

# **Lycée d'Altitude 05100 Briançon**

## **Partenaires**

### **Projet**

## **« Horloges d'Altitude »**

### **Revue de presse B**

## **« Horloges d'Altitude »**

## LES VIGNEAUX

# Le fonctionnement de l'horloge royale assuré par les villageois



Quatre "horlogers vigneron" : Vincent, Guillaume, Jean-Michel et Cyrille.

Depuis sa remise en marche dans le cadre du projet "Horloges d'altitude", mené par le lycée de Briançon, le fonctionnement de l'horloge royale des Vigneaux (1786) est assuré par des villageois. Ils se relaient tous les six jours pour remonter les lourds poids de pierre. On a pu entendre sonner les heures de 10 à 20h du 14 juillet au 15 août.

Les heures vont à nouveau sonner de 10 à 20h de la Saint-Nicolas à l'Épiphanie. Le système horloger et campanaire sonnera les 12 coups de minuit à Noël et au nouvel an. Le reste de l'année, les sonneries seront plus rares : à midi et 19h.

# Des élèves de Prairial au cœur du projet "Horloges d'Altitude"

Un professeur du lycée "Altitude" de Briançon a présenté ce projet à 25 élèves de CM1. Ces derniers ont jusqu'à la fin de l'année scolaire pour trouver une mélodie avec seulement 4 notes

**C**omment rendre un sujet sur les carillons intéressant? Une problématique difficile, surtout quand il s'agit de l'expliquer à des élèves de CM1. Et pourtant, ceux de l'école primaire Prairial ont été fascinés par la démonstration réalisée par Denis Vialette, professeur coordinateur du projet "Horloges d'Altitude", du lycée Altitudes de Briançon. Il faut dire que ce dernier n'a pas hésité à faire jouer du piano aux plus jeunes, leur proposant même de simuler le carillon clocher. Ce projet dans sa globalité vise à étudier le patrimoine campanaire (un terme ancien désignant l'art des cloches) de l'église des Accoules et de Saint-Laurent de Mar-



"L'idée, c'est de présenter les cloches comme des instruments de musique géants."

Si la mélodie imaginée par les élèves de Prairial est retenue par les professeurs en charge du projet, elle pourrait être jouée chaque semaine à une heure précise sur les clochers de l'église de Saint-Laurent, située à Marseille.

# Des élèves de Prairial au cœur du projet "Horloges d'Altitude"

seille. Pourquoi des lycéens des Alpes vont-ils travailler avec des élèves vitrollais, sur des églises situées à Marseille? Tout simplement car ce projet est le fruit d'une collaboration multiple qui intègre des écoles de la cité phocéenne et donc l'établissement Prairial, dont l'institutrice Mathilde Denis est une ancienne élève du lycée de Briançon.

Le but est simple pour les enfants: inventer des petites mé-

lodies de 20 secondes par le biais uniquement des 4 notes (Sol, Sol#, La et Si, pour les connaisseurs) qui composent le carillon de l'église de Saint-Laurent. Pour les élèves, néophytes en la matière, ces notes porteront les appellations 1, 2, 3 et 4. Pour ce faire, ils pourront se servir du piano offert par le lycée d'Altitude. *"Il n'y a aucune considération religieuse dans ce projet, commente Denis Vialette. L'idée,*

*c'est de présenter les cloches comme des instruments de musique géants."* Les lycéens des Alpes étudient de leur côté la technologie des systèmes de tintements, leurs programmations et ont d'ores et déjà adapté un piano électrique avec uniquement les notes des Accoules et de Saint-Laurent.

Plus tard, la mélodie retenue pourrait être jouée sur le clocher de Saint-Laurent, chaque semaine à une heure précé-

se. Le petit Yanis s'y voit déjà. Pour sa classe, il compose *"Au clair de la lune"* comme un professionnel. Mais pour être retenu par les professeurs en charge du projet, il faudra se montrer plus créatif. Après la diffusion d'un diaporama, les enfants ont également pu tester le véritable automate qui permet la programmation dans les clochers. *"C'est un projet intéressant qui permet aux élèves d'avoir une approche*

*musicale ludique mais concrète, confie Mathilde Denis, l'enseignante.*

Une visite du Mucem est prévue à la fin de l'année scolaire pour les élèves de Prairial. L'occasion peut-être pour eux d'aller découvrir les fameuses cloches de l'église Saint-Laurent et, pourquoi pas, d'entendre leur mélodie s'engouffrer dans les rues marseillaises...

Rémi SIMONPIETRI

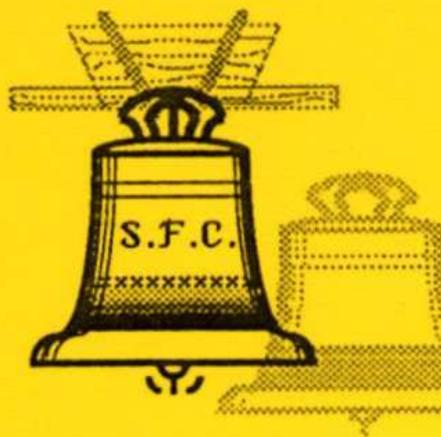


Les enfants ont pu s'essayer au piano électrique. Seul impératif: se servir de quatre notes seulement pour composer leur mélodie.

/ PHOTOS R.S.

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



## . Approche pédagogique.

Le clocher de l'église Saint-Laurent à Marseille contient quatre cloches (*sol*, *sol#*, *la* et *si*) ; ces cloches sonnent régulièrement une ritournelle qui varie selon le moment du jour (air religieux au moment de l'Angélus, air plus profane aux autres heures) ; l'idée (de Denis Vialette, professeur au lycée d'altitude de Briançon) est d'associer les enfants du quartier à la composition d'un air adapté aux notes disponibles. Pour cela il est prévu de mettre à la disposition des enfants un petit clavier de piano, de marquer les quatre touches correspondant aux notes des cloches puis de transférer les mélodies retenues dans le boîtier de commande du carillon type BTE 6 ou Opus 4 mis en place par le campaniste. (*Lycée de Briançon*)

78

janv.-avril 2015

Janvier 2015

ISSN 0989-8611

## Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

Le patrimoine campanaire immatériel  
**Les sonneries de cloches**

Supplément à  
*Patrimoine campanaire* n° 78  
Janvier 2015

### Les « cloches de travail » : un usage disparu

*Certaines sonneries vont intervenir en réglementation du travail pour divers métiers, c'est-à-dire dans l'organisation de la vie professionnelle (début et cessation d'activité). En général, le " signal " donné par la cloche est constitué d'une simple volée sur une cloche dédiée.*

#### I – Points de repère historiques dans la littérature

Avec l'implantation des monastères puis des églises paroissiales, la sonnerie des cloches a réglé dès le Haut Moyen Age le rythme de travail des paysans dans les champs. Grosso modo, à l'aurore, la cloche de l'église sonne le moment du lever, à midi celui de dételer et le son du couvre-feu annonçait la fin de la journée de travail.

La « cloche de travail » exerce une contrainte forte sur la vie des ouvriers et devient en quelque sorte le symbole des exigences du patron (qui parfois triche sur l'heure de fin du travail lorsque les ouvriers n'ont pas de moyen de contrôle de l'exactitude de l'heure - autrefois, le prix des montres n'étaient pas à leur portée -). On retrouve cette symbolique dans la « Chanson des grévistes » composée le 7 et 8 mars 1907 brocardant les dirigeants de l'usine de la Schappe à Briançon<sup>16</sup> :

#### III.

*Braves grévistes de Briançon  
La cloche de l'usine n'a plus de son  
Et nous ne rentrerons pas  
Sans le syndicat  
Car ce qui cuit dans la marmite  
N'est pas gras Ah ! Ah !*

<sup>13</sup> site ww.laissey.com

<sup>14</sup> Du papier et des hommes. Entre tradition et industrie. Mémoire d'un patrimoine

<sup>15</sup> www.lehavreinfos.fr

<sup>16</sup> Laissez-vous conter l'usine de la Schappe, Brochure de la Ville de Briançon

#### II - Les cloches témoins

Si l'usage de la cloche n'est plus de mise pour marquer le début et la cessation du travail des ouvriers ou employés, la cloche est parfois restée en place sur le bâtiment de l'usine ou a été déposée pour garder la « mémoire » de cet usage, soit dans le hall d'une mairie ou au pied du campanile soit encore dans une salle de musée. Nous indiquons ci-dessous des exemples de « cloches de travail » parvenues jusqu'à nous.



. Briançon (Hautes-Alpes), usine de la Schappe (implantées en 1842) : cloche en place sur le toit de la maison du concierge ; elle appela au travail les 1 200 ouvriers que compta l'usine jusqu'en 1933. (Photo : Sylvie Damagnez)

. Carcassonne (Aude), ancienne manufacture royale de draps : cloche de 1728 (malheureusement brisée en 1980).

. Peyriac-de-Mer (Aude), ancienne C<sup>ie</sup> des Salins du Midi, (cloche de 1849 encore en place).

Les « cloches de travail » (extraits du bulletin)



## Ville de Vézelize

Bulletin Municipal  
Janvier 2015

### PATRIMOINE CACHÉ

Le clocher de Vézelize est bien connu : on admire sa flèche en spirale et on aime entendre son carillon, on peut lire l'heure sur le cadran de l'horloge. Mais saviez-vous que la commande des cloches et des aiguilles de l'horloge est une vieille histoire bien cachée au fond d'une petite salle ? On y découvre trois générations d'horloge : le moteur de l'horloge électronique contemporaine, une horloge électromécanique de 1960 et une horloge mécanique de 1729.

C'est cette dernière qui retient notre attention : inscrite à l'inventaire général des monuments historiques, elle porte l'inscription suivante : « J'ai été fait à Portcieux par François Pelletier en 1729 » indications précises sur son âge et ses origines. Elle repose sur un châssis en chêne massif de 2m x 1m x 1m . Mais surtout elle possède cinq corps de rouages (au lieu de deux habituellement). C'est ce qui en fait son originalité et certainement sa rareté. Chaque corps de rouages a sa propre fonction comme sonner les heures, les quarts d'heure...



Bâti en chêne, engrenages en fer forgé, treuil en orme, quatre lourds poids en pierre toujours visibles au bas du clocher ! Le lycée de Briançon dans les Hautes Alpes s'intéresse à cette curiosité dans le cadre d'un projet scolaire sur le thème du temps. Les élèves ont été amenés à étudier les horloges d'édifices de Briançon, Marseille mais aussi Turin et Venise. Ils procèdent par coup de cœur et le clocher de Vézelize en est un.

# Ils restaurent les plafonds en bois de la Collégiale

**DIMANCHE**  
**le dauphiné** libéré  
150€ | DIMANCHE 25 JANVIER 2015 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

**L**e lycée professionnel des Métiers d'Embrun et le lycée d'Altitude de Briançon sont réunis autour d'un nouveau projet dans un lieu de prestige : la Collégiale de Briançon. Il s'agit de restaurer un plafond en lattes situé dans le clocher est de la Collégiale.

Les plafonds en lattes sont très répandus dans les édifices anciens. De fines lattes de bois sont en effet clouées sur les solives et servent de support à une mince couche de plâtre. À terme, ce plafond restauré abritera une horloge mécanique Paul Odobey de 1890 et une horloge électromécanique Paccard de 1980, toutes deux remises en état de fonctionnement dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'Altitude" du lycée de Briançon. On ne fait plus de plafond en lattes en France, donc les 150 lattes en sapin nécessaires (longueur 3 mètres, largeur 20 mm et épaisseur 8 mm) ne sont pas disponibles en magasin. Elles



Arthur Cannone et Corentin Reguis à l'œuvre pour fabriquer des lattes.

ont été fabriquées au lycée des Métiers d'Embrun à l'aide d'une scie à format en mode déligneuse et d'une raboteuse à quatre faces. Arthur Cannone et Corentin Reguis, élèves de pre-

mière Bac Pro TMAS (Technicien menuiserie agencier et monitorat skieur) ont réalisé cette fabrication sous la conduite de leur professeur Maxime Doré. Elles seront clouées sur les solives, ce

printemps, par des élèves de Bac Pro MBC (Maintenance des bâtiments de collectivités) du lycée de Briançon, avec leur professeur Gérard Celse. La mince couche de plâtre sera dé-

posée par un professionnel partenaire du projet. Signalons que l'ensemble des matériaux est fourni par la ville de Briançon dans le cadre d'une convention établie avec le lycée d'Altitude.

LE PANIER

# Les écoliers écrivent la mélodie du clocher de St-Laurent

La Provence  
14/03/2015

**A**ssocier les enfants du quartier à la composition d'une nouvelle mélodie pour le carillon du clocher de Saint-Laurent", c'est l'idée de Denis Vialette, professeur au Lycée d'Altitude de Briançon. Cette démarche, qui s'adresse aux élèves de CM2 de l'école Notre-Dame-de-la-Major, fait suite aux expériences menées à Briançon, au Lycée Thiers et plus récemment à Vitrolles. Ce projet pédagogique vise à intéresser les jeunes écoliers, à l'étude du patrimoine campanaire de leur quartier.

Près de trente enfants, accompagnés de Charlotte Giaconia, leur institutrice et Flore Klein, la directrice de l'école, ont ainsi bénéficié hier des explications de Denis Vialette, passionné de campanologie, sur l'histoire des cloches et carillons du quartier. Leur fonctionnement, l'évolution technologique des systèmes de tintements, les notes disponibles... Ils ont appris que les clochers des Accoules, non loin de leur école, disposaient de huit cloches, alors que celui de Saint-Laurent en comporte quatre.

## Étude de l'anatomie des cloches de Saint-Laurent

C'est précisément l'étude de ces quatre dernières qui a été approfondie. À partir d'un diaporama, Denis Vialette a présenté « leur anatomie », poids,



Denis Vialette, Charlotte Giaconia et les écoliers de CM2 de Notre-Dame-de-la-Major.

/PHOTO R.O.D.

âge, nom des différentes parties et note spécifique... C'est justement à partir de cette note de chacune d'elles que les élèves devront composer une petite mélodie. Quatre notes seulement, le sol, le sol dièse, le la et le si. Celles-ci marquées d'une gommette de couleur sur un petit clavier ont permis aux enfants de faire quelques essais.

Cette mélodie, sera proposée au Père Alain Ottonello, curé de la Paroisse des Accoules qui, "s'il en est d'accord", insiste Denis Vialette, "pourra être transférée sur le boîtier de commande et carillonner le moment choisi...". En accord avec l'école, le père Alain Ottonello et la mairie, le choix de l'heure de fin des cours du matin, à 11 h 25, pourrait être program-

mé, sur les cinq jours d'ouvertures scolaires. D'où le nom de "Carillon des écoliers".

Les élèves se sont montrés intéressés par ce projet. Ils ont posé mille questions sur "comment fabrique-t-on les cloches, comment les monte-t-on dans le clocher, qui les fait sonner..." et se sont engagés à travailler à la composition de cette mélodie. Leur mélodie. **Ro.D.**

# Des apprentis restaurent un clocher de la collégiale



Une dizaine de jeunes en CAP "Maintenance des bâtiments de collectivités" travaillent sur le terrain trois fois par semaine, avec leur professeur, Gérard Celse.

**D**ans un espace peu connu du public, dans le clocher est de la collégiale, des marches sombres et usées. Plus haut, des poutres humides et cassantes, dues à presque 300 ans d'intempéries. Et un joyeux brouhaha. Entre les coups de marteau et la poussière, une dizaine de jeunes s'affairent, aussi studieux que décontractés.

### À 15 mètres au-dessus du sol

Comme depuis six ans, les élèves de première et deuxième année du CAP "Maintenance des bâtiments de collectivité" ont délaissé leur établissement scolaire pour côtoyer le terrain. Depuis le 17 mars, et jusqu'au 3 avril, ils se rendent trois fois par semaine dans la collégiale et s'activent comme des professionnels. « C'est un lourd travail en amont, il faut envisager toutes les manipulations pour assurer leur sécurité, essayer avec des boudriers, apporter et monter le matériel », explique Gérard Celse, leur professeur, qui enca-

dre le chantier aux côtés de plusieurs retraités bénévoles.

Touche-à-tout, les jeunes travaillent dans l'électricité, la menuiserie, la maçonnerie ou encore la plomberie, pour assurer les réparations et l'entretien des bâtiments. Ce large cursus leur permettra de choisir leur spécialité pour poursuivre sur un bac professionnel ou de travailler après l'obtention de leur diplôme.

Pour ce chantier, le défi est de taille : l'intervention sur le site classé nécessite une convention avec les Bâtiments de France, la Ville et les services techniques. Très vite, le ton a été donné, car lorsqu'il faut refaire l'éclairage jusqu'à 15 mètres au-dessus du sol, les blagues passent au second plan et la sécurité prend tout son sens.

Avec deux ouvertures donnant sur l'escalier, le sommet abîmé par la neige n'offrait qu'un chaos vétuste il y a quelques semaines encore. Depuis, les jeunes, répartis en trois équipes, ont redonné bonne figure à la tour. Avec des planches bicentennaires de mélèzes, retrou-

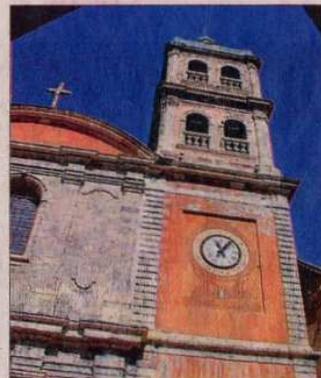
vées sur place et retaillées, ils ont refait les marches. Avec de la chaux, comme l'exige la charte de rénovation pour l'utilisation de matériaux adaptés, ils ont rebâti les murs effondrés et sécurisé l'accès. Maintenant, certains s'activent à refaire un plafond, dans la vieille salle de l'horloge, d'autres à refaire le plancher dans les combles. Au vu de leur avancement et de la qualité de leurs travaux, les services techniques leur ont même demandé de réaliser une tâche supplémentaire, qui n'était pas prévue initialement.

### « Fiers de participer à ce chantier »

Visiblement très impliqués, les travailleurs expliquaient : « C'est plus motivant de venir travailler ici qu'en cours. C'est bien de pouvoir toucher à tout sur le terrain, ça nous donne une idée de notre affinité pour tel ou tel type de travaux. Parfois, il faut endurer le froid, mais c'est un sacré chantier et nous sommes évidemment fiers d'y participer. »



Les jeunes sont répartis en trois groupes pour sécuriser et assurer les réparations des planchers et plafonds, et l'installation de l'éclairage.



À l'abri des regards, dans un espace peu connu du public, le chantier s'active dans le clocher est de la collégiale. Les jeunes ont trouvé l'espace semblable à celui de la tour ouest : murs effondrés, marches manquantes, poutres abîmées par plusieurs siècles d'intempéries.

## Objectif 2018, pour le tricentenaire du bâtiment

# Objectif 2018, pour le tricentenaire du bâtiment

Le Dauphiné  
28/03/2015

Depuis 2009, plusieurs élèves investissent la Collégiale ici et là. Ceux du CAP "Maintenance des bâtiments de collectivités", parfois rejoints par les 3<sup>e</sup> Segpa du collègue des Garçons, susceptibles de rejoindre la formation l'année suivante, mais aussi par les jeunes rénovateurs d'horloges du lycée d'Altitude.

Dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'altitu-

de", un partenariat a été engagé avec la Ville de Briançon.

## Cadran et carillons

Pour eux, l'objectif principal est de redonner vie aux cadran et carillons et, spécifiquement pour ces travaux, au mono-aiguille à l'intérieur de l'église. Il leur faut aussi sécuriser l'approche du mécanisme et ouvrir le passage jusqu'au som-

met qui l'héberge.

Construite en seulement 16 ans dès 1702, la collégiale est aussi l'une des seules, parmi cinq au monde, à abriter ce genre de mécanisme. À terme, en 2018, pour les 300 ans du bâtiment, ce patrimoine insolite sera donc rendu visitable par les guides-conférenciers du service du patrimoine, grâce à toutes ces mains habiles.



Les initiateurs du projet espèrent avoir remis en fonction le cadran mono-aiguille en 2018, pour le tricentenaire de la collégiale.



12 05

PH 17 C8 PC clip

LDL05AGE112

**le dauphiné** libéré

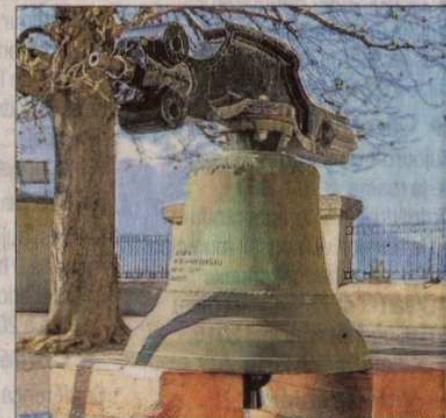
0,90€ | SAMEDI 28 MARS 2015 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

# Installation minutieuse de la cloche du Bois de l'Ours

Un long et méticuleux travail. De la patience, des heures de réflexion et de pratique. Le tout pour mener et concrétiser le projet scolaire du lycée d'altitude, datant de 2008, et répondant au nom de code "SET". Les élèves et leurs professeurs sont passés à l'étape supérieure samedi, dans la cour de l'établissement. Avec, sur l'une des façades du lycée, l'installation de 35 kg de fonte. Ce qui représente le poids de l'une des deux cloches du Bois de l'Ours. Laquelle a été récupérée, en 2010, au sanatorium.

## Quelques étapes encore à réaliser

Depuis samedi donc, la cloche a quitté ses cales pour prendre de la hauteur et être surmontée d'un toit, encore orphelin de sa tôle (lire ci-contre). Christophe Trombert, moniteur cordiste au Greta, s'est chargé de guider les opérations de levage.



En bas, Emmanuel Colomban, professeur en Maintenance des équipements industriels (MEI), Thierry Le Ligné, conseiller principal d'éducation et Yves Cordier, chef des travaux ainsi que deux étudiants, veillaient et s'investissaient. Mais avant d'arriver à cette phase finale, des épisodes se sont succédé. Des travaux ont été réalisés par des classes, avec, aussi, le coup de pouce d'entreprises extérieures pour obtenir du matériel. « On arrive à la fin », jubile Denis Vialette, coordinateur du projet "Horloges d'altitude", les yeux rivés en l'air, en direction des cordes tendues pour faire monter la

cloche. « Les Bac pro MEI ont fabriqué un support, et toute la partie commande a été faite par les BTS Maintenance industrielle. Le chantier de la fixation a été préparé par les

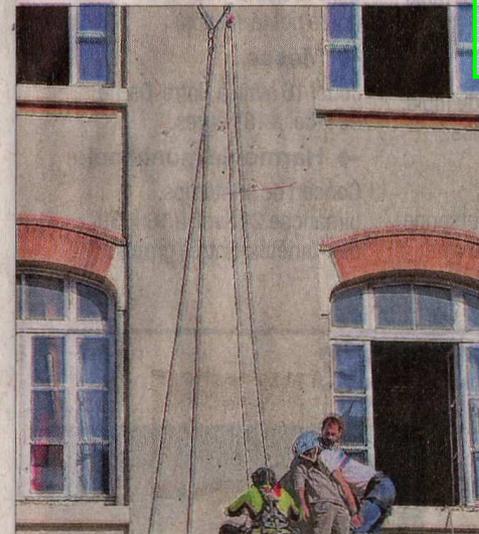
BTS Maintenance des systèmes ». Autant d'étapes minutieuses et techniques, qui ont permis de concrétiser ce projet scolaire.

Candice HECK

## L'INFO EN +

### PROCHAINE ÉTAPE, MERCREDI

À partir de 13 h 30 mercredi, au lycée, place à la fixation du toit en inox (27 boulons) avec l'aide du camion nacelle de la ville ; à celle du projecteur. Il faudra aussi fixer la boîte de connexion, raccorder électriquement le projecteur et l'électro-tintement. Ensuite, reste à régler l'électro-tintement et à procéder aux essais.



Le Dauphiné

14/04/2015

La cloche pesant

35 kg, et récupérée en 2010 du sanatorium, a été élevée contre l'une des façades de l'établissement. Pour cela, des cordes avaient été installées pour procéder, en sécurité, à l'opération de levage.

Photos Le DL/Candice HECK





## DES ÉLÈVES SUR LES PAS DE VAUBAN

« **C'**est fini, dit Denis Vialette, professeur coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude » au Lycée d'Altitude de Briançon, le chantier des CAP MBC(2) s'est terminé aujourd'hui. Comme toujours Gérard a été très exigeant. Je suis stupéfait par les travaux réalisés. »

Oui, Gérard Celse est exigeant. Tout simplement parce qu'il aime ses élèves et son métier de professeur au lycée et parce qu'il est passionné par l'édifice de la Collégiale Notre-Dame et St-Nicolas de Briançon. Mais commençons par le début.

**Quand j'ai poussé la vieille porte** et que j'ai emprunté l'escalier en pierre poussiéreux qui mène tout en haut du clocher, ce sont des bruits de marteaux, de perceuses, des sons de voix et de rires étouffés que j'ai d'abord entendus. Puis j'ai butté sur une échelle à pieds variables installée sur les marches d'escalier. Juché sur l'échelle, un élève casqué et encordé, perçait le mur trois fois centenaire afin d'installer un hublot d'éclairage, son baudrier relié à une corde qui coulissait dans une poulie, tout là-haut, qu'un autre élève installé un peu plus haut dans l'escalier, maintenait fermement. Le vieux clocher semblait prendre un peu de couleur et de fraîcheur.

**Une autre équipe** a installé un plafond en lattis, étroites lames de bois fabriquées « à l'ancienne ». Les professeurs du projet tenaient à reconstruire le plafond de la pièce qui abrite l'horloge mécanique Paul Odobey, dans sa facture historique avec des lattis recouverts de plâtre. Or ces lattis n'existent plus dans le commerce. Ce sont donc des élèves de Bac Pro TMAS(3) du Lycée professionnel Alpes-Durance d'Embrun qui les ont fabriqués.



Installation du hublot d'éclairage

Le CAP MBC forme les élèves aux différents secteurs du Bâtiment : électricité, plomberie, peinture, faïence, menuiserie... Ce diplôme est aussi un tremplin pour embrasser d'autres carrières plus spécialisées, Bac Pro puis BTS. Cette formation répond parfaitement à la demande locale et offre des débouchés dans les hôtels, les centres de vacances, mais aussi dans les établissements publics et les collectivités locales.

Une dernière équipe a sécurisé le plancher des combles de l'église afin de permettre aux techniciens de travailler en toute sécurité et, toujours avec l'idée d'accueillir du public, pour des visites de ce patrimoine horloger exceptionnel.

Ces aménagements et rénovations ont été réalisés sous couvert du conservateur du patrimoine et ont été validés par l'architecte des bâtiments de France. La ville de Briançon a fourni les matériaux. Le lycée offrait le café aux élèves, aux professeurs et aux encadrants retraités qui assistaient chaque jour les professeurs dans la surveillance des élèves disséminés du haut en bas du clocher Est. De beaux échanges se sont ainsi créés entre jeunes et moins jeunes qui en ont profité pour faire de précieuses photos pour l'histoire du projet. Certains jours des « pique-niques historiques » ont été organisés dans l'antichambre de la salle des mariages de l'ancienne Mairie, voisine de la Collégiale.



L'ensemble du groupe



Soulayman, un exemple à suivre

**Soulayman Oubaha** a obtenu son CAP MBC en juin 2014. Il a rejoint la Maison des Compagnons du Devoir de Bordeaux où il prépare un Bac Pro « électrotechnique énergie et équipements communicants ». Il a comme projet de partir en BTS puis en Licence. Il rend souvent visite à Gérard Celse et à sa classe de CAP. Soulayman est un bel exemple de réussite scolaire et d'intégration, lui qui ne parlait pas français quand il est arrivé en France il y a cinq ans.

Dans la classe de Gérard Celse, plusieurs élèves sont, comme Soulayman, de confession musulmane. La question du volontariat leur a été posée quand il s'agissait d'aller travailler dans une église. Mais aucun n'a refusé. Ils n'ont pensé qu'au chantier scolaire sur un lieu historique en lien avec les horloges. Ils voient leurs compétences récompensées chaque année par le voyage à Venise que Denis Vialette organise en mai et qui permet d'aller visiter les projets sur le patrimoine horloger de quelques campaniles : Santi Apostoli, Santa Maria Formosa et San Giorgio dei Greci.

Il est vrai qu'on se sent grandi à fréquenter ces horloges mécaniques dans les édifices qui racontent leur histoire, à Venise ou dans les Hautes-Alpes. Dans la lignée des bâtisseurs de cathédrales, élèves et professeurs perpétuent des savoir-faire immémoriaux.

Sylvie Damagnez

(2) CAP MBC : Maintenance des bâtiments de collectivités

(3) Bac Pro TMAS : Technicien menuiserie agenceur et monitorat skieur

## **BRIANÇON** | On les apercevra dans l'émission "Échappées belles" **Des lycéens briançonnais sur le petit écran le 9 mai**

Pour leur dernier tournage dans les Alpes du Sud, les réalisateurs de l'émission documentaire "Échappées belles" se sont tournés vers des lycéens briançonnais, pour tourner jeudi une courte séquence autour du projet "Horloges d'altitude".

Le tournage s'est déroulé avec six jeunes étudiants en CAP Maintenance de bâtiments de collectivités, puis l'après-midi, au lycée d'altitude, avec trois élèves de terminale Sciences et technologies de l'industrie. « Nous étions hyper stressés, mais les élèves sont restés concentrés. C'était une super expérience à vivre pour nous tous, nous avons découvert l'organisation d'un tourna-

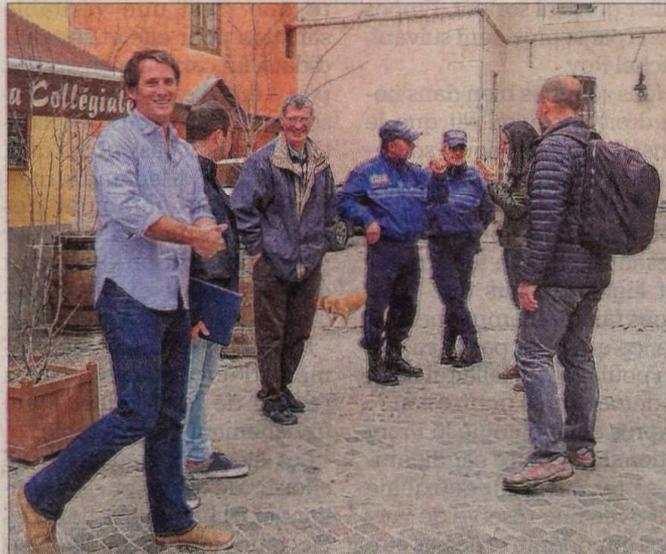
ge, et cela met tout le travail réalisé en valeur. Nous sommes tous fiers d'avoir retenu leur attention » explique Denis Vialette, coordinateur de l'ensemble du projet depuis plusieurs années. Navré de ne pas avoir bénéficié d'une aussi belle météo qu'en début de semaine, chacun a tout de même vécu une journée hors du commun. Des deux demi-journées, seules quelques minutes transparaîtront dans le petit écran. Mais le souvenir restera fort agréable pour les étudiants concernés, qui ont encore beaucoup de travail sur la planche.

L'émission sera diffusée le 9 mai, sur France 5, à 20h35.



Six élèves de la classe de Gérard Celse, qui travaille à la rénovation de l'horloge mécanique de la collégiale, passeront quelques minutes dans l'émission "Échappées belles".

## **BRIANÇON** | Diffusion samedi prochain sur France 5 **"Échappées belles" s'invite dans la cité Vauban**



L'émission est présentée par Raphaël de Casabianca et réalisée par Vincent Chaffard.

L'émission "Échappées belles", diffusée sur France 5, a posé ses valises à Briançon les 15 et 16 avril.

Le tournage de l'émission a eu lieu à Briançon et Villeneuve-la-Salle, à Serre Chevalier vallée. Elle est présentée par Raphaël de Casabianca et réalisée par Vincent Chaffard.

Entre autres, elle a filmé le 65<sup>e</sup> Challenge des moniteurs de ski de l'ESF, la cité Vauban, la place d'armes, ses cadrans solaires et l'horloge de la collégiale.

Diffusion le 9 mai à 20 h 30 et le 17 mai à 10 h 30 sur France 5.

# Le carillon revient à la collégiale

le dauphiné libéré

0,90€ | SAMEDI 2 MAI 2015 | A 05

HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE



Matheus, Tobias et Théo dans le beffroi du clocher ouest.

Dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'Altitude" du lycée de Briançon, le carillon du mois de mai revient pour la cinquième année consécutive.

## Le tintement sorti des oubliettes

De 1912 à 1952, ce carillon traditionnel était joué à la main tout le mois de mai, par le bedeau François Allais,

frère d'Émilie Carles. Depuis 2011, le tintement printanier est sorti des oubliettes, dans une première version automatique. Puis, la méthode a été affinée, et les élèves ont enrichi la mélodie, peuplée de souvenirs d'enfance. Cette année, les trois cloches ont révélé bien des secrets. Trois élèves de première Sciences et technologie de l'industrie et du développement durable du lycée d'Altitude, Ma-

theus, Théo et Tobias, ont mesuré les diamètres et relevé les inscriptions des trois cloches. Leur travail vient enrichir les connaissances patrimoniales, et délivrer de jolies anecdotes.

## Des inscriptions

La moyenne, de 110 cm de diamètre, laisse apparaître son poids, inscrit dans la fonte : "800 KILOG".

Sa marraine est Marie-Catherine Brian, épouse du banquier Adelphe Arduin, alors maire de Briançon. La cadette, de 90 cm, est parrainée par Elisa Chancel. Toutes trois semblent avoir été fondues par "Gautier", respectivement en 1858, 1857 et 1864. Ces trois cloches sont venues en remplacer deux de Plampinet, qui ont été descendues du clocher et emportées à la Révolution française pour être fondues en canon.

Depuis 2010, grâce à Olivier Brisville, professeur de cor au conservatoire du Briançonnais, les notes émises ont même été identifiées : Irène sonne mi bémol, Catherine chante le sol et Élisabeth carillonne le si bémol. Il s'agit d'un accord parfait et agréable, noteront les oreilles sensibles.

L'an prochain, avec des élèves de seconde, la cohérence entre les diamètres, les poids et les notes qui sont liés dans des tableaux établis par

## L'INFO EN +

### LES HORAIRES

Le retour du mois de mai sera donc marqué par ces petits concerts célestes. À la demande du service du patrimoine de la ville de Briançon, le carillon sonnera automatiquement pendant tout le mois de mai à 10 h 30, 15 h 30 et 18 h 15. Puis il s'endormira pour un an...

les fondeurs seront étudiés par les élèves.

Vincent Gautier a été le dernier fondeur d'une lignée de six générations établie au Chabas, au Martinet et à Fortville. La maison qu'il occupait voilà plus de 150 ans est toujours debout. Elle possède une valeur patrimoniale exceptionnelle, qui unit avec bonheur les fondeurs, les cadranniers et les horlogers. Unique et méconnu.

## LE CHIFFRE

128

C'est la taille, en centimètres, du diamètre de la plus grande des cloches, et le prénom Irène semble inscrit sur sa robe.

## LE « CARILLON DU MOIS DE MAI » REVIENT À LA COLLÉGIALE DE BRIANÇON

Dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon, le « Carillon du mois de mai » revient pour la 5ème année. Ce carillon traditionnel était joué « à la main » tout le mois de mai par le bedeau François Allais (le frère d'Emilie Carles) de 1912 à 1952. Ce carillon est ressorti des oubliettes en mai 2011 dans une première version « automatique » mise au point à l'aide du Chanoine Maurice Martinon. L'année suivante, l'ingénieur Pierre Arnoux a aidé les élèves à enrichir la mélodie grâce à ses souvenirs d'enfance.

Cette année des progrès ont été faits dans la connaissance des 3 cloches qui sonnent le carillon en haut du clocher Ouest. Trois élèves de première Matheus, Théo et Tobias, ont mesuré les diamètres et relevé les inscriptions des trois cloches. Voici les premiers résultats.

La cloche n°1, la plus grande, mesure 128 cm de diamètre et a été fondue par Gautier, de Forville, en 1858. Le prénom Irène semble inscrit sur sa robe.

La cloche n°2, la moyenne, mesure 110 cm de diamètre et a été fondue par Gautier en 1857. Son poids est inscrit, 800 kg. Sa marraine est Marie Catherine Brian, épouse du banquier Adelphe Arduin, alors maire de Briançon.

La cloche n°3 mesure 90 cm de diamètre et a été fondue par Vincent Gautier en 1864. Sa marraine est Elisa Chancel, née Berthelot. Il s'agit peut-être d'Elisabeth Berthelot (1828-1895), épouse d'Evariste Chancel manufacturier à la Schappe.

Ces 3 cloches sont venues remplacer 2 cloches des fondeurs Vallier de Plampinet qui ont été descendues du clocher et emportées à la Révolution française pour être fondues en canon. Depuis 2010, grâce à Olivier Brisville, professeur de cor au conservatoire du Briançonnais, les notes des cloches sont connues. Irène sonne le Mib, Catherine chante le Sol et Elisa carillonne le Sib. Il s'agit d'un accord parfait bien agréable à l'oreille. L'an prochain, avec des élèves de seconde, la cohé-



Matheus, Théo et Tobias dans le beffroi du clocher Ouest

rence entre les diamètres, les poids et les notes qui sont liés dans des tableaux établis par les fondeurs seront étudiés.

Signalons que Vincent Gautier est le dernier fondeur d'une lignée (6 générations) établie au Chabas, au Martinet et à Forville. Il habitait une maison, toujours debout, d'une valeur patrimoniale exceptionnelle, qui unit avec bonheur, les fondeurs, les cadraniers et les horlogers. Unique et méconnu.

Denis Vialette,  
Coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude »

**A la demande du service du patrimoine** de Briançon, le carillon sonnera automatiquement pendant tout le mois de mai à 10h30, 15h30 et 18h15. Puis il s'endormira pour un an...

ALPES ET MIDI - B.P. 194 - 05005 GAP cedex  
Tel. 04.92.53.50.86 - Fax 04.92.53.53.60  
e-mail : contact@alpes-et-midi.fr - Site web : www.alpes-et-midi.fr

L'hebdomadaire des Hautes-Alpes et de la Vallée de l'Ubaye

0.70 €

N° 4662/10862  
Fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1932, a succédé au COURRIER DES ALPES  
fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1849

07 MAI 2015

Alpes & Midi

## PATRIMOINE

Une horloge mécanique de 1890 et une horloge électromécanique de 1980 vont prendre place

# Nouvelle peau pour le plafond en lattis du clocher est de la Collégiale

La restauration d'un plafond en lattis, situé dans le clocher est de la Collégiale, a été finalisée, pour abriter une horloge mécanique de 1890 et une horloge électromécanique de 1980. Ces deux dernières seront remises en état de fonctionnement dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'altitude", du lycée d'altitude. La fabrication des lattes a été assurée par des élèves de Bac pro du lycée professionnel Alpes et Durance d'Embrun. Et, la pose, par des élèves de CAP du lycée d'altitude.

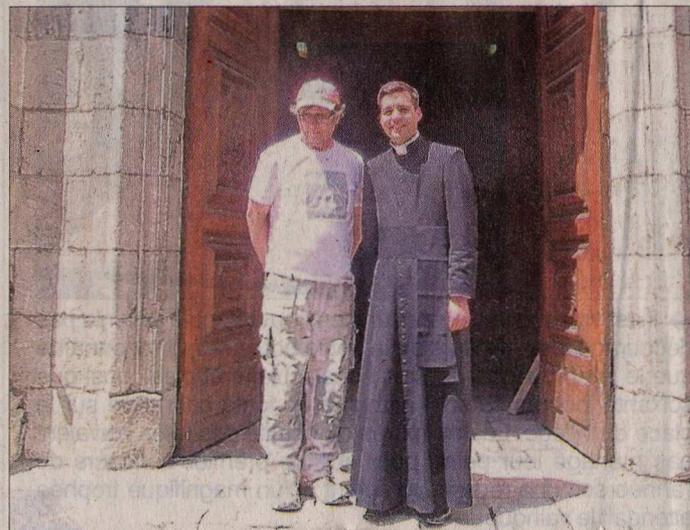
Pour finir l'ouvrage, il restait à déposer une mince couche de plâtre sur les boiseries, sans doute la tâche la plus fatigante et la plus ingrate du projet pour les élèves. Mais ils ont pu compter sur le soutien du professionnel Christian Faure. Lequel a travaillé vendredi et samedi pour finir le plafond, assisté par deux élèves de BTS, Alexis Desbois et Sébastien Soumagnas. Deux retraités bénévoles, Roger Martin et Yves Jurie des Camiers, ont aussi approvisionné le chantier en plâtre et en eau.

Cette activité s'est, entre

autres, déroulée en parallèle de la cérémonie d'ordination du prêtre Édouard Le Conte grâce à une bonne coordination des horaires. L'organiste et les chants rythmaient ainsi la progression du travail.

Maintenant le plafond sèche. Les initiateurs du projet scolaire n'attendent plus que de montrer leurs travaux au public.

**Le professionnel Christian Faure et Édouard Le Conte**



112

LDL05AGE112

## « CHRISTIAN FAURE EST LA PERSONNE LA PLUS SERVIABLE... »

Alpes et Midi  
21/05/2015

Il s'agit de restaurer un plafond en lattis situé dans le clocher Est de la Collégiale de Briançon. Ce plafond abritera une horloge mécanique Paul Odobey de 1890 et une horloge électromécanique Paccard de 1980, toutes deux remises en état de fonctionnement dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon. Des élèves de Bac Pro du Lycée professionnel Alpes et Durance d'Embrun ont fabriqué les lattes et des élèves de CAP du Lycée d'Altitude de Briançon ont posé ces mêmes lattes.

**Pour finir l'ouvrage**, il restait à déposer une mince couche de plâtre sur les boiseries. C'est certainement la tâche la plus difficile, la plus fatigante et la plus ingrate du projet. Heureusement, le lycée peut compter sur la bonne volonté de partenaires qui soutiennent les travaux des élèves. Ainsi, Christian Faure, chef d'équipe à la société FRdéco, qui avait déjà repeint un cadran du lycée, a travaillé vendredi et samedi pour finir le plafond. Il a été assisté par deux élèves de BTS, Alexis Desbois et Sébastien Soumagnas, et par deux retraités, Roger Martin et Yves Jurie des Camiers, qui approvisionnaient le chantier en plâtre et en eau. Chacun a pu admirer la technique du maître.

Il faut signaler que cette activité s'est déroulée en parallèle et en harmonie avec la cérémonie d'ordination d'Edouard Le Conte, grâce à une bonne coordination des horaires planifiée par le père Jean-Michel Bardet. C'était même très agréable d'entendre dans



Christian Faure en compagnie du jeune ordonné : Edouard Le Conte

la petite salle, l'organiste et les chants qui rythmaient la progression du travail.

Un grand merci à l'ensemble des participants avec une mention spéciale à Christian Faure, qui ne compte jamais son temps, ni sa peine, pour rendre service en de multiples circonstances.

« C'est une des personnes les plus serviable que je connaisse » avouait Denis Vialette, responsable du projet pédagogique.

Maintenant le plafond sèche et les initiateurs du projet scolaire ont hâte de le montrer au public. Patience !

**Les plafonds en lattis** sont très répandus dans les édifices anciens. De fines lattes de bois sont clouées sur les solives et servent de support à une mince couche de plâtre. On n'utilise plus guère cette technique en France et les 150 lattes en sapin nécessaires au projet n'étaient pas disponibles en magasin. Elles ont donc été fabriquées au lycée des Métiers d'Embrun.

**En 2018**, pour le centenaire de la Collégiale, les promoteurs du projet « Horloges d'Altitude » souhaitent offrir au service du patrimoine de la ville de Briançon, une visite « clés en main » présentant les richesses horlogères et campanaires de l'édifice. Le lycée agit dans le cadre d'une convention avec la Ville et sollicite de nombreux partenaires : paroisse, architecte des bâtiments de France, conservateur du patrimoine, services technique, entreprises et amis.

## BRIANÇON |

# Le lycée d'Altitude à Venise

**C'**est une lumière nacrée et un ciel chargé de pluie qui a accueilli les 33 "horlogers d'altitude". Denis Vialette a emmené des élèves, des personnels du lycée, dont Michelle Seghir, la proviseure, des partenaires et des amis passionnés du projet pour un périple magique à Venise.

Un groupe "culture" a visité le somptueux palais des Doges, tandis que le groupe "maintenance" se dirigeait vers l'institut des Greci, où l'attendait son directeur. Ces Vénitiens d'un jour ont aussi eu quartier libre et le bonheur de se perdre dans les ruelles de la cité. Sur les canaux ou sur des ponts de décor de théâtre, ils ont admiré architecture et gondoles. Les techniciens avaient rendez-vous avec les prêtres amis des Santi Aposto-

li et de Santa Maria Formosa. Ils ont pu grimper dans les clochers sur des escaliers centenaires pour se rendre au chevet d'horloges maintenant électroniques. Un repas au restaurant, un passage par la piazza San Marco de nuit avec ses concerts, et, les 12 coups de minuit sonnés, retour en car, pour arriver le dimanche matin à Briançon.

À noter, le lycée de Briançon et l'institut des Greci sont liés par une convention pour l'entretien du système horloger du campanile. Ce projet de baccalauréat développé par des élèves de terminale STI2D, Camille Lieutaud et Hugo Massé, a permis la remise en route du cadran de San Giorgio dei Greci et a été primé dans le cadre du concours "1, 2, 3, parité".



Denis Vialette a emmené des élèves, des personnels du lycée, dont Michelle Seghir, la proviseure, des partenaires et des amis passionnés du projet pour un périple magique à Venise.

NOAILLES

# Le carillon livre ses secrets

**V**ingt-quatre élèves de CE1 de l'école primaire Gilles Vigneault des Chutes Lavie ont eu le privilège de visiter le campanile du lycée Thiers. Il s'agit bien d'un privilège car l'accès du lieu est interdit au public. De plus, pour cette visite les enfants étaient guidés par des spécialistes de campanologie. Jean-Pierre Roubaud, fils de Louis Roubaud, aujourd'hui décédé, ancien professeur à Thiers, à l'origine du projet de mise en valeur de ce patrimoine campanaire et Denis Vialette, professeur au lycée de Briançon, tous deux passionnés d'horlogerie et de carillons. En accueillant les enfants accompagnés d'Éliette Alphand, leur institutrice, ils n'ont pas manqué de leur rappeler que Marcel Pagnol fut élève du lycée Thiers et qu'il a évoqué, dans "Le temps des secrets", "une petite maison qui avait un fronton triangulaire avec un cadran de pendule aussi grand qu'une roue de charrette... et un carillon qui sonnait quatre coups". Très intéressés, les enfants piaiffaient d'impatience pour découvrir le campanile avec ses trois horloges et ses trois carillons.

## Un accès difficile et mystérieux

Pour y accéder, depuis le troisième étage du bâtiment, le parcours constitue en soi une aventure pour ces gamins. Par groupe de huit, on passe une porte grinçante qu'il faut déverrouiller, on emprunte quarante-huit marches étroites en tomettes et, après une avancée prudente sur un chemin de planches dans un dédale de cou-



Les enfants devant les cloches et engrenages des horloges. En médaillon, la salle des horloges et des carillons, depuis la cour du lycée.

/ PHOTOS R.O.D.

loirs, on atteint enfin le mystérieux campanile. Là, les yeux s'écarquillent devant des mécanismes d'horlogerie avec des engrenages d'un autre temps et des cloches "grosses comme ça". Les questions fusent : "Quel âge elles ont ? Comment on fait pour les faire sonner ?" Denis Vialette lève le voile. Ces cloches datent de 1764 et 1773 précise-t-il aux enfants, elles sonnent en Ré bémol, en Fa et en Sol bémol. Les mécanismes d'horlogerie et de sonnerie ont évolué. D'abord des engrenages mécaniques "qu'il fallait remonter toutes les

90 heures", puis électromécanique et maintenant la sonnerie est gérée par électronique. "Comme les ordinateurs" affirme malicieusement le petit Haykel, 8 ans. Devant cet à-propos, le professeur lui montre le boîtier de commande et lui propose d'appuyer sur une touche pour actionner le marteau. "BIING...", sursaut des élèves qui se bouchent les oreilles et en redemandent. Les questions et les explications se poursuivent avec la fréquence et la mélodie des carillons. Un carillon sonne les heures, les quarts, les

demies et les trois quarts. Un autre sonne "Le carillon du bicentenaire", mélodie composée par Patrick Geel, ancien élève et, le dimanche c'est "Le carillon de Marcel Pagnol".

En fin de visite, Denis Vialette, s'est rendu au clocher de Saint Laurent, pour faire des essais sur la programmation d'une nouvelle mélodie, composée en mars dernier avec les élèves de CM2 de l'école Notre Dame de la Major, "Le carillon des écoliers", qui sonnera à 11 h 25 du lundi au vendredi.

Ro.D.

## NÉVACHE

# Les enfants ont pu sonner les cloches



Les élèves ont été très attentifs aux explications données par Denis Vialette.

Pour l'une des dernières séances d'activités périscolaires, 14 enfants de CM1/CM2 se sont retrouvés à Plampinet pour une visite au pays des fondeurs et de la famille Vallier, fondeurs de cloches durant six générations. Cette visite s'inscrivait dans le cadre de l'atelier animé par Elsa Giraud, intitulé "Je dessine mon village d'hier à aujourd'hui".

Mathieu Arnoux, parent d'élève, et Marie-Thérèse Têtard, présidente de l'association de protection du hameau de Plampinet, accompagnaient la petite troupe. Pour conduire cette visite, il fallait un spécialiste des cloches et horloges : Denis Vialette, professeur coordinateur au lycée de Briançon du projet "Horloges

d'Altitude".

Première halte devant la chapelle Notre-Dame des Grâces et sa cloche fondue en 1761, qui donne le La. Denis Vialette a en profité pour présenter aux élèves un tableau de correspondance entre le diamètre d'une cloche et la note qu'elle produit.

### Dernière étape : l'église Saint-Sébastien

Deuxième arrêt devant la maison de Victor, 6<sup>e</sup> génération de Vallier. L'occasion d'aborder leur histoire. Il y eut François, fondeur de la cloche de l'église de Suze en 1833 (145 cm de diamètre et 2 tonnes), donnant un Do. C'est la plus grosse cloche jamais fondue par cette dynastie.

Parler cloches, c'est aussi

évoquer un épisode de l'histoire de France. Avec la révolution, le besoin de bronze pour faire des canons a été tel que les cloches des églises ont été pillées. À Briançon, deux sur trois ont été ainsi fondues. Quant aux Plampinards, ils ont sauvé les deux cloches de l'église Saint-Sébastien en les cachant sous son plancher.

Dernière étape de ce parcours, dans l'église Saint-Sébastien, avec la remise en mouvement, par Denis Vialette, de l'ancien mécanisme de l'horloge datant de 1894 et, surtout, l'accès à la partie inférieure du clocher, où quelques élèves ont pu faire tinter les deux cloches en tirant sur leurs cordes. Une expérience mémorable pour ceux qui ont eu ce privilège.

## VAL-DES-PRÉS

## MONTGENÈVRE

## LES VIGNEAUX

# De nouveaux poids pour l'horloge royale



Valentin est un jeune parisien qui passe ses vacances dans sa maison de famille, à Plampinet, et Toni est un ancien élève du lycée de Briançon. Ils participent au transfert des poids de Névache aux Vigneaux.

Le Dauphiné  
19/07/2015

DIMANCHE  
**le dauphiné** libéré  
1,50€ | DIMANCHE 19 JUILLET 2015 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'altitude", 175 kg de poids en métal ont été rassemblés, lundi dernier, au pied du clocher de l'église des Vigneaux. Ils proviennent de l'église de Névache et ils vont permettre d'ajuster le poids nécessaire à la sonnerie de l'horloge. En effet, les horlogers vignerons se demandent si le poids de pierre utilisé jusqu'à présent pour faire fonctionner la sonnerie, n'est pas trop lourd. On ne sait pas s'il est venu, comme l'horloge, de la collégiale de Briançon ou bien d'ailleurs. Il va être remplacé par des poids de fonte. Ce sont des galettes de 5 à 10 kg que l'on peut empiler jusqu'à obtenir le poids idéal. Par la suite, ceux-ci seront conservés en place ou bien l'ancien poids

de pierre sera retillé ou un nouveau sera réalisé (et l'ancien conservé pour mémoire).

Denis Vialette, coordinateur du projet mené par le lycée d'Altitude, explique qu'il s'agit là d'un « bel exemple de coopération entre deux communes soucieuses de leur patrimoine horloger et campanaire ».

« Nous poursuivons, dit-il, la lignée d'horlogers qui se sont relayés depuis 1786 pour entretenir cette horloge royale. Elle est probablement la plus ancienne horloge d'édifice de France et d'ailleurs, en fonctionnement continu, dans son emplacement historique, à remontage manuel des poids par des bénévoles. »

Jocelyne BIANCHI-THURAT



## BRIANÇON

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2015 | 13

### JOURNÉES DU PATRIMOINE

## L'occasion de se faire sonner les cloches au lycée d'Altitude

À l'occasion des Journées du patrimoine, le lycée d'Altitude invite le public, ce samedi 19 septembre, entre 14 h et 18 h, pour visiter son horloge monumentale centenaire, mais aussi d'autres travaux d'élèves sur des systèmes horlogers et campanaires. Comme l'an dernier, l'accueil des visiteurs se fera à l'Espace Louis Stel, où sera présenté le recyclage de l'horloge du Cinématographe de la gare de Cannes. Il s'agit en fait d'une animation lumineuse et sonore qui affiche l'heure sous une forme mystérieuse.

Ce sera aussi l'occasion d'admirer la Cloche du Bois de l'Ours, qui a trouvé une belle place dans la Cour de l'horloge, juste au-dessus du Cadran solaire. À l'Espace Georges Challier, l'horloge décimale, construite par des élèves, résonnera exceptionnellement. Le « Pendulum Waves », qui rappelle la théorie des pendules établie par les savants Galilée et Huygens, saura aussi charmer les rêveurs. Rendez-vous sur le parking du lycée technique (portail vert au-dessus de la gare routière) et suivre le fléchage.



Voilà maintenant huit ans que Denis Viallette, enseignant au Lycée d'Altitude de Briançon, encadre et anime le projet scolaire "Horloges d'altitude". Un projet transversal, qui permet aux élèves de se former tout en ayant une action concrète sur les systèmes étudiés.

### Horloges d'altitude

## "Un projet fini déclenche de nouveaux projets"

Denis Viallette, enseignant à Briançon, anime un projet scolaire portant sur la réparation d'anciennes horloges.

### Parlez-nous de l'origine du projet scolaire

Tout a commencé en 2008. Lenjeu était alors de réparer l'horloge mécanique du lycée cachée dans ses greniers. Je savais que nous pouvions compter sur Stéphane Ferraris, un ancien étudiant de BTS de notre lycée, passionné d'horlogerie. La première difficulté fut la restauration du cadran "sud" qui nous semblait très haut. Mais avec une nacelle prêtée par une entreprise, un étudiant de BTS du lycée qui pouvait piloter cet engin, et un ami peintre en lettres, le cadran a été rénové en 2009. C'est alors que j'ai compris que l'on pouvait faire de grandes choses en réunissant les bonnes volontés.

### Et la réparation de cette horloge ?

C'est grâce au travail d'élèves de seconde, d'étudiants de BTS et au partenariat de plusieurs entreprises briançonnaises que nous avons pu présenter l'horloge en état de fonctionnement lors des festivités du centenaire du lycée le 17 mai 2011. À cette occasion, je me souviens d'une annotation sur le livre d'or du "Centenaire" de Sandra, une élève de terminale : depuis trois ans dans ce lycée, j'étais loin d'imaginer qu'un aussi bel objet se cachait ici.

### Avec ce "bel objet" enfin réparé, le projet était donc fini ?

Nous avons constaté qu'un projet fini déclenche trois nouveaux projets. Tout d'abord, l'envie de faire connaître davantage l'horloge du lycée. Puis la découverte qu'un carillon résonnait tout le mois de mai à la Collégiale de Briançon, tradition perdue... Et enfin la révélation d'une horloge "extraordinaire", grâce aux photos prises dans le clocher des Vigneaux par un élève de seconde sensibilisé par les fêtes du centenaire.

### Racontez-nous l'histoire du carillon de la Collégiale...

C'est une belle histoire. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce carillon était sonné à la main sur les trois cloches de la Collégiale, tout le mois de mai, par le sacristain François



Les lycéens ont réparé l'horloge de la collégiale de Briançon.

Allais. Nous avons retrouvé des personnes qui ont pu nous fredonner l'air. Avec l'aide d'un professeur de musique du Conservatoire du Briançonnais, nous avons établi la partition musicale, et avec des élèves de seconde nous avons programmé l'horloge électronique de la Collégiale qui reproduit maintenant la même mélodie à 10h30, 15h30 et 18h15 pendant tout le mois de mai.

### Je crois que vous pensez déjà au tricentenaire de la Collégiale ?

C'est vrai. Elle aura 300 ans en 2018. À cette date, notre but est d'offrir une visite guidée clefs en main aux guides-conférenciers. Il faut pour cela intervenir sur les horloges et le "Cadran de Vauban", mais aussi faire des travaux, sous le contrôle d'experts. D'autres enseignants interviennent aussi : Gérard Celse avec ses élèves de CAP participant sur ce site à un chantier-école de trois semaines. Ils devraient restaurer un grand garde-corps dans le clocher "Ouest". Et dans le cadre du baccalauréat, des élèves de terminale STI2D étudient la possibilité de faire tourner l'aiguille du "Cadran de Vauban" de 1719.

### Pourquoi dites-vous que l'horloge des Vigneaux est "extraordinaire" ?

Parce que c'est un vrai automatisme 100% mécanique qui va bientôt fêter

ses 230 ans et qui se porte comme un charme. C'est probablement la plus ancienne horloge d'édifice de France. Éléves et professeurs assurent la maintenance de cette horloge royale, et des habitants du village se relaient pour remonter tous les six jours les poids de pierre de 100 kg.

### Face à cette horloge vieille de 230 ans, il y a une horloge binaire... la confrontation des époques ?

Par un heureux concours de circonstance, nous avons récupéré toutes les pièces en inox, aluminium et laiton de la grande horloge du Cinématographe installée devant la gare de Cannes dans les années 70. Et à partir de cette horloge classique, nous avons conçu un ouvrage de sept mètres d'envergure, en forme de sinussoïde, qui affiche l'heure d'une façon lumineuse et codée. À chaque heure, une animation se déclenche automatiquement. Actuellement, nous la testons en atelier.

### Que vous apporte cette expérience ?

Avec nos élèves, nous avons souvent construit de belles réalisations qui restaient cachées ou inutilisées puis abandonnées. Avec ce projet, nous montrons notre savoir-faire au grand public. Les élèves qui participent au projet savent que leurs ouvrages vont rester et qu'ils pourront les revoir dans très longtemps. Il faut bien garder à l'esprit que nous ne sommes pas une association. Il s'agit d'un projet scolaire développé dans le cadre du lycée de Briançon. ■

## La Collégiale pour atelier

Chaque année, une soixantaine de lycéens participent au projet de valorisation du patrimoine horloger et campanaire de la Collégiale. Avec pour ambition de permettre aux guides-conférenciers de la Ville de proposer dès 2018 une visite des coulisses de cet édifice emblématique de Briançon. Rencontre avec Denis Vialette, professeur de technologie et chef d'orchestre du projet.

### COMMENT EST NÉ LE PROJET « HORLOGES D'ALTITUDE » ?

La remise en état de l'horloge du lycée, en 2011, nous a donné l'envie de réveiller d'autres horloges endormies comme celles des Vigneaux ou de la Collégiale. Aujourd'hui, ce projet rassemble des élèves des sections scientifiques, technologiques et professionnelles, des professeurs et agents du lycée, 40 entreprises locales, la direction du Patrimoine et les Services Techniques de la Ville ainsi qu'un réseau d'anciens élèves et d'experts internationaux. C'est une aventure humaine, historique et technologique.



➤ Denis Vialette examine un mécanisme restauré



Des élèves de CAP avec leur professeur G.Celse dans les combles de la Collégiale

### QU'AVEZ-VOUS RÉALISÉ À LA COLLÉGIALE ?

En 2011, on a fait renaître le carillon du mois de mai, disparu vers 1950, avec l'aide d'anciens enfants de chœur qui se souvenaient de la mélodie. Aujourd'hui, les cloches l'entonnent automatiquement 3 fois/jour en mai. Depuis 2012, des élèves de CAP réalisent des travaux d'agencement des accès et des salles des clochers -maçonnerie, menuiserie, électricité. Tout devrait être achevé d'ici 2018 pour le tricentenaire de la Collégiale.



Des élèves de CAP avec leur professeur G.Celse restaurant un plafond en lattes

### LE PROCHAIN DÉFI ?

Relier l'horloge fabriquée par Paul Odobey en 1890 au célèbre « Cadran de Vauban » de 1719 situé au plafond de la Collégiale. Pour ce défi de taille, les STI2D\* seront aidés d'un ancien élève qui a réussi cet exploit il y a 25 ans mais veut améliorer le dispositif. C'est une prouesse technique car il faudra remonter l'horloge et tirer 14 m de tringle en jonc de carbone, matériau utilisé en Formule 1. Le mariage réussi de la high-tech et de la tradition horlogère !

\*Elèves de la filière Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable

## DEUX SONS DE CLOCHES À PLAMPINET

**D**écembre 2013 : l'Association pour la protection de Plampinet et de son environnement chère à sa présidente, Marie-Thérèse Tétard, se démène pour la remise en service et la préservation des cloches de l'église de Plampinet (commune de Névache), muettes depuis trop longtemps. En vain. L'état de délabrement des suspensions des cloches est pourtant bien connu de l'administration depuis une visite effectuée en juin 2003 par le technicien conseil pour le patrimoine campanaire au ministère de la culture. Jean Vallier précise : « Il s'agit de restaurer les équipements mécaniques des deux cloches de l'église Saint-Sébastien fondues par mes ancêtres Vallier au sujet desquels j'ai publié un livre sous l'égide de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes. Ces équipements datent de 1749, année de la construction du clocher, et ils ont souffert des outrages du temps au point qu'ils ne sont plus en état de fonctionner. Depuis une cinquantaine d'années les cloches (la petite datée de 1731, la grande de 1749) ne peuvent plus être mises en volée. »



Gilles Bigot et Damien Barbe : Tout fonctionne !

**Les cloches de Plampinet se sont tues.** Seule subsiste la sonnerie des heures, régulière, automatique, terne. Les sonneries journalières qui réglaient la vie du village se sont endormies. Plus d'angélus, de messe annoncée, de glas, de carillon de baptême, de tocsin, d'alerte à l'incendie... de guide dans la brume ou la tourmente. Qui savait écouter les cloches était informé. La sonnerie du téléphone et ses sms ont remplacé le son des cloches. Les nouvelles aujourd'hui vont vite, très vite. Mais la subtilité du geste du sonneur mettait les cloches au centre de la communauté. Les cloches n'étaient pas seulement des objets culturels. A la Révolution les cloches de Plampinet ont été sauvées, protégées de la destruction par la Communauté. Elles demandaient un peu d'intérêt. Qui peut rester insensible au son d'une cloche au fond de la vallée ?

Pour ne pas abandonner cette belle idée, une chaîne de solidarité va se créer avec des partenaires du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon. D'abord, Dominique Dion, campaniste en retraite, visite le beffroi et rédige un dossier technique de référence qui sera transmis au conservateur des antiquités et objets d'art des Hautes-Alpes. Puis, Eric Sutter, président de la Société Française de Campanologie, précise que les deux cloches ne sont pas classées monuments historiques mais seulement inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 17 août 1999. En conséquence, la procédure administrative est simplifiée et va être prise en charge dans les règles par la mairie de Névache.

Les travaux commencent en octobre 2014 avec une société campaniste choisie par le conseil municipal. Les cloches sont déposées, et les équipements à restaurer sont emportés en usine. Neuf mois plus



Tobias Lablanche participait à la remise en service

tard, en juin 2015, ils reviennent rajeunis et prêts à commencer une nouvelle vie.

Pendant l'hiver, Stéphane Ferraris, ancien élève de BTS du Lycée d'Altitude et « sonneur en chef » de la paroisse de Briançon, suggère de profiter de ces travaux pour adjoindre un dispositif de tintement sur la petite cloche qui en était dépourvue, « cela permettra d'entendre deux sons des cloches et de répartir les sonneries avec harmonie » dit-il.

**Depuis cet été,** les villageois et les visiteurs profitent des sonneries programmées par Stéphane, en accord avec la paroisse, la commune et l'association, avec en point d'orgue des sonneries festives pour le 14 juillet, pour le 15 août ou pour saluer des jeunes mariés.

Signalons que la restauration dans le beffroi a été financée par l'Association pour la protection de Plampinet et de son environnement, et le dispositif de tintement par la commune.

## BRIANÇON

# À la collégiale, grand nettoyage des clochers et des combles

Des étudiants de BTS "maintenance des systèmes" ont commencé une nouvelle activité à la collégiale, dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'altitude". Hier, ils ont évacué des matériaux issus des chantiers précédents dans les deux clochers. Les étudiants ont ainsi rempli deux camions-bennes mis à disposition par les services techniques de la Ville de Briançon. L'activité faisait aussi partie d'une formation de prévention des risques liés aux activités physiques.

Au printemps, d'autres travaux sont prévus, en particulier avec les élèves du CAP "maintenance des bâtiments de collectivité", qui devraient restaurer un grand garde-corps, ce qui nécessitera la pose d'un échafaudage.



Les étudiants ont évacué deux camions-bennes de matériaux issus des chantiers précédents dans les deux clochers.

Vézelize

## Un patrimoine horloger caché

C'est une belle aventure patrimoniale que vivent aujourd'hui Thierry Lacroix le neveu qui vit à Paris, le cousin vézelisien Emmanuel Rusch et Denis Vialette, l'oncle et cousin professeur de technologie au Lycée d'Altitude à Briançon.

En fait, tous trois sont apparentés et descendent d'Henri Vialette, le grand-père qui fut en son temps dans les années 1930, chef électricien à la Brasserie de Vézelize et qui entretenait le mécanisme.

Lors d'une visite dans le clocher tors haut de 73 m, Denis Vialette est attiré par une mécanique rouillée envahie par les toiles d'araignée, mais qui interpelle le prof de technologie, ce dernier conduisant un projet scolaire dans son établissement sur le thème du temps. Suffisant pour commencer des recherches dans les ar-

chives et nettoyer la salle de l'horloge, voire effectuer des travaux de sauvegarde. Car le mécanisme découvert est des plus intéressants : il date de 1729 comme l'atteste l'inscription fort lisible : « J'ai été fait à Portcieux par François Pelletier en 1729 ».

Un mécanisme inscrit à l'inventaire général des Monuments historiques. Pour les lycéens de Briançon, c'est une curiosité qu'ils ont été amenés à étudier comme ils ont étudié les horloges d'édifices à Briançon et Vézelize.

Un mécanisme dont les 5 corps de rouages permettaient de sonner les heures, les quarts d'heure et ce qui en fait « son originalité et sa rareté : l'appel des fidèles au Saint-Sacrement ». Ainsi le clocher de Vézelize permet de découvrir trois générations d'horloge : l'électronique contemporaine qu'en-



■ Denis Vialette, Thierry Lacroix et Emmanuel Rusch au chevet du mécanisme de l'horloge de 1729.

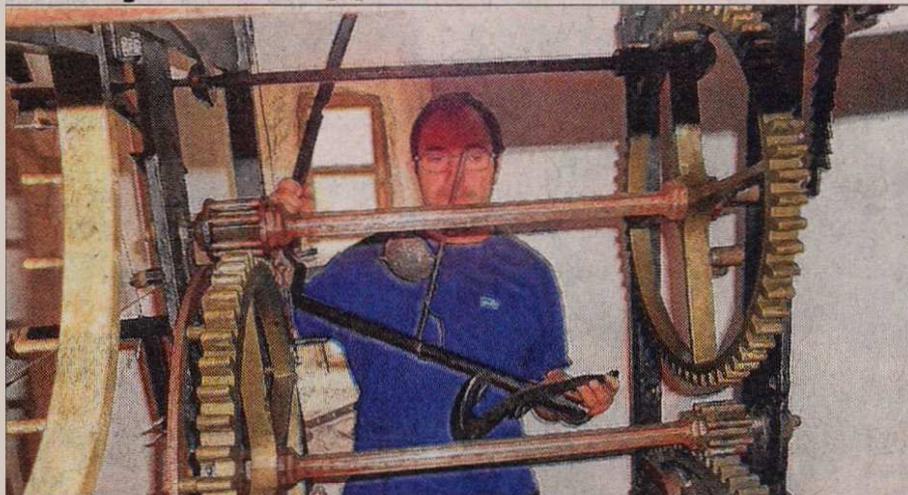
tiennent les Etablissements Chrétien, l'électromécanique des années 1960 et cette merveille de 1729 une horloge mécanique.

« Pour le moment, nous approprions les lieux avant de songer à faire visiter. Nous renseignerons l'horloge avec des pancartes », confie Denis Vialette qui

précise : « Les visites ne seront réservées qu'aux intéressés par le sujet ». Une visite qui se mérite tant les escaliers en colimaçon sont étroits.

## LES VIGNEAUX

# Église Saint-Laurent : les lycéens briançonnais apportent leur contribution



→ L'église Saint-Laurent, vieille dame de 230 ans, n'avait pas fait sonner la cloche cet été, car elle était endommagée. Bernard Bachelet, professeur de mécanique au lycée de Briançon, avait tenté de la réparer avant qu'un câble ne se rompe à l'automne. Stéphane Ferraris (photo), technicien et ancien élève du lycée d'Altitude, et Jean-Michel Estienne, un des horlogers vigneron sont venus à son chevet. Ce clocher s'inscrit par ailleurs dans le projet scolaire "Horloges d'altitude". En plus des sonneries de midi et 19h, l'église résonnera de 10 à 20h jusqu'à l'Épiphanie (6 janvier). Il faudra, pour cela, remonter tous les six jours les gros poids de pierre, avec une grande manivelle usée par le temps. Les 12 coups de minuit seront également sonnés les 24 et 31 décembre. Le système a été réalisé par des étudiants de BTS du lycée de Briançon. Un automate programmable et deux servomoteurs agissent sur l'horloge de 1786.



## MADAME L'HORLOGE DE L'ÉGLISE DES VIGNEAUX

**M**adame l'horloge de l'église des Vigneaux, vous avez traversé les siècles, entre guerres et révolutions, en comptant le temps. Peut-être avez-vous mis de côté les temps de paix, afin de les utiliser quand nous en aurions besoin ?

Madame, ces temps de paix, nous en avons plus que jamais besoin aujourd'hui.

Vous vous faites vieille, bientôt 230 ans, et vous n'avez pas fait sonner votre cloche cet été pour cause de métal cassé. Malgré la réparation de Bernard Bachelet, professeur de mécanique au lycée de Briançon, vous avez à nouveau calé cet automne, un de vos câbles s'étant rompu. Stéphane Ferraris, technicien et ancien élève du Lycée d'Altitude, et Jean-Michel Estienne, un des « horlogers Vignerons », sont venus à votre chevet et vous voilà à nouveau prête à déclencher votre chant d'espoir...

... parce qu'avec ce projet scolaire « Horloges d'Altitude », il y a toujours du monde pour vous veiller et pour grimper à votre secours dans le clocher de l'église Saint-Laurent.

Actuellement, les sonneries résonnent à midi et 19 heures. C'est tout, et c'est bien pour vous ménager. Mais de la Saint-Nicolas (6 décembre) à l'Épiphanie (6 janvier), la sonnerie se fera entendre au village des Vigneaux, de dix heures à vingt heures. Bien sûr, il faudra pour cela remonter tous les six jours les gros poids de pierre, avec une grande manivelle usée par beaucoup de mains. Mais vous pouvez faire confiance aux « horlogers Vignerons » qui se relaient avec constance pour vous choyer.

Mieux encore, vous ferez sonner les douze coups de minuit le 24 et le 31 décembre.



Bernard Bachelet répare une pièce de l'horloge

Dans chacun de vos battements, il y aura un message de paix au monde, et beaucoup de tendresse pour ceux que les attentats de Paris ou d'ailleurs ont meurtris.

Sylvie Damagnez

**Le système**, qui peut modifier aussi facilement les sonneries sur l'ensemble de l'année, a été réalisé par des étudiants de BTS du lycée de Briançon. L'automatisme est composé d'un automate programmable et de deux servo-moteurs qui agissent sur l'horloge de 1786. Un mariage réussi de technologies anciennes et contemporaines.

Association  
15/12/2015

ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DU  
HAMEAU  
DE PLAMPINET ET SON ENVIRONNEMENT



BULLETIN DE LIAISON  
ANNÉE 2015

ACTIVITÉS DE L'ÉTÉ

LES ENFANTS DE NÉVACHE ONT PU SONNER LES CLOCHES À PLAMPINET

En présence de notre présidente et sous la conduite de M. Denis VIALETTE, professeur au Lycée d'Altitude à Briançon, 14 élèves des classes de CM1 / CM2 de l'école de Névache, encadrés par Elsa GIRAUD chargée des activités périscolaires, se sont retrouvés à Plampinet le 26 Juin 2015.

Des indications intéressantes leur ont été fournies sur le village. Voir en page 34 le Dossier de Presse.

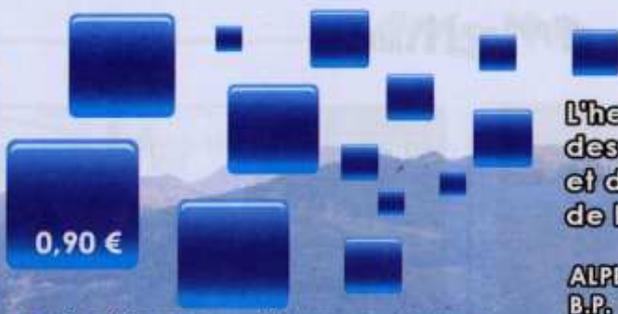
Grâce à Denis VIALETTE, coordonnateur du projet « Horloges d'Altitude » au lycée de Briançon, l'ancienne horloge mécanique de Saint-Sébastien fonctionne à nouveau dans le fond de la nef. Les touristes remontent les poids, lancent le balancier et activent les aiguilles par la vis crénelée et c'est pour une dizaine d'heures environ un tic-tac qui résonne dans ce lieu saint. Merci à Arnaud MONNET et à Stéphane FERRARIS qui ont mis leurs compétences au service de ce projet.



Les élèves de l'école de Névache écoutent sagement Denis Vialette expliquant le fonctionnement du mécanisme de la vieille horloge de 1894.

Alpes et Midi  
07/01/2016

ISSN 1142-3404  
9 771142 340002



0,90 €

Fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1932, a succédé au COURRIER DES ALPES  
fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1849

L'hebdomadaire  
des Hautes-Alpes  
et de la Vallée  
de l'Ubaye

ALPES ET MIDI -  
B.P. 194,  
05005 GAP cedex  
Tel. 04.92.53.50.86 - Fax 04.92.53.35.60  
e-mail : [contact@alpes-et-midi.fr](mailto:contact@alpes-et-midi.fr) - Site web : [www.alpes-et-midi.fr](http://www.alpes-et-midi.fr)

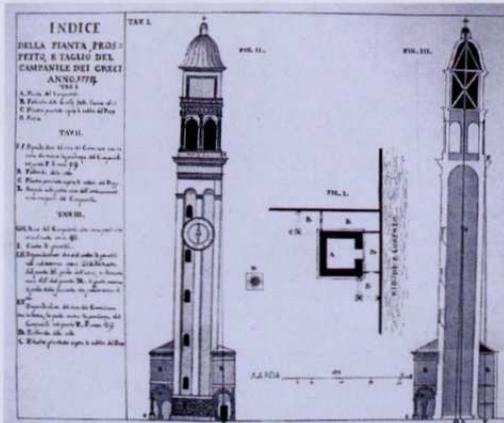
N° 4697/10897  
07 JANVIER 2016



HORLOGES D'ALTITUDE P.9

## PRÉSENTATION DU VOYAGE « HORLOGES À VENISE »

Ce déplacement est un « point d'orgue » du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée d'Altitude de Briançon. Il vise à réunir dans un esprit de fête des élèves de toutes sections (2°, CAP, Bac Pro, Bac Techno, BTS), mais aussi des partenaires, des agents du lycée et des professeurs concernés par ce projet. Les inscriptions se font sur la base du volontariat, de l'envie et de l'implication constatée au cours des actions développées en amont. Le séjour se déroule le temps d'un samedi du printemps. La 7ème édition se prépare... Elle concerne 36 personnes (2/3 d'élèves et 1/3 de partenaires).



Les plans de maintenance de San Giorgio dei Greci de 1774

Jusqu'à présent il a été possible d'offrir la gratuité aux élèves de CAP MBC qui participent activement au chantier scolaire de la Collégiale. Il s'agit souvent de leur premier voyage à l'étranger.

**Unique !** Ce déplacement à Venise est l'occasion de montrer notre savoir-faire en travaillant sur des projets techniques qui sont autant de défis. Au lycée se préparent les pièces qui seront installées en un temps record dans les trois campaniles où il faut intervenir. Parfois ces projets vénitiens sont intégrés

dans des thèmes de baccalauréat STI2D ou des CCF du BTS MS. Ces équipements nécessitent une fiabilité proche de 100 % car les automatismes, transportés à Venise, fonctionnent 24 heures sur 24, toute l'année, et sans entretien puisque à 500 km des lieux de fabrication.

Pour cette année scolaire 2015-2016 se construit par les élèves de BTS deux systèmes pour tester les automates destinés à Venise. Il est rare de rencontrer des problématiques de fiabilité aussi concrètes dans les établissements scolaires. Rappelons que le projet des Greci a reçu le prix « 123 Parité », remis en préfecture de Région, puis au lycée de Briançon. Pendant deux ans les élèves ont préparé ce système. Il a été présenté à un jury de baccalauréat avant d'être exposé au Crédit Agricole de Briançon puis au Lycée Thiers de Marseille (à l'occasion des festivités de « Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture »). Il a ensuite été installé en moins de deux heures dans le campanile des Greci. Fiabilité, maintenabilité, transportabilité, accessibilité : il fallait tout prévoir en détail. De beaux exercices pour les élèves. Pour sa maintenance, ce projet fait toujours l'objet d'un partenariat entre le Lycée d'Altitude et l'Istituto Ellenico di Studi Bizantini e Postbizantini di Venezia, officialisé par une convention. Lors de la journée à Venise, il est distribué à l'ensemble des participants un questionnaire « SI NO », où il s'agit de retrouver, en autonomie, les cadrans de la cité situés sur une « carte au trésor » et d'indiquer leur bon fonctionnement (SI) ou leur état de panne (NO). Il s'agit en quelque sorte d'une inspection de maintenance sous forme de « ronde ». Mais ici les machines sont des œuvres d'art. L'exercice est difficile dans cette ville labyrinthe où certains cadrans sont bien étranges, car à Venise au XVIIIème siècle la fin de la journée était fixée au coucher du soleil... Un autre thème d'étude pour les élèves.

**Les exploitations pédagogiques** autour de ce voyage sont nombreuses. Par exemple, des recherches historiques et culturelles (deux des campaniles ont été peints par Canaletto) ou des



Santa Maria Formosa, Peinture de Canaletto (1697 - 1768)

conceptions de panneaux d'affichage présentant le lycée au cœur de Venise. Mais aussi des traductions de textes (italien, anglais, latin, grec, arménien) ou des présentations orales de nos « guides du patrimoine en herbe » à découvrir sur le lien suivant <http://www.e-venise.com/photos/2/0625-cadrans-venise-video.html>

**Ce voyage** est financé par tous les participants y compris les organisateurs et les partenaires qui pourtant ont déjà beaucoup aidé le projet scolaire en espèces, mais aussi en services et en matériels. En retour aux matériels offerts, sur lesquels les élèves travaillent, le lycée a toujours apporté sa contribution au financement de ce déplacement à Venise. Ce voyage est résolument scolaire. Il se prépare en amont pendant un an avec des activités pédagogiques. Il permet un brassage entre les formations et les générations. Il offre aux élèves des souvenirs inoubliables de leur scolarité grâce à tous les liens que nous avons noués depuis 2010 (date du 1er voyage).



Voyage de 2010, lors de la visite de la Tour de l'Horloge et de la société rémière Francesco Querini



Santi Apostoli, gravure d'Antonio Visentini (1688 - 1782)

Claudine Fouque, journaliste à Alpes et Midi, a écrit : « c'est un beau projet qui allie patrimoine, technique, musique, rêve et voyage », Nous ajouterons rencontre et amitié, et merci de votre soutien » confie Denis Vialette, coordinateur du projet HdA.

**(Retrouvez cet article gratuitement sur notre site [www.alpes-et-midi.fr](http://www.alpes-et-midi.fr))**

**Liste des abréviations :** CAP MBC : Maintenance des bâtiments de collectivité - BAC STI2D : Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable - BTS MS : Maintenance des systèmes (anciennement BTS MI : Maintenance industrielle) - CCF : Contrôle en cours de formation

**Un lien** pour les « anciens » du lycée ou les spécialistes :

<http://www.lyc-altitude.ac-aix-marseille.fr/spip/spip.php?article208>

**PATRIMOINE | ÉDUCATION** | Ils ont créé une zone de stockage et de travail dans un grenier

## La Collégiale bientôt en chantier : les élèves du lycée mobilisés

Vendredi dernier, un groupe d'élèves de BTS maintenance des systèmes (MS) du lycée d'Altitude était à l'ouvrage sur les marches usées du clocher ouest de la Collégiale.

L'objectif était de préparer le chantier scolaire des CAP maintenance des bâtiments de collectivité (MBC) du mois de mars, en créant une zone de stockage et de travail dans un grenier très encombré par trois siècles d'histoire. L'opération a été menée de concert avec les services techniques de la ville, le service du patrimoine et la paroisse.

Les élèves étaient attentifs aux décisions de Philippe Delmas, guide conférencier, et de Jean-Michel

Bardet, curé de Briançon, qui ont sélectionné les pièces à emporter et les pièces à conserver. De belles découvertes pour tous, comme des éléments d'orgue, du mobilier de l'ancien maître-autel ou le banc occupé par Joseph Peytieu.

Cette activité était intégrée dans une formation prévention des risques liés aux activités physiques (Prap) et dans la méthode d'organisation japonaise : débarras, rangement, nettoyage, rigueur et pérennité, ordre et gestion visuelle.

Fin février, d'autres élèves viendront approvisionner le chantier-école, et les services techniques poseront un échafaudage.



Les élèves de BTS maintenance des systèmes ont préparé le chantier scolaire.

La finalité de ce projet scolaire à la Collégiale, est de proposer au service du

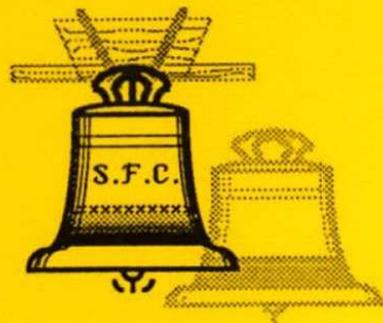
patrimoine, à échéance 2018, une visite « clé en main » des parties secrètes

de l'édifice qui auront alors 300 ans d'histoires à raconter.

ISSN 0989-8611

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



81

janv. – avril 2016

## Actualités campanaires

### . Lycée d'Altitude de Briançon (Hautes-Alpes)

Le « Collège » de Briançon, qui est devenu notre lycée, possédait un système horloger et campanaire. L'horloge mécanique a été abandonnée (1980), puis sa



cloche a été enlevée (1990) certainement pour des raisons de sécurité. Elle a malheureusement disparu. Pour le centenaire du lycée, nous avons redémarré l'horloge mécanique et ses deux cadrans. En avril 2015, nous avons remis en place une nouvelle cloche, offerte par la fondation Edith Seltzer en 2010 (cloche Paccard de 1950, 37 kg, provenant du sanatorium du Bois de l'Ours). Le

système a été conçu en métal pour des raisons de longévité, mais aussi pour rendre hommage à la formation « Serrurerie Constructions métalliques » de Georges Challier. Ce projet a été validé, entre autres, par l'architecte des bâtiments de France. Depuis le 1<sup>er</sup> mai, la cloche tinte seulement les heures (sans répétition, sans demi-heure). De nuit, le système présente une animation lumineuse qui complète celle du chenillard sur le cadran sud. (Denis Vialette)

## Agenda 2016

. 2-3 avril : Assemblée générale au sein du week-end campanaire SFC à Briançon ; voir programme joint.

ISSN 0989-8611

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



81 janv. – avril 2016



Société Française de Campanologie  
41, av. de Charlebourg - 92250 LA GARENNE COLOMBES  
Association déclarée selon la loi de 1901 - CCP PARIS 2.057.96 X

RNA : W922008678 Membre de Patrimoine Environnement (LUR-FNASSEM)

## WE Campanaire à Briançon : 2-3 avril 2016

### Pré-programme

#### Samedi 2 avril

Matin : **Briançon** : Assemblée générale de la SFC ; exposé sur le projet « Horloges d'Altitude » et les diverses études menées par le lycée ; présentation de la cloche du Bois de l'Ours.

Après-midi : « Au pays des fondeurs Vallier » visite à Plampinet , commune de **Névache**  
Chapelle ND de Grâce : présentation de la cloche 1761 fondue par Jacques Vallier ; Maison du fondeur Victor Vallier ; cloche de 1851 de Névache ; Maison du fondeur François Vallier ; présentation des cadrans solaires et des cadrans d'horloge. Eglise : présentation de l'horloge mécanique Arsène Crétin L'Ange de 1894 (démonstration du fonctionnement), des horloges électroniques 1999 et 2015 (avec commande des cloches Vallier 1731 et 1749) ; examen de l'installation campanaire des 2 cloches ; sonnerie manuelle ; Maison du fondeur Jacques Vallier qui a fondu la cloche de ND de Grâce 1761.

Diner à Briançon

#### Dimanche 3 avril

Matin : **Les Vigneaux** : visite des 4 cloches (Vallier, Gautier, Gulliet) qui sonnent en manuel ; présentation de l'horloge mécanique « royale » toujours remontée manuellement.

Après-midi : Beffroi-carillon de l'Eau Vive avec ses 9 cloches Paccard ; « Au pays des fondeurs Gautier » à **Forville** ; Présentation du « martinet » et de la « forge » des fondeurs Gautier ; **Briançon** ; Collégiale (accès aux 3 cloches Gautier) ; Carillon du mois de mai ; sonnerie des cloches de la Collégiale.

**Attention** : la fiche d'inscription ne sera envoyée fin février qu'aux personnes ayant réservé

---

#### Bulletin de réservation

à retourner à la SFC 41 av de Charlebourg 92250 La Garenne-Colombes

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse :

Souhaite recevoir le programme définitif, la fiche d'inscription pour les repas et les renseignements pratiques

**ÉDUCATION** | Les élèves, qui rénovent les clochers de la cathédrale et les bénévoles ont fait une visite guidée

## À la découverte du patrimoine avant d'en prendre soin

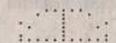


Des bénévoles, tous retraités, accompagnent les élèves sur les chantiers dans les combles et clochers.

**M**ardi, une visite guidée de la collégiale, a été offerte par la municipalité aux élèves de CAP maintenance des bâtiments de collectivité du lycée d'Altitude, à leur professeur, Gérard Celse, et à quelques bénévoles, retraités.

Ces bénévoles accompagneront les élèves lors de leurs interventions dans les clochers et les combles de la collégiale. Pendant trois semaines, en mars, les élèves vont réaliser des travaux de maçonnerie, de menuiserie et d'électricité. Ce chantier école est organisé en partenariat avec la paroisse, le service du patrimoine et les services techniques de la Ville.

Véronique Faucher, guide conférencière du service du patrimoine, a fait voyager les visiteurs captivés au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec Vauban et les bâtisseurs de l'église. À la découverte des trésors historiques : les pierres gravées, le cadran solaire et ses symboles, les légendes de saint Nicolas, les célèbres tableaux de Louis Court, peintre haut-alpin, les stalles sculptées en noyer, les lions en pierre rose de Guillestre, les grands antiphonaires ou livre de partitions liturgiques... et bien sûr le fameux "cadran de Vauban" à une aiguille, peint en clé de voûte au plafond de l'entrée de l'église, juste au-dessus de l'orgue.



# Ils restaurent la Collégiale pour les siècles à venir

DIMANCHE  
**le dauphiné** libéré  
150C | DIMANCHE 20 MARS 2016 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

**P**our la quatrième année consécutive, des élèves en CAP Maintenance des Bâtiments de Collectivités participent au chantier-école de la Collégiale. Initié de longue date par Denis Vialette, le projet a pour objectif d'offrir au service du patrimoine une visite guidée, clé en mains, dans les clochers et les combles de l'édifice pour son tricentenaire, en 2018. Trois fois par semaine, pendant trois semaines, les élèves s'activent pour rebâtir l'accès et sécuriser des zones depuis longtemps décrépies, en suivant les normes indiquées par les architectes des bâtiments de France, puis sous l'aval du conservateur du Patrimoine. Avec l'accord de la paroisse, la Ville fournit tous les matériaux, et les services techniques soutiennent les manœuvres. Pour Briançon : une véritable plus-value du monument historique, riche de secrets, et à moindre coût. Pour les jeunes, l'occasion de peaufiner leur expérience.



Cette année, les élèves de Gérard Celse s'activent pour réhabiliter la tour ouest de l'édifice.

« Dans la pratique du temps scolaire, ils montent des murs puis les démontent. Ici, ils posent leur patte sur un bâtiment qui nous enterrera tous ! Leur travail est mis en valeur et restera visible longtemps » s'enthousiasme Denis Vialette. Gérard Celse, leur professeur, les guide pas à pas dans diverses opérations. Des retraités bénévoles viennent aussi surveiller les apprentis : « C'est un chantier très vaste de 1 000 m<sup>2</sup>, c'est rassurant de les savoir accompagnés. Certains bénévoles apprennent avec eux, d'autres apportent leur savoir-faire sur les tâches les plus difficiles. C'est un projet qui a du sens, et qui repose sur l'échange et l'amitié. »

Valérie MERLE

## Les retraités ont « du temps et le goût du travail »

Une dizaine de retraités bénévoles se relaient chaque jour aux côtés des jeunes travailleurs. Vendredi, Robert Niksarlian, ancien artisan plombier, posait des planchers de sécurité. Roger Martin, guide de haute montagne à la retraite, s'activait sur la chape et le scellement chimique dans la niche d'une corniche. Le premier a répondu avec joie à la sollicitation de Denis Vialette : « Mieux connaître la Collégiale répond aussi à ma curiosité. Et c'est très sympa de travailler en partenariat avec

les établissements scolaires. Lorsqu'on est retraités, on est en dehors de tout ça. Nous avons du temps, et encore le goût du travail » explique-t-il. Le second a suivi le premier, et s'attelle à une tâche délicate, quelques mètres au-dessus du vide : « En tant qu'ancien guide, j'estime que ce serait impensable de demander ce travail aux élèves. J'ai aussi été artisan, ça me permet de transmettre quelques connaissances, même si ce n'est pas mon métier. Et puis ça me plaît de rendre service. »



Robert Niksarlian, ancien artisan plombier et Roger Martin, guide de haute montagne à la retraite participent bénévolement au chantier

Le Dauphiné  
20/03/2016

DIMANCHE  
**le dauphiné** libéré  
150C | DIMANCHE 20 MARS 2016 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

## Pourquoi participez-vous à ce chantier dans la Collégiale ?



Miguel Da Silva Freitas, 17 ans, Terminale

« C'est un plaisir de travailler sur un vrai chantier, et intéressant de répondre à la demande spécifique des monuments historiques. Nous participons d'une certaine manière à l'Histoire de Briançon. Un tel projet nous permet surtout d'apprendre beaucoup en situation réelle » explique Miguel Da Silva Freitas. Le jeune homme de 17 ans, élève en terminale, avait déjà découvert l'ampleur des travaux l'an dernier. »



Lucas Soumagnas, 16 ans, apprenti plombier-chauffagiste

« Lucas Soumagnas, 16 ans, a découvert les recoins oubliés de l'édifice cette année. « C'est valorisant de nous voir confier des travaux d'une telle importance. Nous élargissons nos compétences, car nous pouvons faire de la maçonnerie, de la menuiserie et aussi un peu d'électricité. Je comptais poursuivre mon apprentissage et devenir plombier-chauffagiste. Maintenant que je l'ai expérimenté sur le terrain, je vais réfléchir à la maçonnerie. »



Yannis Chaix, 16 ans, élève en CAP

« En première année de son CAP, Yannis Chaix, 16 ans, se réjouit lui aussi de quitter les bancs de l'école pour travailler en situation. Vendredi, il exécutait son nouveau savoir-faire : « J'ai appris à rénover et renforcer les poutres centenaires qui soutiennent le sol des combles. J'ai aussi fait de la chaux et modifier sa couleur : la charte précise que l'enduit doit sembler plus ancien. C'est plus stimulant de passer de la théorie à la pratique. »



Anthony Cerdeira, 17 ans, élève en terminale CAP MBC

« L'an dernier, j'ai travaillé sur le système électrique pour assurer l'éclairage de l'espace. Cette année, je fais de la menuiserie. C'est bien pour conforter mes acquis, avoir plus de connaissances, et pour mon futur CV. Je suis ravi de retrouver ce chantier, et de participer à quelques rénovations d'un édifice aussi vieux. Je pourrais dire "j'étais là", quelque part dans son existence » explique Anthony Cerdeira, 17 ans, en terminale CAP MBC. »

14 05

PH T2 C6 PC dip3

LDL05AGE114

F

**ÉDUCATION** | Un documentaire sur la notion de temps leur a été proposé aux terminales et BTS

## Les élèves n'ont pas vu le temps passer

Des élèves du lycée d'Altitude, des classes de TL et BTS, ont assisté à une singulière projection, il y a quelques jours. Accompagnés par leurs professeurs, Maryline Poussereau et Julien Olive, les élèves ont pu voir le film "Fragments sur le temps", documentaire de Dominique Comtat, qui offre une vision originale du temps : "Ce temps qui nous mesure sans avoir de mesure et qui nous tue sans exister."

Habitué à évoquer le temps des horloges, les

élèves ont pu découvrir une approche bien plus large de cette notion, depuis saint Augustin jusqu'à nos jours. Un riche débat et un échange intéressant avec le réalisateur ont suivi la projection.

Cette initiative est due à l'association "Les Toiles Filantes", chère à sa présidente Béatrice Ferrère et au dynamisme du projet scolaire "Horloges d'altitude". La Société française de campanologie, établie en région parisienne, a financé au trois-quarts cette

activité pédagogique.

Le samedi 2 avril, cette société tiendra son assemblée générale dans les murs du lycée de Briançon, puis visitera le temps du week-end les sites de Plampinet, des Vigneaux, de la Schappe, de Forville et de la Collégiale, en compagnie d'élèves et de partenaires du projet scolaire.

Les lycéens ont vu "Fragments sur le temps", documentaire de Dominique Comtat.



24 MARS 2016

Alpes & Midi

7

## PROJETS SCOLAIRES SUR LE CHANTIER ÉCOLE DE LA COLLÉGIALE

**J**eudi 25 février, le groupe de 1<sup>o</sup> STI2D du Lycée d'Altitude de Briançon se rend dans la bonne humeur sur le chantier école de la Collégiale. Equipés de gants et de casques de chantier, accompagnés par un professeur, ils vont découvrir pour la première fois les parties secrètes de cet édifice construit par Vauban.

La première chose à faire : prendre des photos. Le professeur montre le cadran au plafond avec une seule aiguille, en panne. C'est justement un des projets de STI2D que de restaurer le fonctionnement de ce cadran à échéance 2018. C'est bien loin...

Puis direction première tour à gauche (celle qui porte le cadran solaire de 1719). Une fois arrivés presque en haut, les élèves montent des panneaux de bois de palier en palier, jusqu'aux combles. Ils avaient



Le groupe sur le plancher de l'échafaudage

été acheminés là, le matin même, par des élèves de BTS. Ces panneaux vont servir à sécuriser le plancher des combles qui est en mauvais état. Ce sont d'autres élèves du lycée, en formation CAP MBC, qui vont faire ce travail de menuiserie au mois de mars.

Admiration alors de la charpente monumentale des combles qui supporte la toiture d'ardoises. Le professeur fait soulever deux autres panneaux ce qui découvre le vieux pignon du vieux cadran en panne. En tournant ce pignon à main l'aiguille tourne dans l'église à toute vitesse !

Puis traversée des combles sur les passages déjà sécurisés pour rejoindre la seconde tour qui est en travaux depuis plusieurs années. Le travail des anciens élèves est très impressionnant : éclairage, escaliers, mur, plafond, toiture ont été réparés par des élèves de CAP.

Retour dans la 1ère tour pour protéger le plancher qui va accueillir un échafaudage nécessaire prochainement aux élèves de CAP 2016 qui vont restaurer un parapet d'escalier en ruine. Prises de mesures dans les combles et à l'entrée de l'église qui seront nécessaires pour deux projets électriques en cours de réalisation au lycée : une animation lumineuse et sonore monumentale qui pourrait être exposée dans les combles, et un système d'éclairage du cadran de la nef avec 3 projecteurs LED offerts par la société Rey Electricité.

Lucas et Bastien ont cassé le mètre enrouleur de 10 mètres en tirant fort de chaque côté. Le profes-



Mise en place du poliane sur le plancher de l'échafaudage

seur est resté calme, ce qui ne sera pas le cas un peu plus tard lors d'une grosse partie de rigolade improvisée dans les escaliers...

Comme un cadeau, montée en haut de la tour, dans la « Salle du Carillon » où, chacun à tour de rôle, a passé sa tête dans une lucarne, pour voir les trois cloches fondues par Vincent Gautier de Forville vers 1860. A chaque passage de tête, le professeur, comme par magie, faisait sonner une cloche, pour montrer la grandeur ainsi que la résonance. Les habitants et les passants de la Cité Vauban ont du trouver ces sonneries bien étranges... Mais à la question « on a le droit Monsieur ? » le professeur a répondu « on travaille ! ».

## L'ARGENTIÈRE-LA-BESSÉE

# Les travaux de l'horloge des Hermes

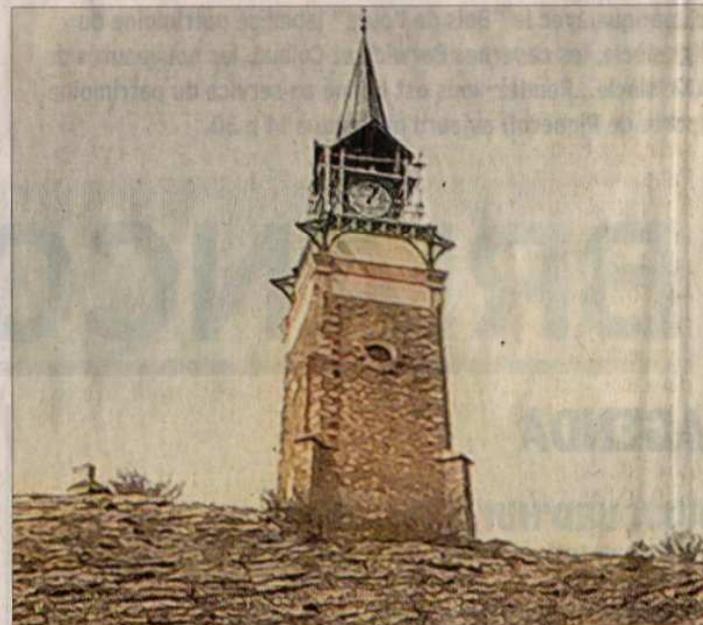
Le programme de travaux de réfection de l'horloge des Hermes continue. Après la réfection des cadrans et le confortement des poutres porteuses en bois de la charpente réalisés en 2014 et le renforcement des 4 poteaux porteurs de l'escalier avec la création d'un dallage pour recevoir les 4 platines d'appui des poteaux en 2015, des travaux de réfection en façade ont été réalisés fin mars 2016. Dans le cadre de ces travaux, l'ensemble des habillages en briques fortement détériorés par le gel ont été démontés et remplacés, les jointements des pierres de maçonnerie ont été sondés et refaits quand leur état le nécessitait. Une remise en peinture de l'ensemble des boise-

ries a été également réalisée ainsi que l'éclairage nocturne des cadrans. Montant de l'opération 58 700 € HT cofinancé à hauteur de 57 % du montant HT par le Parc national des Écrins, le conseil régional Paca et le conseil départemental. La commune a autofinancé cette tranche pour 25 217 € HT.

### L'histoire de l'horloge des Hermes

Avec une curieuse architecture l'horloge des Hermes (classée au Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle) domine la commune plantée sur un rocher au-dessus de la gare. Son histoire a commencé en 1916, date à laquelle un bail est signé entre Monsieur Gilbert Planche ingé-

nieur hydroélectrique, ses ayants droit et la commune. Ce bail concernait la cession des droits communaux aux abords du torrent du Fournel. Le preneur s'engageait à mettre en place dans le délai d'un an à dater de l'approbation préfectorale, deux horloges d'une des meilleures marques modernes chacune avec quatre cadrans d'un mètre de diamètre, sonnante les heures et les demies, l'une destinée au clocher de l'église de L'Argentière, l'autre destinée au clocher de l'église de La Bessède-du-Millieu. Achevée en 1922, elle est le résultat d'une volonté communale. Appelée aussi "l'horloge des patrons", ces derniers pouvaient surveiller la ponctualité des employés.



Les travaux de la troisième tranche sont déjà visibles.

# Les passionnés des clochers en visite



Une vingtaine de participants, professionnels ou amateurs, historiens, musiciens, spécialistes des iconographies, tous passionnés par l'ingénierie des clochers.

Venus de toute la France, et même de Suisse, des amoureux des cloches se sont réunis le week-end dernier à Briançon pour le congrès annuel de la Société française de campanologie (SFC), dont le siège est en région parisienne.

Cette société, chère à son président, Eric Sutter, a été attirée par les travaux du projet Horloges d'Altitude développés au lycée de Briançon, qui étudient les systèmes horlogers et campanaires, sans oublier les cadrans solaires. Une vingtaine de participants, professionnels ou amateurs, historiens, musiciens, spécialistes des icono-

graphies, tous passionnés par l'ingénierie des clochers, cloches, carillons, horloges d'édifice, ont pu étudier quelques sites du Briançonnais.

## La Collégiale, point d'orgue du séjour

Le programme a commencé au Lycée d'Altitude. Après les présentations d'usage et la visite des travaux des élèves, s'est tenue l'assemblée générale de la SFC dans une salle de classe du lycée. L'après-midi fut réservée à l'église Saint-Sébastien et à la chapelle Notre-Dame des Grâces de Plampinet. Le dimanche matin fut consacré à l'église Saint-Laurent des Vi-

gneaux avec sa vieille dame, une horloge de 1786. Avant le repas, une visite à l'église ouvrière de Sainte-Catherine, qui a la particularité de sonner les heures 24h/24 en plein centre-ville, et une autre visite à la Schappe pour admirer sa cloche de travail, toujours debout, qui rythmait le temps de la grande usine. La Collégiale fut la fin et le point d'orgue du séjour des campanologues. L'occasion de présenter les travaux réalisés par les élèves de CAP MBC du lycée qui sécurisent les accès pour permettre de telles visites collectives qui pourraient bien se généraliser à échéance 2018.



ISSN 1142-3404  
9 771142 340002



0,90 €

Fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1932, a succédé au COURRIER DES ALPES  
fondé le 1<sup>er</sup> juillet 1849

L'hebdomadaire  
des Hautes-Alpes  
et de la Vallée  
de l'Ubaye

ALPES ET MIDI -  
B.P. 194,  
05005 GAP cedex  
Tel. 04.92.53.50.86 - Fax 04.92.53.35.60  
e-mail : contact@alpes-et-midi.fr - Site web : www.alpes-et-midi.fr

N° 4711/10911  
14 AVRIL 2016

AU SERVICE DE LA COLLÉGIALE P.7



## ÉLÈVES ET PROFS AU SERVICE DU PATRIMOINE

J'entre dans la Collégiale de Briançon et... J'entends des voix... Sans me prendre pour Jeanne d'Arc je me laisse guider par leur écho. Je pousse une porte récalcitrante dans la nef, au pied de l'orgue, et monte l'escalier. Les voix deviennent plus fortes, je me rapproche après plusieurs volées de marches inégales et en mauvais état. Ma 1ère rencontre sera avec Jimmy et Lucas qui rénovent un garde-corps. Lunettes et masque sur le nez, seau de ciment en mains, ces 2 jeunes en 1ère année de CAP Maintenance des Bâtiments de Collectivité coulent le liquide épais avec beaucoup de précautions. Leur professeur, Gérard Celce, responsable de ce chantier école à la Collégiale arrive pour leur donner quelques conseils et accueillir le Proviseur adjoint du lycée d'Altitude de Briançon, venu en visite sur ce chantier peu commun, où Ville et Lycée ont par conventionnement convenu de la restaura-



Le cloches sont aujourd'hui actionnées grâce à l'électronique



Le chantier n'est pas facile, il faut aller chercher l'eau à la fontaine puis remonter jusqu'en haut du clocher

tion de ce bâtiment classé datant du XVIIIème siècle. Le lycée fournit la main d'œuvre et la Ville achète les matériaux nécessaires..

« C'est le plus gros chantier du projet pédagogique « Horloges d'Altitude », confie Denis Vialette, professeur à l'origine de ce projet lancé en 2008 et qui depuis s'est ramifié entre Briançon, de nombreux villages du Briançonnais mais aussi jusqu'à Marseille ou Venise... Il concerne les 2 clochers et l'ensemble des combles, soit + 1 500 m<sup>2</sup> ! Débuté en 2013 il sera entièrement terminé pour le tricentenaire de la Collégiale, en 2018. Le but est d'offrir au Bureau du Patrimoine de Briançon une visite clé en mains entièrement sécurisée. Ce sont d'ailleurs là les principaux



Gérard Celse entouré de ses élèves en CAP MBC qui rénovent dans le cadre de leurs cours les clochers de la Collégiale. Les accompagne un des bénévoles qui a accepté d'encadrer ces jeunes durant le temps de ce chantier

travaux, l'agencement de la sécurité et l'électrification. Pour l'intérêt de la visite nous allons aussi exposer de belles choses. »

Alpes et Midi  
14/04/2016



Jimmy et Lucas rénovent le garde-corps au béton

**De belles choses ?** Une horloge mécanique datant de 1890, venant du Jura, installée à l'origine dans le clocher et qu'il fallait donc remonter à la main, retrouvera sa place. Ce fut la 3ème horloge de la Collégiale, servant à donner l'heure et à la sonnerie des cloches.

Le cadran Vauban, à une aiguille, placé au-dessus de l'orgue, datant de 1719 et sans restauration, sera alors entraîné par cette horloge. « On ne fait que remettre ce qui avait disparu » dit modestement Denis Vialette... car il s'agit tout de même d'un peu plus !

En effet, dans la pièce du clocher où est apposée l'horloge, une niche donne accès au plafond de la



C'est l'heure de ranger...

collégiale. Un miroir y sera posé afin de pouvoir d'un coup d'œil apercevoir le cadran Vauban. Ce miroir sera caché par 2 portes qui s'ouvriront par un mécanisme imaginé et conçu par les élèves et les professeurs. Sera également mise dans cette petite salle du clocher l'horloge automatique et donc électrique, réparée, qui remplaça en 1980 celle du XVIIIème siècle.

Depuis 2005 c'est une horloge électronique placée dans la sacristie de l'édifice qui donne l'heure et fait sonner les cloches.

Mais que sont devenues les 2 premières horloges ? La 1ère a disparu. La 2ème a été déplacée lorsque celle de 1890 arrive du Jura. Datant de 1786 elle était placée à l'étage au-dessus de celui de sa consœur. C'est le curé des Vigneaux qui la récupèrera pour l'installer dans son clocher. Depuis 2011, grâce au projet pédagogique, elle fonctionne à nouveau !

Enfin des panneaux explicatifs des travaux, de ce qui est vu, de l'histoire des lieux, seront également mis en place dans les différentes petites salles des clochers et dans les combles afin de compléter les visites.

**Participant à ce chantier** de la Collégiale de nombreuses sections et de tous niveaux. Les CAP MBC mais aussi des BTS Maintenance des Systèmes, des 1ères et Terminales Sciences et Techniques de l'Ingénieur. Tous ne sont pas sur le chantier même mais conçoivent dans les classes du lycée. Ainsi en est-il pour le mécanisme des portes pour le miroir. Electricité, maçonnerie, menuiserie, sont quelques-uns des corps de métiers sollicités par ce chantier qui répare des murs, des parapets, des escaliers et des planchers qui s'effondrent. Gérard Celse envisage à la fin du chantier un bel aménagement, un éclairage artistique des combles ! Un final en apothéose.

Les élèves participent à l'avancée des travaux par l'intermédiaire de leurs cours. Quelle plus belle application peut-on rêver ?

En tout c'est une soixantaine d'élèves et une vingtaine de professeurs par an qui s'intègrent au chantier de la Collégiale. Au fil des ans de plus en plus de professeurs d'enseignement général profitent de l'opportunité pour travailler en corrélation avec cette thématique. Ainsi un professeur de



Le cadran Vauban de 1719, à une aiguille, n'a jamais été restauré

français, Line Rousseau, s'est intégrée par l'écriture d'une pièce de théâtre, ayant pour cadre la Collégiale, avec des Secondes. Des essais seront joués, mais la grande Première sera donnée en l'honneur du Tricentenaire. Un prof de philosophie travaille sur le temps...

**Un travail partenarial** s'est également noué avec les guides conférenciers du Bureau du Patrimoine. Professeurs et élèves font des recherches sur l'histoire, la technologie, etc, pour leur fournir des éléments pour construire leur visite, les partageant avec leurs propres recherches.

Le projet est alléchant... On en aurait presque hâte de vieillir pour se retrouver rapidement en 2018... Enfin seulement presque...

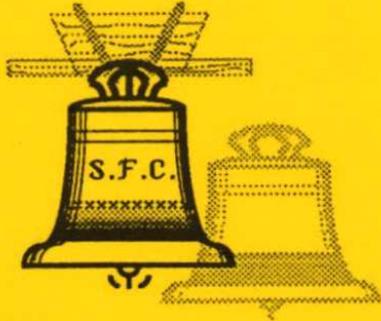
Claudine Usclat-Fouque

(Retrouvez cet article et plus de photos sur [www.alpes-et-midi.fr](http://www.alpes-et-midi.fr))

ISSN 0989-8611

# Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



82

mai-août 2016

## . Assemblée générale à Briançon

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue dans les locaux du lycée d'Altitude de Briançon le samedi 2 avril 2016.

Dix-sept participants et 37 adhérents représentés par un pouvoir ont participé aux votes.

Après avoir remercié le proviseur du lycée ainsi que M. Denis Vialette, enseignant au lycée et organisateur du week-end campanaire, le président Sutter ouvre la séance et expose son rapport concernant l'exercice 2015. En absence de questions, il procède au vote.

Le rapport d'activité 2015 est approuvé à l'unanimité des adhérents présents ou représentés.

En l'absence du trésorier qui n'a pas pu se déplacer, le président présente le bilan financier annuel et les raisons d'un léger déficit d'exploitation. Un



← Lire ci-dessous

secteur. Visites et repas ont été l'occasion d'intenses échanges d'informations et d'expériences entre les participants et avec les accompagnateurs. Merci, Denis !

Les absents ont raté une belle opportunité de rencontre et de découverte ! Seul ombre au tableau : le mauvais temps, pourtant rare dans cette région abondamment ensoleillée. (Éric Sutter ; photo : Sylvie Damagnez)

Un petit reportage vidéo réalisé par Michel Toupet a été diffusé sur dicity ; en voici le lien : <https://vimeo.com/161488040>

Comme il est difficile dans ce type de compte rendu d'entrer dans les détails techniques, il est envisagé de réaliser dans les prochains mois un fascicule illustré montrant les différentes composantes du projet Horloges d'Altitude.

participant suggère qu'une mise en concurrence soit effectuée pour le tirage du bulletin. Il est ensuite procédé au vote.

Le rapport financier de l'exercice 2015 est approuvé à l'unanimité des adhérents présents ou représentés.

Le président procède ensuite au renouvellement du tiers des administrateurs ; ont été reçues trois candidatures : Thibaut Laplace, Benoît Misériaud, Régis Singer ; les trois candidatures sont approuvées à l'unanimité des adhérents présents ou représentés.

Le président informe ensuite l'assistance des activités planifiées pour 2016 et 2017 : week-end campanaire à É pinal les 4-5 juin 2016 ; week-end campanaire mi-mai 2017 à Châtellerauld (la SFC y fêtera son 30<sup>e</sup> anniversaire). Il précise la date de la journée du clocher organisée par le CECH.

Au titre des questions diverses, des informations sont données sur l'opération *Signum*, sur la destruction des archives de l'ancienne fonderie Blanchet, sur les contacts avec le ministère chargé de la Culture et le remaniement du texte consacré à la problématique de la conservation des cloches.

### . Week-end campanaire à Briançon

L'un des objectifs de ce week-end campanaire était de prendre connaissance du travail effectué par le professeur Denis Vialette et ses élèves du lycée d'Altitude de Briançon dans le cadre du projet pédagogique Horloges d'Altitude. Ce projet, mené depuis plusieurs années, consiste à faire travailler les élèves des diverses sections professionnelles et des divers niveaux (CAP, Bac pro, BTS) sur des sites campanaires et horlogers du briançonnais (entre autres, mais aussi sur des sites situés à Marseille ou en Italie). À l'écart des grandes voies de communication et peu touché par les guerres, le briançonnais comporte encore un patrimoine campanaire et horloger ancien ainsi que des cadrans solaires. Il s'agit de préserver ce patrimoine tout en le maintenant vivant et opérationnel par



l'apport de technologies modernes réversibles (non destructrices des technologies anciennes). Par exemple, les participants ont pu voir dans les ateliers du lycée un travail sur les horloges décimales (invention de courte durée au moment de la Révolution française) : restauration d'une rare horloge encore existante, création d'une horloge d'édifice décimale lumineuse et amovible. Surprenant !

En compagnie de Jean Vallier, descendant de la dynastie des fondeurs Vallier (6 générations) implantés depuis le XVII<sup>e</sup> s. au hameau de Plampinet (commune de Névache, au nord de Briançon) les participants ont pu voir quelques cloches de ces fondeurs ainsi que les maisons où résidaient ces fondeurs. Ce fut l'occasion également de voir plusieurs « générations » d'horloges mécaniques et électroniques.

Le dimanche matin, le groupe s'est retrouvé dans un autre village au sud de Briançon (les Vigneaux) pour voir de près les quatre cloches actionnées encore avec des poignées ainsi qu'un mécanisme d'horloge de 1786 qui continue à être remonté manuellement à tour de rôle par des bénévoles. De retour à Briançon, le groupe a exploré le clocher de l'église Ste-Catherine, également doté d'un mécanisme horloger traditionnel (1933) sonnant jour et nuit sur les 3 cloches Paccard de la même époque, puis a pu regarder de loin la cloche réglementant autrefois les horaires de travail des ouvrières de l'usine textile de la Schappe (aujourd'hui abandonnée).

En début d'après-midi, les plus musiciens ou les plus turbulents ont pu « jouer » avec les 9 cloches du carillon Paccard (6 en volée, 8 en tintement) installé en 1996 au sein du centre de vacances « L'Eau vive » puis le groupe s'est rendu à Forville, toujours sur la commune de Briançon, pour évoquer devant la maison des ancêtres une autre dynastie de fondeurs établie dans le briançonnais : les Gautier.

Le week-end s'est achevé dans les tours et les combles de la collégiale implantée au sein de la Cité Vauban : ensemble de trois cloches Gautier, chantier-école portant sur la restauration, par les élèves du lycée, du mécanisme et du cadran intérieur de l'horloge, l'aménagement d'un parcours de visite sécurisé ; démonstration du « carillon du mois de mai », une sonnerie spécifique au mois de Marie.

Dans chacune des trois communes, le groupe a été accueilli par les maires respectifs, parfois accompagné d'un adjoint.

À l'issue de ce week-end campanaire et horloger en pays briançonnais, les participants sont repartis enchantés : ils ont apprécié la variété du patrimoine campanaire et horloger, le travail remarquable effectué par Denis Vialette à travers le projet pédagogique Horloges d'Altitude, mêlant avec bonheur respect du patrimoine et innovation technique, la gentillesse et les apports des accompagnants : Jean Vallier, Stéphane Ferraris (ancien élève et passionné d'horlogerie ancienne), Sylvie Damagnez (passionnée du patrimoine local, de poésie et des Hautes-Alpes insolites), Dominique Dion, ancien campaniste du





Une vingtaine de participants, professionnels ou amateurs, historiens, musiciens, spécialistes des iconographies, tous passionnés par l'ingénierie des clochers, cloches, carillons, horloges d'édifice, ont pu étudier quelques sites du Briançonnais.

**Le programme** a commencé au Lycée d'Altitude en présence du proviseur, de représentants de la municipalité de Briançon, de quelques élèves et de partenaires du projet HdA. Après les présentations d'usage et la visite des travaux des élèves, s'est tenue l'assemblée générale de la SFC.

L'après-midi fut réservée à l'église Saint-Sébastien et à la chapelle Notre-Dame des Grâces de Plampinet, berceau des fondeurs de cloches Vallier, dans les pas de Jean Vallier, leur descendant, auteur



A l'Eau Vive avec son beffroi à 9 cloches

L'après-midi s'est déroulé au centre de vacances de l'Eau Vive, devant le beffroi de neuf cloches Paccard, puis au Martinet et à la Forge de Forville pour évoquer les fondeurs de cloches Gautier, et en particulier Vincent qui a fondu les trois cloches de la Collégiale.



Le Bourdon de l'Eau Vive est mis en volée

**A chaque visite**, les maires des communes concernées, Plampinet, Les Vigneaux et Briançon, étaient présents et attentifs à ces congressistes curieux et passionnés par les trésors de leurs clochers... Il faut souligner l'importance des échanges qui ont eu lieu entre les participants et les accompagnants pendant ces deux journées, l'occasion de créer de nouveaux liens sources de nouvelles découvertes.

Voilà pourquoi, en cette fin de semaine-là, on a entendu sonner les cloches ici et là, à des heures et avec des modes inhabituels... car les amateurs de cloches sont aussi d'invétérés sonneurs et carillonneurs.

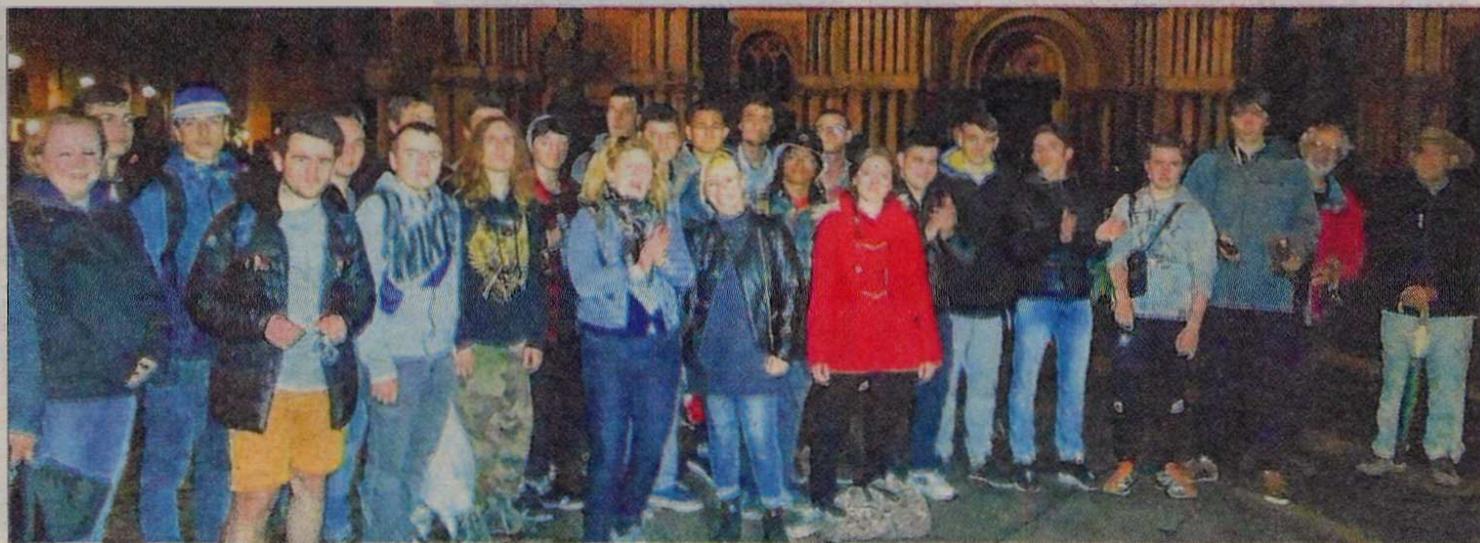
Sylvie Damagnez,  
avec la complicité de Denis Vialette



Aux Vigneaux, les campanologues avec Jean Vallier et Gilles Pierre, Maire du Village

**La campanologie** (de campana : cloche), l'étude des instruments sonores que sont les divers types de cloches et clochettes, intéresse en France un nombre de plus en plus élevé d'amateurs et de professionnels aux compétences variées : fondeurs, installateurs, sonneurs, carillonneurs, musiciens, ethnologues, ethnomusicologues, archéologues, campanologues, mais aussi responsables confrontés aux problèmes de conservation, mise en valeur, entretien du patrimoine campanaire.

# 33 horlogers d'altitude en voyage à Venise



Ils étaient à Venise la semaine dernière.

**T**rente-trois élèves du lycée d'altitude, membres de l'atelier Horloges d'altitude, ont participé à un voyage scolaire à Venise, la semaine dernière. Ainsi,

pour la septième fois, élèves, personnels du lycée de Briançon, partenaires et amis passionnés du projet ont découvert la Cité des eaux. Campaniles, comple-

xe monumental des Grecs, églises orthodoxes, camp et musée des icônes ont rythmé les visites, entre rencontres, traductions et travaux de recherche.



LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | LUNDI 2 MAI 2016 | 13

## CARILLON

### Trois cloches sonneront comme autrefois tout le mois de mai

» Depuis hier, les membres du projet "Horloges d'altitude" ont programmé le carillon du mois de mai. Ce carillon sonnera automatiquement tout le mois, à 10 h 30, 15 h 30 et 18 h 15. Ainsi, une partition musicale, jouée sur les trois cloches en mi-bémol, fera résonner le carillon comme les Briançonnais l'entendaient entre 1912 et 1952. Tombé dans l'oubli, puis ravivé par des passionnés grâce à la mémoire des anciens, le carillon sonnera chaque jour de mai avant de s'endormir, pour un an.

## BRIANÇON EXPRESS

### SCOLARITÉ

#### Le lycée climatique doublement représenté



→ Le lycée de Briançon a été bien représenté à la journée académique de la pédagogie à Gardanne (Bouches-du-Rhône), avec les ateliers de Matlan et Horloges d'altitude. Pour la première fois, le rectorat avait rassemblé au campus Georges-Charpak plus d'une centaine d'équipes venues présenter des projets innovants mis en œuvre dans des établissements de l'académie Aix-Marseille. Les deux projets, représentés par des professeurs sur des stands, ont été décryptés toute la journée. Le prix du jury a été attribué au collège Marie-Marvingt de Tallard, en présence du recteur d'académie... ancien élève du lycée climatique de Briançon, dont l'atelier des mathématiciens a remporté le prix du public.

## INSOLITE

### L'étonnant voyage d'une pile ancienne se termine sur le campus de Saint-Charles

Neufs élèves du lycée d'altitude de Briançon et leur professeur ont remis à l'espace muséal Charles Fabry sur le campus Saint-Charles, une pile à sac des années 20, l'occasion d'un bel échange entre animateurs du musée et jeunes. En plus d'enrichir le patrimoine scientifique d'Aix-Marseille Université, cette pile à sac, ainsi nommée pour sa toile de jute contenant charbon et dioxyde de manganèse, possède une histoire chargée de passion. Tout commence à Vézelize, petit hameau de Meurthe-et-Moselle, qui commande en 1922 un régula-

teur électrique pour contrôler deux horloges et le clocheton de son église. En 2011, Denis Vialette, professeur de sciences et techniques de l'Industrie au lycée de Briançon, découvre de mystérieux débris dans l'église lorraine. Il s'agit des piles à sac utilisées au cours de plusieurs décennies pour le régulateur. Le dispositif électrique était entretenu par Henri, grand-père de Denis. Déformation professionnelle oblige, le prof ramène avec lui l'une de ses reliques dans les Hautes-Alpes pour les étudier avec ses élèves de première.



## Vézélise

# Un objet vézélisien dans un musée marseillais

Depuis peu, la commune de Vézélise et le lycée de Briancçon dans les Hautes-Alpes sont liés par une convention de partenariat bien particulière. Depuis quelques années, Denis Vialette, originaire de Lorraine et enseignant dans la ville la plus haute d'Europe, entreprend une mise en valeur du patrimoine horloger de l'église Saint-Côme et Saint-Damien de Vézélise.

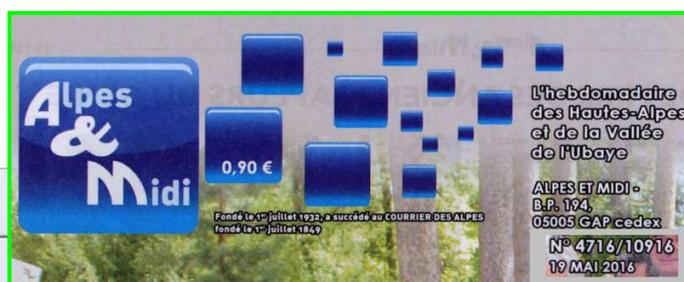
A l'origine, les promoteurs du projet ont découvert dans la salle des horloges des objets curieux. Après une étude minutieuse, à laquelle ont participé des habitants de Vézélise, comme Simone Dormagen, Jacques Berbain ou Emmanuel Rusch, on sait maintenant qu'il s'agit de vieilles piles Leclanché qui alimentaient une horloge de marque Brillié installée en 1922 par la municipalité.

Dans les années 30, c'est une équipe du service électrique de la Brasserie de Vézélise, dirigée par son chef électricien Henri Vialette, le grand-père de Denis, qui entretenait ces fameuses piles.

Dans le cadre de la convention, quelques piles ont été offertes au lycée d'altitude comme sujet d'étude. Récemment, un groupe d'élèves briancçonnais, accompagné par leur professeur, s'est déplacé à Marseille pour remettre à l'Espace muséal Charles Fabry de l'université d'Aix-Marseille, une pile Leclanché provenant du clocher de Vézélise. Ils ont été accueillis par le doyen des inspecteurs de l'académie et par deux chercheurs de la plus grande université de France. Dorénavant un petit bout de Vézélise est bien visible dans la cité phocéenne.



■ Au premier plan, la pile Leclanché de Vézélise, examinée par Pierre Gravier, professeur émérite de physique du solide.



## LE LYCÉE D'ALTITUDE RETROUVE SES CAMPANILES À VENISE

Et tout recommence comme l'année dernière ! Une lumière nacrée et un ciel gris-perle chargé de pluie accueille les 33 « horlogers d'altitude », à leur descente du car en provenance de Briançon, le 23 avril à 7h du matin. Pour la 7ème fois, des élèves, des personnels du lycée d'Altitude de Briançon, des partenaires et des amis passionnés du projet, débentent un périple magique dans la « Cité des eaux ».

Un orage éclate, très tôt dans la matinée. Pas de quoi décourager ces visiteurs qui se réfugient dans un campanile ami, celui des Santi Apostoli. Les techniciens du projet expliquent le système horloger entretenu ici depuis plusieurs années par le lycée haut-alpin.

La suite du programme se situe sur le complexe monumental des Greci, avec son église orthodoxe, son musée des icônes et son campanile. Par petits groupes les participants vont pouvoir découvrir ces trois lieux avec des professeurs du lycée pour guides.

Un travail de traduction sur un texte grec a montré que des cloches du campanile « *avaient été transférées de Nauplie à Venise immédiatement après la conquête de la ville par les Turcs en 1540.* » Ce samedi, un partenaire du projet « Horloges d'Altitude », Necati Dovanci, peintre au garage Silvestre, de nationalité turque, a pu s'entretenir avec le directeur de l'institut, Georgios Ploumidis, de nationalité grecque. Beau symbole de fraternité.

L'après-midi les élèves devaient remplir un questionnaire « SI NO » où il faut retrouver, en auto-

nomie, les cadrans de la cité situés sur une « carte au trésor » et indiquer leur bon fonctionnement (SI) ou leur état de panne (NO). Il s'agit en quelque sorte d'une inspection de maintenance sous forme de « ronde ». Mais ici les machines sont des œuvres d'art. L'exercice est difficile dans cette ville labyrinthe où certains cadrans sont bien étranges car à Venise, au XVIIIe siècle, la fin de la journée était fixée au coucher du soleil...

Après un copieux repas du soir pris en commun au restaurant, le groupe s'étonne des concerts de la place Saint-Marc et observe le début d'une « acqua alta » qui, tout doucement, inondait les lieux. Un parcours nocturne faisait découvrir d'autres édifices : Campo San Polo, Chiesa dei Frari, Scuola San Roco, avant de reprendre l'autocar des Diables Rouges à minuit passé. Comme d'habitude, une journée bien remplie qui devrait laisser quelques traces dans les mémoires.

Les organisateurs remercient tous les intervenants de ce projet, à Venise et à Briançon, en soulignant l'aide de Jean Vallier, représentant les fondateurs de Plampinet, l'administration et la Maison des lycéens du Lycée d'Altitude.

Denis Vialette,  
Coordinateur du projet HdA.



Georgios Ploumidis et Necati Dovanci devant les Greci

Le lycée de Briançon et l'institut des Greci sont liés par une convention pour l'entretien du système horloger et campanaire du campanile. Un projet de baccalauréat développé par des élèves de terminale STI2D a permis la remise en route du cadran de San Giorgio dei Greci. Ce projet a été primé dans le cadre du concours « 123 Parité » décerné en préfecture de région à Marseille.

Alpes et Midi  
19/05/2016



Les étudiants du BTS devant une horloge du XVIIIe siècle



Les élèves devant la Basilique St Marc à 23h le samedi...

## BRIANÇON

# Des élèves du Lycée d'Altitude en visite à Marseille



Un groupe d'élèves du Lycée d'Altitude, accompagnés par Denis Viallette, leur professeur, s'est déplacé à Marseille, vendredi 13 mai, pour visiter l'Espace muséal Charles Fabry de l'université d'Aix-Marseille, situé sur le campus Saint-Charles.

Préalablement, ces élèves de première sciences et technologies de l'industrie et du développement durable ont étudié sous forme de recherches personnelles et d'expérimentations,

**Le groupe des élèves devant l'amphi historique Yvan Massiani.**

la technologie des piles, accus et batteries, incontournables dans le mode de vie actuel.

Ils continuent aujourd'hui à tester en laboratoire cinq piles de différentes tailles de leur propre fabrication.

L'objectif est d'alimenter pendant quelques heures un système à microprocesseur qu'ils ont programmé. Ils ont ainsi approché le génie de Galvani, Volta ou autre Leclanché qui sont des inventeurs de ces générateurs électrochimiques.

### Visite du clocher

À Marseille, les élèves ont pu visiter le lycée Thiers, cher à Marcel Pagnol, ac-

céder au clocher qui abrite trois cloches et trois horloges remises en valeur en 2013 pour Marseille Provence capitale européenne de la culture dans le cadre du projet scolaire Horloges d'Altitude, et l'Espace muséal où les attendait Pierre Gravier, professeur émérite de physique du solide, Nicolas Claire, vice-président délégué à la Culture scientifique de l'université AMU, et Pierre Rigat, doyen des inspecteurs de l'académie et surtout ancien élève du lycée de Briançon.

À ce titre, Pierre Rigat souhaitait accueillir les jeunes briançonnais, heureux de leur journée.

# BRIANÇON

## PATRIMOINE | Greta pays haut-alpin **Cinq stagiaires cordistes à l'assaut de la Collégiale**



Une partie des stagiaires est même montée tout en haut du clocher est.



Gwenaëlle, Cyrille, Jérôme, Kévin et Rémy, ont découvert avec enthousiasme les parties hautes de la Collégiale. Pour ces stagiaires cordistes du Greta, il s'agissait d'abord d'étudier les possibilités de circulation en sécurité sur la corniche qui surplombe la nef de la Collégiale. L'objectif est de permettre aux animateurs du projet scolaire "Horloges d'Altitude" du lycée de Briançon, d'installer trois projecteurs pour éclairer le Cadran de Vauban, situé au-dessus de l'orgue. Grâce aux observations et aux analyses des cordistes, une solution technique sera proposée prochainement aux services techniques de la ville. Les stagiaires ont déployé trois rallonges électriques dans les combles de la Collégiale, entre voûte et plancher. Deux câbles alimenteront deux projecteurs, pour éclairer la charpente du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un troisième câble alimentera un système d'animation lumineuse et sonore, en cours de construction dans les ateliers du

lycée par les étudiants de BTS. Pendant cette activité les cordistes ont découvert des objets hétéroclites (chaussures, bouteilles, boîtes, journaux, cartons d'emballage, etc.) laissés sur place par les ouvriers qui, jadis, ont construit ou réparé l'édifice de Vauban. Ces trouvailles seront prochainement apportées au service du patrimoine pour étude. Une partie des stagiaires est même montée tout en haut du clocher Est, celui qui sonne les heures dans la ville. Ici on veut préparer le futur chantier acrobatique de remise en service du marteau historique de 1890. Ces acrobates ont pu compléter leur formation par des exercices d'escalade et de rappel sur cordes, dans l'environnement prestigieux des charpentes et des pierres posées par les anciens. Cette journée de formation s'inscrivait dans le cadre de la formation "Certificats de qualification professionnelle ouvrier cordiste niveau 1" organisée par l'antenne briançonnaise du Greta des pays haut alpins.

## DES CORDISTES AU SOMMET DE LA COLLÉGIALE

**C**ourant juin, Gwenaëlle, Cyrille, Jérôme, Kévin et Rémy, ont découvert avec enthousiasme les parties hautes de la Collégiale de Briançon.

Pour ces stagiaires cordistes du Greta, il s'agissait d'abord d'étudier les possibilités de circulation en sécurité sur la corniche qui surplombe la nef de la Collégiale. Cette corniche fait un mètre de large et ceinture l'ensemble de la nef à une dizaine de

mètres de hauteur. L'objectif est de permettre aux animateurs du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon, d'installer trois projecteurs pour éclairer le « Cadran de Vauban » situé au-dessus de l'orgue. Grâce aux observations et aux analyses des cordistes, une solution technique sera proposée prochainement aux services techniques de la ville.

Puis les stagiaires ont déployé trois rallonges électriques dans les combles de la Collégiale, entre voûte et plancher. Deux câbles alimenteront deux projecteurs, pour éclairer la belle charpente du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un troisième câble alimentera un système d'animation lumineuse et sonore, en cours de construction dans les ateliers du lycée par les étudiants de BTS. Pendant cette activité les cordistes ont découvert des objets hétéroclites (chaussures, bouteilles, boîtes, journaux, cartons d'emballage, etc.) laissés sur place par les ouvriers qui, jadis, ont construit ou réparé l'édifice de Vauban. Ces trouvailles seront prochainement apportées au service du patrimoine pour étude.

Une partie des stagiaires sont montés tout en haut du clocher Est, au niveau du lanterneau, qui abrite la



Le groupe des intervenants dans le clocher Est



Tout en haut du clocher Est, à côté de la cloche datant de 1664, vue imprenable !

cloche de 1664. C'est bien elle qui sonne toujours les heures dans la ville. Ici on veut préparer le futur chantier acrobatique de remise en service du marteau historique de 1890, abandonné en 1980 et remplacé par un marteau électrique.

Ces acrobates ont pu compléter leur formation par des exercices d'escalade et de rappel sur cordes, dans l'environnement prestigieux des charpentes et des pierres posées par nos anciens.

Cette journée de formation s'inscrivait dans le cadre de la formation « Certificats de qualification professionnelle Ouvrier Cordiste niveau I » organisée par l'antenne briançonnaise du Greta des Pays Haut-Alpins.

# Au pays des fondeurs Vallier



10 écoliers de grande section et de CP de l'école de Névache, ont découvert il y a quelques jours le riche patrimoine campanaire de Plampinet. En compagnie de Sylvie Damagnez et de Denis Vialette, partenaires du projet "Horloges d'altitude", les enfants ont marché dans les pas des Vallier, fondeurs de cloches itinérants de 1630 à 1880. Ils ont d'abord sonné la cloche de la chapelle Notre-Dame-des-Grâces, puis découvert un conte écrit spécialement pour eux, retraçant l'histoire dramatique de la petite cloche de la chapelle Saint-Hippolyte de Névache. L'occasion, aussi, de tirer avec délice sur les cordes qui font sonner les cloches...

## LOCALE EXPRESS

### LES VIGNEAUX

#### L'horloge royale sonnera toutes les heures

→ Le fonctionnement de l'horloge royale des Vigneaux (1786) est assuré par des habitants du village qui se relaient tous les six jours pour remonter les lourds poids de fonte. Au long de l'année les sonneries ont lieu à seulement midi et à 19 heures, pour économiser les horlogers "vignerons" et la vieille horloge. En effet, celle-ci fête cette année ses 230 ans. Un record de France. Exceptionnellement, durant l'été, la cloche Adèle, fondue en 1846 par les fondeurs Gautier de Forville, sonnera les heures toute la journée.

**Sonnerie toutes les heures, de 10h à 20h à partir de demain et jusqu'au 15 août. Clocher de l'église des Vigneaux.**

## AU PAYS DES FONDEURS VALLIER

Quand l'école sort de ses murs, c'est parfois dans le cadre des Nouvelles Activités Périscolaires (NAP), et l'occasion est trop belle de découvrir son village, à travers l'histoire, le patrimoine et la technologie... Tout est réuni ici, dans cette activité offerte à dix enfants, cinq filles et cinq garçons, de Grande Section et CP, de l'école de Névache, le 1er juillet.



Les écoliers ont mis leurs pas dans ceux du fondeur, toute une famille se consacrait à ce métier : Les Vallier

En compagnie de Sylvie Damagnez et de Denis Vialette, partenaires du projet « Horloges d'Altitude », les petits écoliers ont découvert le riche patrimoine campanaire de Plampinet. Dans les pas des Vallier, fondeurs de cloches itinérants de 1630 à 1880, les enfants ont eu la chance de faire un voyage dans le temps et



Heureux d'avoir découvert le patrimoine campanaire de Plampinet !

d'écouter le son des cloches, qui résonnent dans la vallée depuis plusieurs siècles. Ce fut pour eux une autre façon de voir et d'écouter leur village !

Ils ont d'abord sonné la cloche de la chapelle Notre-Dame des Grâces, fondue en 1761 par Jacques Vallier, et qu'on peut voir dans son petit clocher-mur... Il suffit pour cela de lever la tête. Puis ils se sont dirigés vers l'église Saint-Sébastien, en passant devant les anciennes maisons des fondeurs Vallier. Un conte écrit spécialement pour eux, a retracé l'histoire dramatique de la petite cloche de la chapelle Saint-Hippolyte de Névache, retrouvée cassée au pied de cette chapelle, après que des voleurs aient tenté de s'en emparer en 1968.



Sonner les cloches... un jeu d'enfants !

Déposée, abandonnée dans le presbytère, elle a ému un professeur qui l'a ramenée au lycée de Briançon. Là, des élèves ont pu la « réparer », disons qu'elle est à nouveau entière, mais ne peut plus sonner... Elle est revenue dans la lumière et dans le hameau où elle avait chanté son premier « la ».

Les enfants ont pu la voir de près, Théo a trouvé la cloche qui se faisait toute petite dans le choeur et Julia a déchiffré sa date de naissance, 1677, inscrite sur la robe décorée de roses, d'anges, de saints, et des initiales F et M de François et Michel Vallier. Puis ils ont tiré sur les cordes qui font sonner les deux cloches Vallier du clocher, fondues par la quatrième génération de fondeurs Vallier en 1731 et en 1749.

**Ils ont aussi découvert** au fond de l'église l'horloge Arsène Cretin l'Ange de 1894, descendue du clocher depuis qu'une horloge électronique l'a remplacée. Cette belle horloge a été restaurée par les partenaires du projet « Horloges d'Altitude ». Elle est capable de faire tourner ses rouages, pour peu que l'on remonte ses poids avec la manivelle et qu'on pousse doucement le balancier... Miracle ! Tic-tac !

Devant l'attention et l'enthousiasme des écoliers, les intervenants espèrent que cette aventure se reproduira l'année prochaine avec de nouvelles histoires ! L'épopée des fondeurs Vallier en est émaillée...

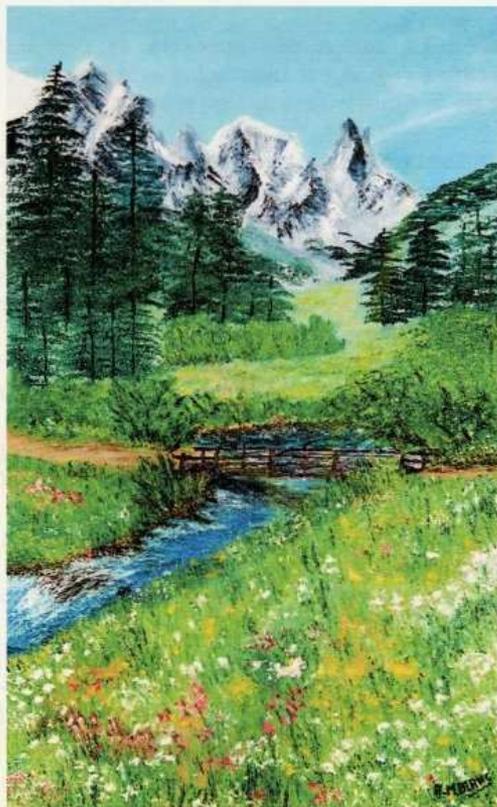
Voici un bel exemple de partenariat entre enseignants, élus, amis, lycéens et écoliers, qui met en valeur l'environnement rural avec son Histoire et ses savoir-faire. Ses rêves et ses belles histoires aussi...

Sylvie Damagnez

Savoir si

# SAVOIR SI...

N°124



## Journal trimestriel de Névache

Juillet, Août, Septembre 2016

3,00€

### Au pays des fondeurs Vallier

Quand l'école sort de ses murs, c'est parfois dans le cadre des Nouvelles Activités Périscolaires (NAP), et l'occasion est trop belle de découvrir son village, à travers l'histoire, le patrimoine et la technologie... Tout est réuni ici, dans cette activité offerte à dix enfants, cinq filles et cinq garçons, de GS et CP, de l'école de Névache, le 1er juillet 2016.

En compagnie de Sylvie Damagnez et de Denis Vialette, partenaires du projet « Horloges d'Altitude », les petits écoliers ont découvert le riche patrimoine campanaire de Plampinet.

Dans les pas des Vallier, fondeurs de cloches itinérants de 1630 à 1880, les enfants ont eu la chance de faire un voyage dans le temps et d'écouter le son des cloches, qui résonnent dans la vallée depuis plusieurs siècles.

Ce fut pour eux une autre façon de voir et d'écouter leur village !

Ils ont d'abord sonné la cloche de la chapelle Notre-Dame des Grâces, fondue en 1761 par Jacques Vallier, et qu'on peut voir dans son petit clocher-mur... Il suffit pour cela de lever la tête. Puis ils se sont dirigés vers l'église Saint-Sébastien, en passant devant les anciennes maisons des fondeurs Vallier.

Un conte écrit spécialement pour eux, a retracé l'histoire dramatique de la petite cloche de la chapelle Saint-Hippolyte de Névache, retrouvée cassée au pied de cette chapelle, après que des voleurs aient tenté de s'en emparer en 1968.

Déposée, abandonnée dans le presbytère, elle a ému un professeur qui l'a ramenée au lycée de Briançon. Là, des élèves ont pu la « réparer », disons qu'elle est à nouveau entière, mais ne peut plus sonner... Elle est revenue dans la lumière et dans le hameau où elle avait chanté son premier « LA ».

Les enfants ont pu la voir de près, Théo a trouvé la cloche qui se faisait toute petite dans le choeur et Julia a déchiffré sa date de naissance, 1677, inscrite sur la robe décorée de roses, d'anges, de saints, et des initiales F et M de François et Michel Vallier.

Puis ils ont tiré sur les cordes qui font sonner les deux cloches Vallier du clocher, fondues par la quatrième génération de fondeurs Vallier en 1731 et en 1749.

Ils ont aussi découvert au fond de l'église l'horloge Arsène Cretin l'Ange de 1894, descendue du clocher depuis qu'une horloge électronique l'a remplacée. Cette belle horloge a été restaurée par les partenaires du projet « Horloges d'Altitude ». Elle est capable de faire tourner ses rouages, pour peu que l'on remonte ses poids avec la manivelle et qu'on pousse doucement le balancier... Miracle ! Tic-tac !

Devant l'attention et l'enthousiasme des écoliers, les intervenants espèrent que cette aventure se reproduira l'année prochaine avec de nouvelles histoires ! L'épopée des fondeurs Vallier en est émaillée...

Voici un bel exemple de partenariat entre enseignants, élus, amis, lycéens et écoliers, qui met en valeur l'environnement rural avec son Histoire et ses savoir-faire. Ses rêves et ses belles histoires aussi...

Auteure : Sylvie Damagnez



F

## JOUR DE FÊTE À SAINT-HIPPOLYTE

Le 13 août, le jour même de la Saint-Hippolyte, une messe a été donnée dans la chapelle éponyme de Névache, par Jean-Michel Bardet, le prêtre chanteur, en compagnie d'une invitée surprise : la cloche « Hippolyte » de 1677 restaurée cette année au lycée d'Altitude de Briançon. Cette belle cérémonie fut suivie d'un apéritif et d'un pique-nique sympathique tiré du sac. L'occasion de tester les tables et les bancs tout neufs achetés par l'Association des Amis du Patrimoine religieux de Névache. Toute l'organisation reposait sur les épaules solides de Mimie Marselli qui aime tant et qui fait tant pour son Pays Névachais.



Christiane Champ raconte l'histoire de la chapelle

L'occasion aussi de redécouvrir la chapelle restaurée avec l'aide de l'Association des Amis du Patrimoine religieux de Névache, chère à son président Aimé Tane. C'est Christiane Champ qui résuma son histoire.

« Construite en 1065 sur l'emplacement d'un ancien temple transformé en église au IV<sup>e</sup> siècle, cette chapelle est l'église primitive de Névache. Située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle, elle est restée, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village. À cette date, une partie de la population s'était déportée plus à l'Ouest et c'est dans le hameau de Ville-Haute qu'a été construite l'église Saint-Marcellin en 1490. Cependant, la chapelle Saint-Hippolyte rassemblait encore une assemblée importante de fidèles



Jean-Michel Bardet, au centre, participe au transport d'Hippolyte

et, en 1677, une nouvelle cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut montée dans le clocher. Au fil du temps, la chapelle fut peu à peu abandonnée. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par Madame Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol. La cloche brisée des Vallier fut entreposée dans le presbytère, dans l'attente d'une éventuelle restauration. »

Nous savons maintenant que des élèves et des professeurs du Lycée d'Altitude ont réparé la cloche brisée des Vallier. Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure exposée sur une galette de mélèze offerte par la scierie d'Emile Roman de Val-des-Prés. Début juillet, les élèves de GS et de CP de l'école de Névache sont venus l'admirer à Plampinet, au Pays des fondeurs Vallier, dans l'église Saint-Sébastien où elle accompagne deux autres cloches Vallier du clocher que les enfants aiment faire chanter en tirant très fort sur leurs cordes.

La cloche « Hippolyte » a beaucoup apprécié sa sortie champêtre dans sa chapelle d'origine et a promis d'y revenir l'an prochain. Déjà les organisateurs réfléchissent à l'édition 2017, où saint Hippolyte à cheval pourrait aussi faire son retour. Mais c'est une autre histoire...

## BRIANÇONNAIS

**PATRIMOINE** | Sauver de l'oubli l'objet installé en 1929, par Alphonse Salle

# L'horloge de Pont-de-Cervièrès est sous bonne garde

La fête du Bacchu Ber a accueilli une invitée surprise le 16 août dernier : la vieille horloge du clocher de Pont-de-Cervièrès peut prendre maintenant une retraite paisible dans l'église, sous la protection de saint Roch et de Jeanne d'Arc.

Son repos est l'aboutissement d'un projet scolaire du lycée d'Altitude de Briançon. Il s'agissait de sauver de l'oubli l'horloge installée en 1929, par Alphonse Salle, l'horloger de la place d'Armes. À cette époque, une souscription

parmi les habitants du village a produit la somme de 4250 francs, nécessaires à l'achat d'une horloge de marque "Château frères", construite dans le Jura.

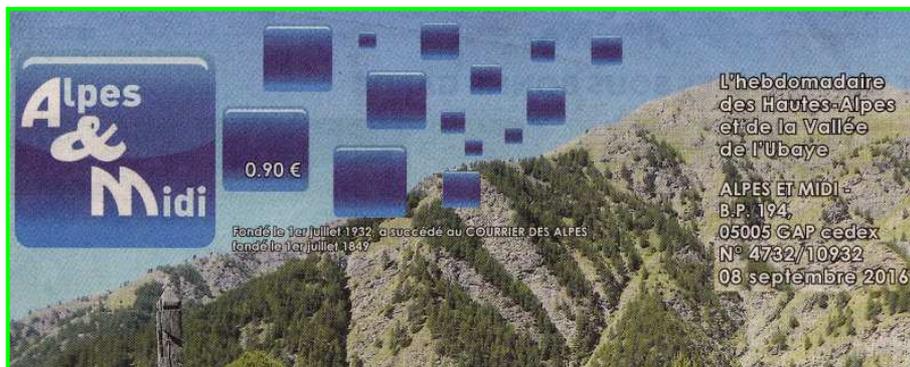
### Réparée par des étudiants

Au lycée d'Altitude, l'horloge a été réparée avec des étudiants de la filière maintenance, épaulés par des élèves de la section horlogère du lycée Léonard-de-Vinci de Marseille. Pour ce projet, la société CGR de Veynes a fourni un ressort spécial et

les services techniques de Briançon ont participé au transport retour. Les principales étapes de cette restauration figurent sur un grand panneau d'information, offert par l'association du Bacchu Ber et par la Ville de Briançon. Les groupes se sont déjà succédé pour voir l'horloge en état de fonctionnement, avec une autonomie de quelques heures, bien suffisante pour des démonstrations qui font le bonheur des petits et des grands. D'autres présentations seront proposées.



Yohan, Jérôme et Magali avaient accueilli l'horloge de Pont-de-Cervièrès lors de la Fête du Bacchu Ber, le 16 août dernier.



## L'HORLOGE DE PONT DE CERVIÈRES SOUS BONNE GARDE

**C**ette année la fête du Bacchu Ber a accueilli une invitée surprise : la vieille horloge du clocher de Pont de Cervières qui peut prendre maintenant une retraite paisible, dans l'église, sous la protection de Saint Roch et de Jeanne d'Arc.

C'est l'aboutissement d'un projet scolaire du lycée de Briançon. Il s'agissait de sauver de l'oubli l'horloge installée en 1929 par Alphonse Salle, l'horloger de la Place d'Armes. A cette époque, une souscription parmi les habitants du village a produit la somme de 4 250 francs, nécessaires à l'achat d'une horloge de marque « Château Frères » construite dans le Jura à Foncines-le-Haut. Au Lycée d'Altitude, l'horloge a été réparée avec des étudiants de la filière Maintenance, épaulés par des élèves de la section horlogère du Lycée Léonard de Vinci de Marseille. Pour ce projet la société CGR de Veynes a fourni un ressort spécial et les services techniques de Briançon ont participé au transport retour. Les principales étapes de cette restauration figurent sur un grand panneau d'information, offert par l'association du Bacchu Ber et par la Ville de Briançon. Ce panneau est bien visible derrière l'horloge.

Pendant la matinée du 16 août, entre la fin de la messe et le début de l'apéritif, les groupes se sont succédés pour voir l'horloge en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures, bien suffisante pour des démonstrations qui font le bonheur des petits et des grands. Pas de souci pour les absents, d'autres présentations seront proposées. A suivre...

Denis Vialette



14 | VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2016 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



## ÉDUCATION | CULTURE

### Les lycéens présentent leur horloge

» À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le lycée d'Altitude invite le public demain, entre 14 heures et 18 heures, pour visiter par petits groupes son horloge monumentale centenaire, mais aussi d'autres travaux d'élèves. Exceptionnellement pour cette journée, à l'espace Georges-Challier, l'horloge décimale construite par des élèves de terminale, en hommage aux idées neuves de la Révolution française comme la définition du mètre, du kilogramme et du temps décimal, sera présentée. Ce projet a fait l'objet d'une convention entre le lycée de Briançon et la ville de Chivasso en Italie. L'accueil se fera rue Marius-Chancel, juste sous le cadran d'horloge.

# BRIANÇON

**PATRIMOINE/ÉDUCATION** | Il reproduit celui du lycée Thiers décrit dans "Le temps des secrets"

## Le carillon de Pagnol résonne aux Cordeliers

Étonnant, le parcours de ce système automatisé fabriqué au lycée de Briançon. Il a été construit avec des élèves de STI2D et de BTS MS du lycée d'Altitude à l'occasion des festivités dans le cadre de "Marseille capitale européenne de la culture" en 2013.

Ce système présente avec sons et lumières le carillon du lycée Thiers de Marseille, décrit dans le livre de Marcel Pagnol "Le temps des secrets". Eh bien, maintenant, cette histoire peut se revivre aux Cordeliers, où ce système est exposé.

Grâce à une horloge électronique Bodet BTE6, radio-contrôlée sur l'émetteur d'Allouis (Cher), le système reproduit fidèlement les mêmes sonneries qu'à Marseille, y compris le Carillon de Pagnol qui sonne... le dimanche.

Après avoir été exposé à Marseille, ce système a



Le jeudi 22 septembre, il s'agissait de transporter l'ensemble des éléments du carillon de la sous-préfecture à la mairie.

rythmé par ses sonneries, tous les quarts d'heure, le hall d'accueil de la société EDSB pendant deux ans,

puis celui de la sous-préfecture de Briançon pendant un an.

Ce sont les nouveaux

étudiants de BTS MS qui ont assuré, à pied, ce transport.

Denis Vialette, le coordi-

nateur du projet, a déjà prévu de faire plancher ses élèves sur d'autres automates.



12 05  
13-02  
177 C8 PC edv1





La ville qui grimpe

BRIANÇON

BRIANÇON  
DÉCOUVERTE

BRIANÇON  
MAIRIE

BRIANÇON  
PRATIQUE

BRIANÇON  
LOISIRS



Recherche



Mon Profil

Vous êtes ici : [Accueil](#) > Briançon et la Canebière au diapason grâce au lycée d'Altitude

Partager sur : [f](#) [t](#) [g](#) [p](#)



## BRIANÇON ET LA CANEBIÈRE AU DIAPASON GRÂCE AU LYCÉE D'ALTITUDE

Briançon et Marseille sont au diapason. Depuis quelques jours, le carillon du lycée Thiers résonne tous les ¼ d'heure en simultané sur la Canebière et à la mairie de Briançon. Y compris le dimanche, où tinte la mélodie qu'entendait le jeune élève Marcel Pagnol en 1905. Cette prouesse historique et technologique, on la doit aux acteurs du projet scolaire « Horloges d'Altitude » qui font rayonner le lycée d'Altitude de Briançon au-delà des frontières hautalpines, de Marseille à Venise.

Voir le lien <http://www.ville-briancon.fr/briancon-et-la-canebiere-au-diapason-grace-au-lycee-d-altitude.html>

# BANLIEUE SUD

Vézelize

## Un éclairage dans la salle des horloges

Chaque année des petites mains s'affairent dans le clocher de l'église Saint-Côme et Saint-Damien. Plus exactement dans la salle des horloges devenue le rendez-vous de passionnés tout à la fois de mécanique et de patrimoine. Il est vrai que depuis 1729, des horloges se succèdent rythmant la vie des Vézélisiens en donnant l'heure au cadran et avec la sonnerie des cloches. Des découvertes, les passionnés en font tous les ans. Ce fut les graffitis sur les murs de la salle des horloges rappelant les habitants de Vézelize ayant entretenu ces horloges. Dans les années 1930, le nom d'Henri Vialette revient le plus souvent. Il était chef électricien à la Brasserie de Vézelize et son patron Louis Moreau, maire de Vézelize l'envoyait régulièrement net-

toyer les accumulateurs nécessaires au fonctionnement de l'horloge électrique. Puis la découverte de ces piles Leclanché dont l'intérêt fut reconnu au-delà des murs de Vézelize, l'une d'elles ayant été cette année offerte à l'Espace muséal de l'Université d'Aix-en-Provence, dans le cadre du projet scolaire du Lycée de Briançon. L'un des professeurs, Denis Vialette petit-fils de l'électricien, était ce samedi dans le clocher avec son cousin Emmanuel Rusch, et Alain Anfossy, ancien élève de Briançon venu spécialement d'Allemagne pour étudier l'horloge mécanique de 1729 qui va servir de modèle à la reconstitution d'une horloge, datant de 1719 et destinée à la collégiale de Briançon. Pour mettre en lumière ces petits trésors du patrimoine, ils ont



■ Emmanuel Rusch, Alain Anfossy et Roland Lopes devant l'horloge de 1729.

entrepris la pose d'un éclairage supplémentaire dans la petite pièce qui abrite aussi l'horloge électromécanique de

1960.

Des travaux entrepris sur fond musical de l'orgue Kütinger aux claviers duquel

s'était assis Roland Lopes qui a trouvé beaucoup de similitudes dans la technologie des orgues et des horloges.



## LE CARILLON DE PAGNOL RÉSONNE À LA MAIRIE DE BRIANÇON

**E**tonnant le parcours de ce système automatisé fabriqué au lycée de Briançon. Il a été construit avec des élèves de STI2D et de BTS MS du Lycée d'Altitude à l'occasion des festivités de Marseille Capitale européenne de la culture en 2013.

Ce système présente avec sons et lumières le carillon du Lycée Thiers de Marseille, décrit dans le livre de Marcel Pagnol « Le temps des secrets ». Le petit Marcel entre au Grand Lycée en 1905 à l'âge de 10 ans. Le jour de la rentrée, accompagné de son père Joseph et de son frère Paul, il s'étonne : « Je vis un cadran de pendule aussi grand qu'une roue de charrette. Sept heures et demie ! dit Joseph. Elle a sonné au moins quatre fois ! dit Marcel. Non, elle a sonné huit coups pour la demie ! reprit Joseph. C'est un carillon. Quatre coups pour le quart, huit pour la demie, douze pour moins le quart, seize pour l'heure, et naturellement, elle sonne aussi les heures, sur une autre cloche. Ce qui fait qu'à midi, par exemple, elle sonne vingt-huit fois ! »

Et bien, maintenant, vous pouvez revivre cette histoire au troisième étage de la mairie de Briançon, dans le hall d'accueil, où ce système est exposé. Grâce à une horloge électronique Bodet BTE6, radio-contrôlée sur l'émetteur d'Allouis (Cher), exactement la même horloge qu'au lycée de Marseille, y compris le Carillon de Pagnol qui sonne... le dimanche. Toutes les informations de ce projet figurent sur un panneau explicatif offert au lycée par la société Fournier Publicité.

Mais vous ne serez pas les premiers à découvrir cette curiosité. Après avoir été exposé à Marseille, ce système a rythmé par ses sonneries, tous les quarts d'heure, le hall d'accueil de l'EDSB pendant deux ans, puis celui de la sous-préfecture de Briançon pendant un an.

Judi 22 septembre, il s'agissait de transporter l'ensemble des éléments du carillon de la sous-préfecture à la mairie. Ce sont les étudiants de BTS MS qui ont assuré, à pied, ce transport. Cette nouvelle promotion est de provenances très variées : Brian-



Les élèves reçus en mairie de Briançon

çonais mais aussi Embrunais, Gapençais, Ubaye, Bouches-du-Rhône, Isère, et même Ile de la Réunion. L'occasion pour eux de découvrir la partie administrative de la ville, car ils ont été accueillis chaleureusement à la sous-préfecture par la Sous-préfète et à la mairie par des élus et des représentants de la CCB. Signalons que le proviseur du Lycée d'Altitude était aussi de la partie.

De retour au lycée, les élèves vont étudier d'autres projets. A suivre...

Denis Vialette, coordinateur du projet HdA

**Abréviations :** STI2D : Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable - BTS MS : Maintenance des systèmes

# QUEYRAS

## MONT-DAUPHIN

# Jeudi prochain, l'Université du temps libre s'interrogera sur le pavillon de l'horloge

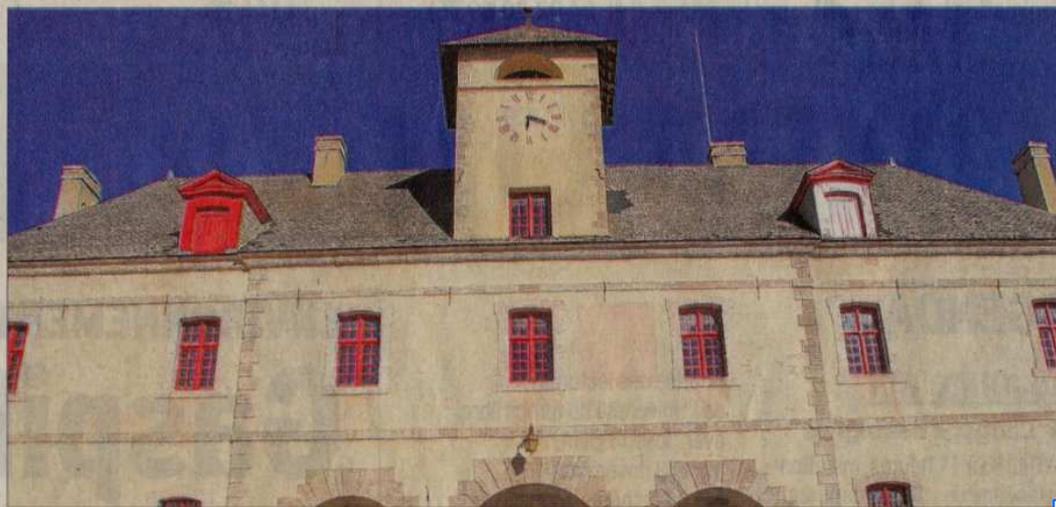
Jeudi 10 novembre, l'Université du temps libre (UTL) s'installera à Mont-Dauphin pour une conférence insolite, "Le pavillon de l'horloge de Mont-Dauphin doit-il mettre en lumière son horloge historique ?"

Sylvie Damagnez et Denis Vialette emmèneront les curieux au cœur de cet exemple rare : quand une horloge mécanique supplée une horloge électronique, quand le conservateur du site fait appel au projet scolaire "Horloges d'altitude".

L'occasion d'un retour dans l'histoire du site, en passant

par les horlogers et fondeurs de cloches. Ce sera une promenade dans l'univers du temps, du clocher du pavillon et dans les coulisses du projet scolaire avec le désir d'assurer la pérennité de l'horloge mécanique.

Rendez-vous au Glacier bleu à 18 heures, gratuité pour les adhérents de l'UTL, 5 € de participation pour les non adhérents. Il est possible de prolonger la soirée par un repas au Glacier bleu. Renseignements auprès de Serge Betton 06 41 66 61 13 ou [www.utl-brianconnais.com](http://www.utl-brianconnais.com).



Une horloge électronique a remplacé l'horloge mécanique.

## Alpilles

### FONTVIEILLE

# Le petit musée renaît demain au Moulin de Daudet

Il aura fallu patienter trois ans. Une éternité pour les amoureux de Daudet et de la culture provençale. Trois ans après sa fermeture, le petit musée de la salle basse du moulin de l'illustre conteur sera inauguré demain, à Fontvieille. Cette rouverture coïncide avec le deuxième salon de la BD. Et ce n'est surtout pas un hasard !

Les Lettres de mon moulin, qui font partie de la littérature française, ont été mises en bandes dessinées par le talentueux Mittéï dans les années 80. Depuis, elles ont été régulièrement rééditées. Comme Daudet, Mittéï, qui a travaillé pour les journaux Spirou et Tintin, était un insatiable conteur. Remarquable dessinateur, il a été scénariste de nombreuses séries, comme Natacha, dessinées par son ami François Walthéry, un des grands de l'école belge de bandes dessinées. Ce dernier sera justement à Fontvieille ce week-end à l'occasion du Salon de la BD, organisé par Fontvieille Avenir Culture à la salle polyvalente de Fontvieille.

François Walthéry souhaitait revoir le moulin qui a inspiré Mittéï. L'association des Amis du moulin de Daudet, en lien avec Fontvieille Avenir Culture, organise demain une petite fête autour du site. Ce sera l'occasion d'inaugurer le nouveau petit musée de la salle basse



Après un long silence, le petit musée de la salle basse va de nouveau sortir de sa torpeur à partir de demain.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

se du moulin. "C'est important car il faut redonner de la lumière sur ce moulin", estime Michel Lacanaud de Fontvieille Avenir Culture. Voir ce musée fermé durant deux ans a été très dommageable. Surtout au regard de l'aura du moulin en France com-

me à l'étranger". François Walthéry coupera le ruban et pourra évoquer le travail de son ami.

C'est là que Mittéï "s'est laissé emporter, envoûté, par le monde, l'écriture, les personnages, les paysages de Daudet", comme l'a écrit sa fille Gisèle dans la

préface de l'album qui reprend une vingtaine des plus célèbres textes de Daudet.

Une belle occasion de se retrouver autour du moulin emblématique de Fontvieille, l'un des lieux les plus attractifs de Provence.

## MONT-DAUPHIN

# Il était une fois la renaissance d'une horloge mécanique

**J**eudi, la conférence de l'UTL, "Le Pavillon de l'horloge de Mont-Dauphin, exemple rare d'une horloge mécanique remplaçant une horloge électronique", a rassemblé plus de 40 personnes. Sylvie Damagnez et Denis Vialette ont conté l'histoire du Pavillon et plus particulièrement de ses horloges et cloche Gautier et Vallier de 1821.

En 2014, Isabelle Fouilloy Jullien, administrateur du site, envoi des photos à Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire "Horloges d'altitude". Dans le petit clocher du Pavillon, dormait une horloge mécanique de 1920. La décision est prise de réveiller "La Belle au pavillon dormant"

et d'abandonner le système électronique.

Entre histoire et poésie, musique et pédagogie, Sylvie Damagnez et Denis Vialette ont raconté cette aventure, en présence de deux élèves de BTS MS du lycée d'Altitude participant à ce projet, Julie Rizzini et Brice Esmieu. Les études entreprises par l'établissement ont été présentées.

### « Elle tourne comme une horloge »

C'est la descente des poids de fonte qui fait fonctionner les horloges d'édifice mécaniques. « Et si nous pouvons compter sur une descente de 18 mètres à la Collégiale ou de 12 mètres aux Vigneaux, nous n'avons que 4

mètres à Mont-Dauphin ! Heureusement, nous avons des solutions », souligne Denis Vialette.

Grand moment d'émotions quand Stéphane Ferraris, ancien élève de BTS MI du lycée, rentre dans la salle, frontale encore allumée. Juste descendu du clocher où il faisait quelques réglages, il a surpris tout le monde : « Elle tourne comme une horloge ! » Puis Sylvie Damagnez lit son poème quand, subitement, la cloche s'est mise à sonner.

Un beau projet entre élèves, professeurs, partenaires et habitants de Mont-Dauphin, sans oublier les futurs "tourneurs de manivelle" qui remonteront les poids chaque semaine.



Grand moment d'émotion lors de la conférence : l'horloge mécanique de 1920 tourne bien.

# L'art contemporain, un jeu d'enfant

le dauphiné libéré

1,00€ | VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2016 | A 05 HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Le lycée d'Altitude accueille une exposition intitulée "Jeux d'enfant", via le dispositif Art en Frac, jusqu'au mois d'avril. Le Fonds régional d'art contemporain (Frac), avec de nombreux partenaires, propose depuis l'année dernière le projet Art en Frac, auquel participe le lycée d'Altitude, aux côtés de cinq autres établissements de la Région.

## Les élèves aident à installer les œuvres

« Nous avons choisi des lycées qui n'ont pas forcément d'option arts plastique ou qui sont éloignés de centres culturels contemporains. Nous nous chargeons du transport des œuvres, les installons avec les élèves et c'est l'équipe pédagogique qui les choisit parmi le catalogue du Frac. L'année dernière, l'exposition avait remporté un franc succès et nous avons eu des retours très positifs des élèves. En plus de découvrir des œuvres contemporaines, ils participent à l'accrochage et à la mise en es-



Les élus, l'équipe pédagogique du lycée, les professeurs de collèges et les élèves se sont donné rendez-vous pour le vernissage de l'exposition au lycée.

pace, cela nous permet également de parler des différents métiers autour de l'art contemporain et de leur montrer l'envers du décor», explique Annabelle Arnaud, responsable des projets en milieu scolaire du Frac.

« Pour le choix des œuvres, la

première année, nous avons été guidés par le Frac. Cette année, nous avons pris la mesure du fonctionnement et avec un petit groupe de professeurs du lycée et du collège, nous avons choisi les œuvres qui nous parlaient le plus et qui seraient susceptibles d'in-

téresser les élèves. Nous avons choisi le thème "Jeux d'enfant", pour deux raisons. D'une part, parce que les plus jeunes rentraient sans problème dans les œuvres plus obscures que les adultes et également pour le rapport entre l'art contemporain et le jeu », expli-

que Julien Olive, professeur de philosophie du lycée. Des visites seront organisées avec les professeurs du lycée et des collèges. « Nous souhaiterions attirer aussi les primaires pour cette seconde édition », conclut Julien Olive.

M.-P.T.

## PAYS DES ÉCRINS

### LES VIGNEAUX

# Les tourneurs de manivelle vont mettre les bouchées doubles

Les horlogers vigneron (habitants des Vigneaux) se relaient tous les six jours pour remonter les poids de l'horloge royale, installée dans le clocher du village. Ainsi le cadran mono-aiguille de l'église Saint-Laurent offre l'heure aux passants, et, à midi et 19 heures, on peut entendre chanter Adèle, la cloche Gautier de 1846.

Depuis le 6 décembre et jusqu'au 6 janvier, les tourneurs de manivelles vont devoir mettre les bouchées doubles. En effet, de la Saint-Nicolas à l'Épipha-

nie, les sonneries retentiront de 10 heures à 20 heures. On pourra même entendre les 12 coups de minuit, les nuits de Noël et du Nouvel An.

### Les poids de pierre remplacés par des poids de fonte

Cette année les poids de pierre d'origine se reposent au pied du clocher. Ils ont été remplacés par des poids de fonte provenant de l'église de Névache, mieux adaptés au fonctionnement de la pendule.

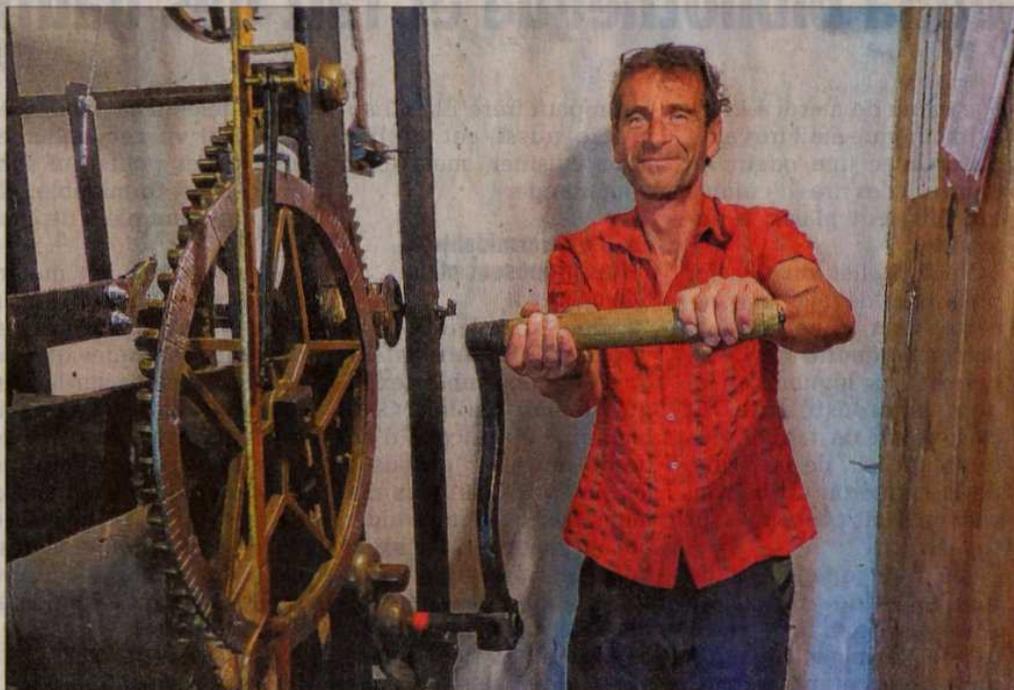
Grâce à une recherche minutieuse de Claude Altobelli, nous savons maintenant que l'horloger Pierre Joseph Gros, qui a fabriqué l'horloge en 1786, est né dans le Jura et s'est marié à Gap cette année-là. S'il n'y a plus trace de l'horloger à Gap, ce n'est pas le cas aux Vigneaux. Grâce au projet scolaire "Horloges d'altitude" du lycée de Briançon, ce système horloger et campanaire unique en France continue à rythmer le temps des Vigneaux.

J. B-T



Les poids de pierre, très lourds, ont été déposés, tandis que de plus légers permettent de ne pas trop fatiguer le mécanisme.

## Pour Christophe Lebreton, « les sonneries sont la vie du village »



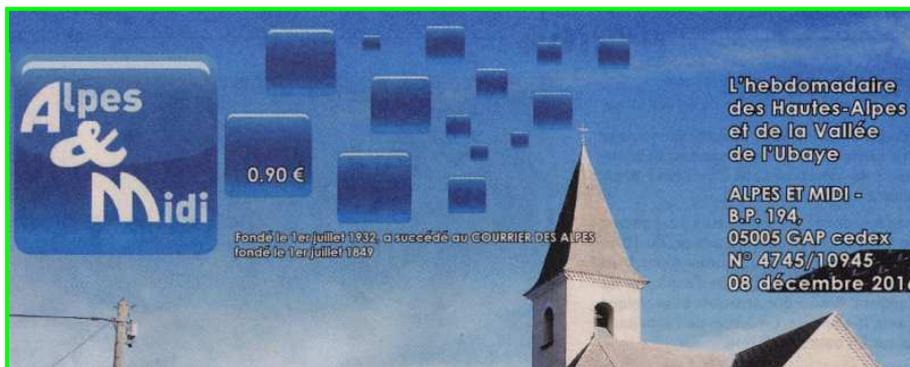
Christophe Lebreton remonte les poids de l'horloge des Vigneaux.

« **T**out cela est surtout une aventure humaine, précise Christophe Lebreton, l'un des tourneurs de manivelle de l'horloge des Vigneaux. Autrefois déjà, certains habitants s'intéressaient à l'horloge et parfois, la faisaient sonner. Mais elle a fini par être dérégulée, abîmée. Aujourd'hui nous sommes une équipe de dix bénévoles, mais beaucoup dans le village sont à l'écoute des sonneries, pour s'assurer que tout fonctionne. Je fais partie des "horlogers" depuis le début, en 2012 je crois. Tous les six jours, l'un de nous monte dans le clocher pour remonter les poids qui commandent le mouvement de l'aiguille et les sonneries. Nous contrôlons l'heure et le fonctionnement général. Une église dont les cloches

ne sonnent pas, c'est comme une pièce morte au milieu d'un village. Les sonneries sont la vie du village. Sur le chemin de Compostelle où j'ai travaillé, tous les édifices religieux sont ouverts et les horloges sonnent. C'est comme une invitation lorsque tu t'approches des villages. Je suis heureux de participer à un collectif qui redonne vie à un patrimoine qu'on avait un peu oublié. »

Christophe est accompagnateur en montagne et travaille dans les Hautes-Alpes, à pied l'été et en raquettes l'hiver. Outre l'aspect sportif du métier, il s'attache à faire découvrir le patrimoine humain et naturel. Mais ce qui le motive là encore, avant tout, c'est l'aspect humain, le partage au sein d'un groupe.

J. B-T



## LES TOURNEURS DE MANIVELLE VONT METTRE LES BOUCHÉES DOUBLES

Ils se prénomment Vincent, Guillaume, Cyrille, Geert, Christian, Christophe ou Jean-Michel. Ils sont hôtelier, accompagnateur, boulanger, architecte, éducateur, technicien ou pizzaiolo. Ils habitent tous aux Vigneaux et se relaient tous les 6 jours pour remonter les poids de fonte de l'horloge royale, bientôt 231 ans et toutes ses dents. Ainsi chaque jour le cadran mono-aiguille de l'église Saint-Laurent offre l'heure aux passants, et, à midi et à 19 heures, on peut entendre chanter Adèle, la cloche Gautier de 1846, toujours vaillante dans son clocher.

**A partir du 6 décembre et jusqu'au 6 janvier**, ces tourneurs de manivelles vont devoir mettre les bouchées doubles, car, automatiquement, grâce à la magie de Noël et au projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon, les sonneries seront présentes de 10h à 20h de la Saint-Nicolas à l'Épiphanie. On pourra même entendre les 12 coups de minuit, les nuits de la Noël et du Nouvel An. Qui viendra réveiller au pied du clocher pour profiter d'un système horloger et campanaire unique en France ?

Cette année les poids de pierre se reposent au pied du clocher. Ils ont été remplacés par des poids de fonte offerts par la



La relève est assurée !

commune de Névache et provenant de l'église Saint-Marcellin chère à l'abbé Romagne qui aimait tant les horloges. Ils sont mieux adaptés au fonctionnement général de la pendule signée en 1786 par Gros de Franche Comté, horloger à Gap.

Grâce à une recherche minutieuse de Claude Altobelli, nous savons maintenant que l'horloger Pierre Joseph Gros est né dans le Jura en 1755. Il se marie à Gap, justement en 1786, avec Marie Chausson. Ils auront 12 enfants. Ils habitaient Porte Lignole, puis Rue Neuve où Pierre Joseph Gros décède en 1828. A Gap, ces lieux se nomment maintenant place d'Alsace-Lorraine et Rue Carnot et il n'y a plus de traces de l'horloger. Ce qui n'est pas le cas, ici, aux Vigneaux, et même à Briançon où l'horloge royale avait commencé à compter le temps dans le clocher Est de la Collégiale avant sa retraite à Saint-Laurent en 1890. Une bien belle histoire.

Avec ses quatre poignées, le clocher des Vigneaux abrite un carillon manuel remarquable, encore utilisé pour annoncer les décès dans le village. Les partenaires du projet « Horloges d'Altitude » rêvent de lui rendre son activité d'antan, mais c'est une autre histoire... Avis aux sonneurs en herbe.

H. A. N° 80  
Déc. 2016



# Horlogerie Ancienne

revue  
N° 80  
Déc. 2016

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS D'HORLOGERIE ANCIENNE

Tourbillon et Carrousel ...  
deux frères, mais pas jumeaux !



JOSEPH FLORES  
Horloger amateur d'horlogerie ancienne

Membre de l'**afaha**  
Association Française des Amateurs d'Horlogerie  
Rédacteur de la revue «Horlogerie ancienne»  
Prix Gaia 1998, catégorie Histoire

Merci Denis pour ta  
collaboration

A bientôt

Cordialement Joseph

**afaha**

40 ans

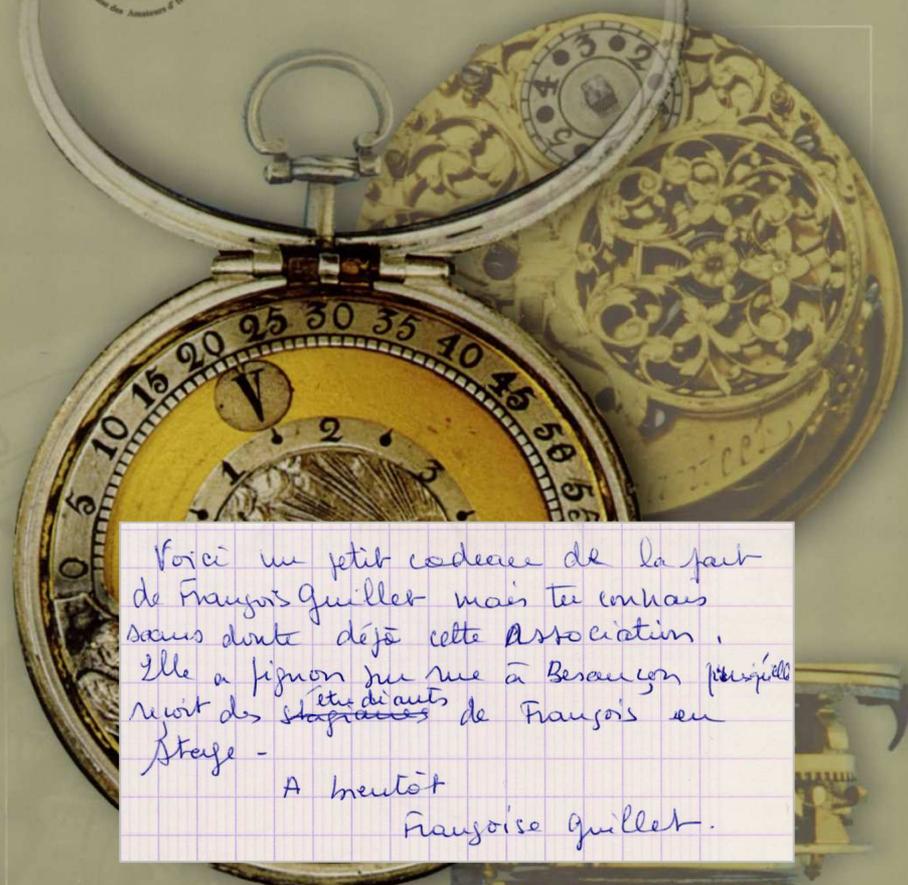
H. A. N° 72  
Nov. 2012



# Horlogerie Ancienne

revue  
N° 72  
Nov. 2012

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS D'HORLOGERIE ANCIENNE



Voici un petit cadeau de la part  
de François Guillet mais tu en as  
sans doute déjà cette Association.  
Elle a pignon sur rue à Besançon puisqu'elle  
reçoit des stagiaires <sup>étudiants</sup> de François en  
stage -  
A bientôt  
Françoise Guillet.

**afaha**

## La vieille horloge et la polytechnicienne

par Sylvie Damagnez, partenaire du projet scolaire « Horloges d'Altitude »

« Hautes-Alpes Insolites » <http://sylviedamagnez.canalblog.com/>

« Écrins de poésie » <http://sylviedam.canalblog.com/archives/2015/11/17/32940158.html>

### Présentation du projet « Horloges d'Altitude » :

*Au début le défi était de réparer l'horloge mécanique Paget Francis du lycée de Briançon. Progressivement d'autres actions sont développées en associant élèves et professeurs dans le cadre d'un projet ouvert à l'ensemble des sections scientifiques, technologiques et professionnelles du Lycée d'Altitude. En particulier nous privilégions notre filière Maintenance : CAP MBC, Bac Pro MEI, Bac STI2D et BTS MS. Nous avons établi des partenariats avec des communes, des entreprises, des écoles et des amis du projet. Nous organisons annuellement un voyage à Venise avec élèves et partenaires (36 personnes) pour entretenir trois cadrans du XVIII<sup>e</sup> siècle (Santi Apostoli, Santa Maria Formosa et San Giorgio dei Greci)). Une partie de nos travaux sont présentés sur le site internet du Lycée d'Altitude.*

Coordinateur du projet : Denis Vialette, Lycée d'Altitude 05100 Briançon, [denis.vialette@laposte.net](mailto:denis.vialette@laposte.net)

Il était une fois une très vieille horloge, dont le cœur battait dans le clocher d'un village de montagne, grâce à l'horloger qui l'avait fabriquée en 1786. C'était un compagnon-horloger de Gap, et il avait signé son œuvre sur un des axes qui tournait :

*Gros De franche Comté  
horloGer  
A Gap  
1786*

Il avait écrit aussi « ... horloge par moy fait à ladite ville de Briançon ». Car un jour de 1890 on l'avait déplacée de la Collégiale de Briançon pour l'installer dans le clocher de l'église des Vigneaux (Hautes-Alpes). Henri Faure, curé de cette paroisse en 1890, avait accompagné l'installation de cette horloge monumentale, en maugréant parfois :

*« ... mais vieille carcasse elle n'est bonne qu'à servir de refuge aux moineaux du clocher... »*



### Histoire



▲ Fig. 1 : Cadran solaire des Vigneaux.



▲ Fig. 2 :  
La Tour des Hermès à L'Argentière.



▲ Fig. 3 : Cécile Maillard, artiste de verticalité, danse autour du cadran du Lycée d'Altitude, à l'occasion du centenaire du lycée et de l'horloge.

Enfin, après bien des efforts, des démontages et des remontages, des « ho ! » et des « hisse ! » sur les barreaux de la petite échelle qui grimpe dans le clocher, elle s'était remise à scander le temps.

Longtemps après, des amoureux et des passionnés s'étaient penchés sur elle, pour qu'elle donne à nouveau l'heure au cadran à une seule aiguille qui resplendissait sur le clocher roman-lombard du XV<sup>e</sup> siècle, et qu'elle fasse à nouveau sonner la cloche qui répond au joli nom d'« Adèle ».

Enfin, pour fêter le bicentenaire de la Révolution française, on avait eu l'idée de peindre un nouveau cadran solaire sur le mur de l'ancienne cure.

Les villageois avaient choisi la devise : « Tres cadrans la vigno les passons reyouns soure<sup>1</sup> ». On avait ajouté la latitude et la longitude, la formule du temps d'Einstein, et en face des lignes des heures du matin, on avait tracé celles de la division décimale du jour, instaurée par l'Assemblée constituante le 4 frimaire, An II<sup>2</sup> (Fig. 1).

Peu après ces fêtes, Maëlle était née. Elle avait grandi là, dans la maison de ses parents, juste sous l'horloge dans son église Saint-Laurent... Elle était même montée dans le clocher, avait ouvert la petite porte avec son instituteur et ses camarades d'école, et s'était penchée avec les autres sur la somptueuse horloge, une légende, entre mécanique et mystique... Mais saviez-vous que les horloges allaient jaloner la scolarité de Maëlle ?

Elle grandit et quitta la belle école primaire des Vigneaux pour le Collège de L'Argentière-La Besée au pied de la Tour des Hermès avec ses quatre cadrans (Fig. 2).

Puis le Lycée d'Altitude de Briançon, où elle prépara le baccalauréat (Fig. 3).

Puis le Lycée Thiers de Marseille, où elle prépara les concours des grandes écoles (Fig. 4).

Eh bien, justement, ces deux établissements possédaient une belle horloge mécanique : une Paget de 1911 pour Briançon, une Roman de 1783 pour Marseille. Et dans chacune de ces deux écoles, le même projet scolaire « Horloges d'Altitude ».

1 i.e. « Trois cadrans, la vigne, les passants aiment les rayons du soleil ».

2 i.e. 24 novembre 1793.

Élèves, professeurs, agents de maintenance, entreprises et autres partenaires, s'étaient lancés dans la restauration de l'horloge Paget, et dans la création d'un carillon autour de l'horloge Roman, celui que Marcel Pagnol entendait quand il était élève et qu'il décrivit dans son livre « Le Temps des secrets ». Mais c'est une autre histoire !

Et Maëlle entra dans la plus prestigieuse des grandes écoles : l'École polytechnique, située depuis 1976 sur le campus de Palaiseau.

L'histoire de l'École polytechnique avait commencé en 1794, lorsque quelques savants décidèrent d'organiser une nouvelle « École centrale des travaux publics », afin de faire face à la pénurie d'ingénieurs et de cadres supérieurs. Selon la formule de Napoléon « l'École polytechnique devait être, pour la France, une poule aux œufs d'or ». Elle fut fortement liée aux bouleversements politiques, économiques et sociaux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Pendant la seconde guerre mondiale, l'école se replia, après l'armistice du 22 juin 1940, à Villeurbanne et à Lyon en zone libre. À cette même époque, le laboratoire de physique de l'X<sup>3</sup> s'installa à L'Argentière-La Bessée, dirigé par le professeur Louis Leprince-Ringuet, qui travaillait sur les flux de particules venu de l'espace, appelés « rayonnements cosmiques ».

Pour ces études, il fallait un site en altitude rendant les rayons plus faciles à observer, une production d'électricité abondante pour alimenter les électro-aimants, et de l'eau pour refroidir le tout. C'est une baraque au cœur de l'usine Pechiney de L'Argentière qui accueillit les savants. Ce laboratoire a accueilli aussi des étudiants juifs, leur évitant ainsi les « Chantiers de Jeunesse » du Maréchal Pétain.

Sur le site historique de l'École polytechnique, au Quartier latin, Maëlle remarqua vite le fronton du Pavillon Joffre encadrant l'horloge dite « La Berzé », qui doit son nom à la légende du « moineau de Berzelius » (Fig. 5).

Voici sa légende : En 1817, le grand chimiste suédois Berzelius donna une conférence à l'École polytechnique, portant notamment sur l'oxygène et sur ce qu'il advient quand on le respire pur.

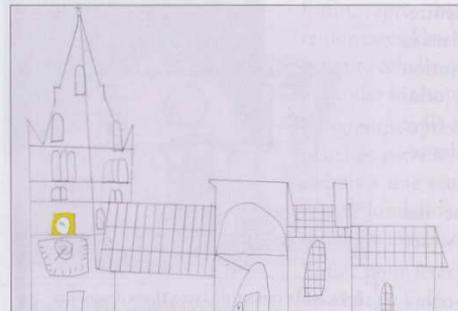
3 L'École est surnommée l'« X » depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux explications sont retenues : la présence de deux canons croisés sur l'insigne de l'École d'une part, et la prééminence des mathématiques dans la formation des polytechniciens de l'autre.



▲ Fig. 4 : Le carillon du Lycée Thiers dessiné par Jordan Arnodo, élève du Lycée d'Altitude.



▲ Fig. 5 : « La Berzé » de l'École polytechnique avec ses canons en X.



▲ Fig. 6 : Le clocher de l'église Saint-Laurent dessiné par Joris, écolier de la belle école primaire des Vigneaux.

▼ Fig. 7 et 7a : Maëlle et l'horloge royale des Vigneaux.



Pour illustrer son propos, il plaça un moineau sous une cloche d'oxygène pur. Le moineau aurait dû mourir... « Grâce » crièrent les élèves. Le chimiste rendit alors sa liberté à l'oiseau. À partir de ce jour, pour exprimer sa gratitude aux étudiants, le moineau se posait à 10 heures du soir, les jours de sortie, sur la grande horloge. Lorsqu'il apercevait un retardataire, il appuyait de tout son poids sur l'aiguille pour la bloquer jusqu'à ce que le dernier ait franchi la porte.

Avec ce « moineau de Berzelius », sans doute ami des moineaux du curé Faure des Vigneaux, « la boucle est bouclée » ! L'histoire de la vieille horloge et de la polytechnicienne a fait un petit tour de France, des Vigneaux à Paris, en passant par Briancçon et Marseille. Et par L'Argentière où l'École polytechnique fit escale. Comme Maëlle (Fig. 6).

Cette belle histoire s'inscrit dans la Grande Histoire, depuis Pierre-Joseph Gros, Franc-comtois et compagnon-horloger, jusqu'à Maëlle, vigneronne et polytechnicienne. Un lien entre sciences et légende, histoire et technologie, conte et patrimoine... (Fig. 7 et 7a) entre Maëlle la polytechnicienne et l'horloge du XVIII<sup>e</sup> siècle des Vigneaux, « probablement la plus ancienne horloge d'édifice de France et d'ailleurs (1786), en fonctionnement continu, dans son emplacement historique, à remontage manuel des poids de pierre par des bénévoles<sup>4</sup> ».

4 cf. Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude ».



## UN ÉVÉNEMENT HEUREUX DANS LA PLACE FORTE DE MONT-DAUPHIN...

**C**ourant novembre, l'antenne de Guillestre de l'U.T.L. du Grand Briançonnais, proposait une conférence sur le thème « Le Pavillon de l'horloge de Mont-Dauphin : l'exemple rare d'une horloge mécanique qui remplace une horloge électronique. » Une quarantaine de personnes étaient venues écouter Sylvie Damagnez et Denis Vialette conter l'histoire du Pavillon et plus particulièrement de ses horloges et de sa cloche Gautier et Vallier de 1821.

**Le 20 février 2014** Isabelle Fouilloy Jullien, administrateur du site, envoie trois photos à Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude », qui vont déclencher un nouveau projet étonnant. Dans le petit clocher du Pavillon dormait une horloge mécanique de 1920 au côté d'une horloge électronique mal en point. Après concertation la décision est prise de réveiller « La Belle au pavillon dormant » et d'abandonner le système électronique.

Chloé Gallet a l'habitude d'accueillir des conférences dans son restaurant Le Glacier Bleu, mais, cette fois, le record d'affluence a été battu et il n'était pas facile prendre place ! Plus tard, beaucoup vont rester pour déguster le délicieux repas aux couleurs d'automne. « *Le patrimoine attire toujours plus de monde* » assure Chloé Gallet.

Entre histoire et poésie, musique et pédagogie, énigmes et solutions, Sylvie Damagnez, bien connue pour ses blogs « Hautes-Alpes insolites » et « Ecrins de poésie », et Denis Vialette se sont relayés pour raconter cette aventure, en présence de deux élèves de BTS MS du Lycée d'Altitude qui participent à ce projet. Il s'agit de Julie Rizini et de Brice Esmieu qui habitent Risoul. A ce titre ils sont référents du travail accompli auprès de leurs camarades. Les études déjà entreprises au lycée ont été présentées. C'est la descente des poids de fonte qui fait fonctionner les horloges d'édifice mécaniques du Briançonnais, comme au lycée, à la Collégiale, aux Vigneaux, mais aussi à Sainte-Catherine, à Puy-Saint-André et au Bez. « *Et si nous pouvions compter sur une descente de 18 m à Collégiale ou de 12 m au Vigneaux, nous n'avons que 4 m à Mont-Dauphin ! Heureusement nous avons des solutions...* » souligne Denis Vialette. On pourrait aussi éclairer la niche du campanile, pour mettre en valeur sa jolie cloche. Les idées ne manquent pas.

A terme, les promoteurs de ce projet à Mont-Dauphin, rêvent de rendre le système horloger et campanaire visitable comme c'est déjà le cas au lycée dans le cadre de la visite « A la bonne heure » proposée par le service du patrimoine de la ville de Briançon. Pour ce faire il faudra sécuriser et éclairer les accès destinés au public. Cette partie est du ressort du Centre des monuments nationaux, et ce message passe très bien avec Isabelle Fouilloy Jullien qui a suivi tous les exposés avec beaucoup d'intérêt.



**Un moment de vie**, quand Stéphane Ferraris, ancien élève de BTS MI du lycée, passionné d'horlogerie, est arrivé dans la salle avec sa frontale encore allumée. Descendu du clocher où il faisait quelques réglages et graissages, il a surpris tout le monde en annonçant : « *Elle tourne ! Comme une horloge !* ». Un autre moment d'émotion quand la cloche s'est mise à sonner au moment où Sylvie Damagnez lisait son poème : « *Instructions pour remonter la vieille horloge* ». Comme un signe.

Un beau projet qui fait la part belle à « l'humain », depuis les élèves, les professeurs, les partenaires, les habitants de Mont-Dauphin, sans oublier les futurs « tourneurs de manivelle » qui remonteront les poids chaque semaine. Et si cette « manivelle » qui a été saisie par tant de mains devenait le symbole de cette volonté ?

Sylvie Damagnez et Denis Vialette

**Abréviations :** BTS MI : BTS Maintenance Industrielle - BTS MS : BTS Maintenance des Systèmes, c'est la nouvelle appellation du BTS MI

## MONT-DAUPHIN

# Le Pavillon de l'horloge porte désormais bien son nom

Le 20 février 2014, Isabelle Fouilloy Jullien, alors conservatrice du patrimoine à Briançon et administrateur du Centre des monuments nationaux pour la Place forte de Mont-Dauphin, envoie des photos à Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire "Horloges d'altitude", qui vont déclencher un nouveau projet. Dans le petit clocher du Pavillon, dormait une horloge mécanique de 1920 aux côtés d'une horloge électronique mal en point.

### Révisée et lubrifiée, réglée avec minutie

Après concertation, la décision est prise de réutiliser l'horloge mécanique et d'abandonner le système électronique. Après une

restauration par la société campanaire Bodet, l'horloge mécanique Paget Francis fonctionne quelque temps mais la petite cloche Gautier et Vallier de 1821 redevient muette pour des raisons de voisinage et technologique.

En effet, c'est la descente des poids de fonte qui fait fonctionner les horloges d'édifice mécaniques du Briançonnais. « Et si nous pouvons compter sur une descente de 18 mètres à Collégiale ou de 12 mètres aux Vigneaux, nous n'avons que 4 mètres à Mont-Dauphin ! Heureusement nous avons des solutions... », souligne Denis Vialette. Révisée et lubrifiée par les bons soins de Stéphane Ferraris, réglée avec minutie à

la bonne heure par Bernard Bachelet, toutes les conditions semblent réunies pour recommencer les essais de sonneries grâce à Vincent Pelletier, agent du Centre des monuments nationaux. Il sera le tourneur de manivelle du site chargé de « remonter le temps ».

### Égayer les fêtes de fin d'année

En partenariat avec le lycée, il va définir les bons réglages pour les remontages et pourra former d'autres tourneurs de manivelle et partager ses connaissances.

À Mont-Dauphin, les fêtes de fin d'année seront donc égayées par les sonneries du petit clocher et le cadran du Pavillon annoncera le Nouvel An avec précision.



Vincent Pelletier, agent du centre des monuments nationaux, remonte les poids de l'horloge.

## VALLOUISE

# Un don entre deux horloges



Claude Altobelli, Cédric et Vincent Pelletier, Denis Vialette, (de gauche à droite). Au centre les poids qui vont rejoindre Mont-Dauphin.

À l'heure du marché, jeudi 29 décembre, il régnait une intense activité dans le clocher de l'église. Les anciens poids de l'horloge étaient descendus. Et cela parce qu'il y a trois ans, il a été décidé de réveiller la belle horloge mécanique de 1920 qui dormait dans le petit clocher du Pavillon de l'Horloge de la place-forte de Mont-Dauphin.

Mais comme il n'y a que quatre mètres de hauteur (contre 18 mètres ailleurs) pour faire descendre les poids qui font tourner l'horloge, il faut la remonter trop souvent. Denis Vialette, enseignant au lycée d'Altitude de Briançon et maître d'œuvre du projet Horloges d'Altitude, a trouvé la solution. Les poids abandonnés de Vallouise, très larges et peu hauts, conviendraient parfaitement.

Ils faisaient fonctionner l'horloge mécanique Paul Odobey du village, installée par l'horloger Pierre Joseph Voyron en 1890. On

retrouve sur certains l'étiquette attestant de leur voyage de la gare de Passenans (Jura) à celle de l'Argentière.

### Les poids de Vallouise vont à Mont-Dauphin

Denis Vialette avait réuni, pour ce "don d'organes", Vincent Pelletier, agent du Centre des monuments nationaux, son fils Cédric et Claude Altobelli.

Ce dernier, passionné d'histoire locale, avait présenté la demande à la commune et obtenu son accord pour le don des six galettes de fonte.

Les poids retrouveront à Mont-Dauphin une cloche Gautier et Vallier de 1821. Le clocher de Vallouise comporte quatre cloches dont trois du même fondeur.

« On reste en famille » assure Denis Vialette. Son enthousiasme à réveiller les sonneries endormies résonne de vallée en vallée.

J. B-T



## ON RESTE EN FAMILLE !

Il y a trois ans, Isabelle Fouilloy Jullien, administrateur du site de Mont-Dauphin, envoie trois photos à Denis Vialette, coordinateur du projet scolaire « Horloges d'Altitude » du lycée de Briançon, qui vont déclencher un nouveau projet étonnant. Dans le petit clocher du Pavillon dormait une horloge mécanique de 1920 au côté d'une horloge électronique mal en point. Après concertation la décision est prise de réveiller la belle mécanique et d'abandonner le système électronique.

C'est la descente des poids de fonte qui fait fonctionner les horloges d'édifice mécaniques du Briançonnais, comme au lycée, à la Collégiale, aux Vigneaux, mais aussi à Sainte-Catherine, à Puy-Saint-André et au Bez. « *Et si nous pouvons compter sur une descente de 18 mètres à Collégiale ou de 12 mètres aux Vigneaux, nous n'avons que 4 mètres à Mont-Dauphin ! Heureusement nous avons une solution* » souligne Denis Vialette.

Cette solution passe par les poids de fonte abandonnés au pied du clocher de l'église Saint-Étienne à Vallouise. Ils sont venus de la Gare de Passenans (Jura) et ont fait fonctionner l'horloge mécanique Paul Odobey installée par l'horloger Pierre Joseph Voyron en 1890. Ces poids ont la particularité d'être très larges et peu hauts. Ainsi les promoteurs du projet vont gagner beaucoup en hauteur de poids et en autonomie de fonctionnement.

Informées par Claude Altobelli, un partenaire actif du projet du Lycée d'Altitude, les autorités de la commune de Vallouise, ont donné leur accord pour ce don de poids de fonte.

Le jeudi 29 décembre au matin, le marché de Vallouise, a donc connu une activité peu ordinaire : Vincent Pelletier, agent du Centre des Monuments Nationaux, a réussi à faufiler son véhicule au pied du clocher, et, avec l'aide de son fils, six galettes de fonte ont pris place dans le Kangoo du Centre des Monuments Nationaux de Mont-Dauphin.



Photo souvenir pour les protagonistes avant le départ de Mont-Dauphin

Ainsi, quand ces poids feront tinter la cloche Gautier et Vallier de 1821 du petit clocher de Mont-Dauphin, son chant remontera certainement la vallée de la Gyronde.

Signalons que le clocher de Vallouise comporte quatre cloches dont trois cloches Gautier et Vallier de 1817. C'est donc une petite sœur que les six poids vont retrouver. On reste en famille.

# Les élèves retapent la collégiale

**A**u lycée de Briançon, il existe deux CAP : le CAP MBC (Maintenance des bâtiments de collectivité) et le CAP APR (Agents polyvalents de restauration). Le premier forme des techniciens, le second des cuisiniers.

Ces deux formations sont réunies sur un même projet. Il s'agit du chantier-école des CAP MBC de la collégiale qui investit à nouveau les tours et les combles. Cette année, les travaux programmés concernent la finition d'un parapet dans le clocher Ouest, des travaux de maçonnerie dans les combles et d'électricité dans le clocher est.

## Le projet présenté à Paris le 29 mars

Comme chaque année, les élèves bénéficient de l'accompagnement de nombreux retraités bénévoles. L'objectif, à terme, est d'offrir une visite clé en main aux guides conférenciers du patrimoine. Les visiteurs pourront parcourir les itinéraires cachés de cet édifice classé à l'Unesco, et découvrir son riche patrimoine horloger mis en valeur par les élè-

ves du Lycée d'Altitude depuis 9 ans. L'inauguration de cette visite est programmée en avril 2018 dans le cadre des festivités du tricentenaire de la collégiale.

Ce vendredi, une bonne surprise attendait les élèves de CAP MBC qui travaillaient sur le chantier-école. Leurs camarades de CAP APR ont cuisiné et apporté le repas de midi.

Après le repas, les MBC ont repris leurs travaux et les APR ont pu faire une visite guidée des travaux en cours. Ils ont découvert avec étonnement l'horloge mécanique remise récemment en fonctionnement, dont le poids de fonte descend tout doucement dans le clocher Est. Ils ont sonné les trois cloches du beffroi ouest à tour de rôle.

« Une belle expérience à renouveler », précisent leurs professeurs Stéphanie Faure-Brac et Gérard Celse.

Signalons que Gérard Celse et Denis Vialette, professeur coordinateur du projet scolaire "Horloges d'Altitude", représenteront l'ensemble des acteurs de ce projet à Paris le



Après l'effort, un temps de repos pour les élèves, en compagnie de Jean-Michel Bardet.

29 mars prochain lors de la Journée nationale de l'innovation, organisée par le ministère de l'Éducation Nationale à l'École militaire.

Sur les 444 projets scolaires de toute la France, 30 ont été retenus, dont deux dans l'Académie d'Aix-Marseille.

Une bien belle reconnaissance pour le travail des élèves et l'investissement des équipes.



Des travaux d'électricité sont menés par les élèves.

# Oronce Fine sur la lune

**O**rontius. Voilà le nom que porte le cratère dédié à Oronce Fine, ce savant français, originaire de Villar-Saint-Pancrace. Ce n'est pas pour avoir posé un pied sur la lune, non. Si son nom fait partie des 166 personnalités françaises à "habiter" éternellement sur la lune, c'est pour son savoir et ses avancées scientifiques (lire ci-dessous).

Le cratère qui lui est dédié se situe dans le sud, a un diamètre de 121,02 kilomètres et une profondeur de 3,37 kilomètres. Selon l'astronome, Jean-Michel Faidit, le plus grand cratère au nom français mesure 346 kilomètres de diamètre.

C'est en 1935 que la dénomination en l'honneur d'Oronce Fine a été décidée. Mais c'est récemment que l'astronome Jean-Michel Faidit a édité un ouvrage répertoriant les 166 cratères français de la lune, avec les noms de chaque scientifique et leur biographie, "Ces Français dans la lune". Il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur le sujet.

« Lorsque j'ai fait ma thèse, j'ai remarqué qu'un certain nombre de cratères portait

des noms. J'ai défriché tout ça jusqu'à faire un inventaire de tous les cratères français. Il existait déjà une liste, mais sans les biographies. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, on donne des noms aux cratères. »

« Cela met en avant ces personnalités parfois oubliées »

Au départ, le choix des noms était ouvert à tous, « y compris aux écrivains et aux artistes. Mais en 1961, une circulaire lancée par l'Union astronomique internationale a décidé de réserver les noms des cratères de lune aux scientifiques, précise Jean-Michel Faidit. Il y avait pourtant une cinquantaine d'écrivains validée au niveau mondial, dont 11 Français, mais ce n'était pas officiel. Réserver la lune à des scientifiques, c'est curieux. De quel droit exclut-on les musiciens, les écrivains... ? Un jour, on reviendra là-dessus. Ce sera ouvert à tous, au moins aux grands écrivains. »

Aujourd'hui, Jean-Michel Faidit poursuit son travail. « Je continue à lister des observations, comme des éclipses.



Le cratère qui lui est dédié se situe dans le sud, a un diamètre de 121,02 kilomètres et une profondeur de 3,37 kilomètres. C'est en 1935 que la dénomination en l'honneur d'Oronce Fine a été décidée.

Photo DR

Tant qu'il y aura matière à trouver des choses, je continuerai... Ma volonté est d'être le plus exhaustif possible. Je vais peut-être reprendre cette publication et la développer. Tout ce travail est intéressant grâce à son aspect scientifique, humain et historique. Cela met en avant ces personnalités parfois oubliées. »

Audrey LUNGO

## LE CHIFFRE

# 1 616

C'est le nombre de cratères répertoriés sur la lune. Chacun d'eux est nommé en référence à une personnalité. Parmi ces 1 616 cratères, 166 sont français. « La première carte avec des noms est sortie en 1 651. Cette première carte comportait une douzaine de noms français. Aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>, d'autres personnalités se sont rajoutées », explique l'astronome Jean-Michel Faidit. « Chaque année, on compte un ou deux nouveaux cratères au niveau mondial. Depuis que la course à la lune s'est calmée, on fait moins de découvertes. »



## Mathématicien, astronome et cartographe

**L**e savant Oronce Fine est né en 1494, décédé en 1555. Fils de médecin provincial. Il était à la fois mathématicien, astronome et cartographe. Le savant, originaire de Villar-Saint-Pancrace, est connu pour avoir réalisé la première carte de France éditée et imprimée sur le territoire. Étudiant à Paris, au

**Oronce Fine a réalisé la première carte de France éditée et imprimée sur le territoire.**

collège de Navarre, il fut emprisonné jusqu'en 1524 pour s'être opposé au Concordat de François I<sup>er</sup> aux universités en 1517.

À 21 ans seulement, il commence à enseigner les mathématiques. Il est nommé lecteur royal des mathématiques. Il contribue à développer les œuvres notables en mathématiques, pendant la Renaissance. En 1519, il dessine une mappemonde conséquente. Ses projec-

tions influenceront des cartographes, bien plus tard, contribuant à l'essor de la cartographie. Il construit également des cadrans solaires.

Il crée aussi une horloge planétaire et publie plusieurs ouvrages.

Descendant d'une famille noble de Villar-Saint-Pancrace, Oronce Fine doit son goût pour la science à son père, médecin, qui avait construit un appareil pour observer les mouvements des planètes.

# Le lycée participera à la Journée nationale de l'innovation

L'équipe du lycée de Briançon participera à la Journée nationale de l'innovation le 29 mars prochain à Paris. Denis Vialette, professeur coordinateur du projet Histoire de l'art, et Gérard Celse, professeur en Maintenance des bâtiments des collectivités, encadrent ce chantier-école basé sur la mise en valeur du patrimoine. Polyvalent à souhait, chaque élève incarne tour à tour le métier d'électricien, de mécanicien, de menuisier-charpentier, de cordiste ou de maçon.

**« Au niveau pédagogique, c'est un véritable challenge »**

Le projet "Horloges d'altitude", a été retenu dans le top 30 sur 444. « Au niveau pédagogique, c'est un véritable challenge. » Ici ce sont sept jeunes aux parcours parfois chaotiques qui se sont raccrochés à un projet ambitieux : restaurer le patrimoine horloger et campanaire de la Collégiale.



Sept lycéens, aux parcours parfois semés d'embûches, prennent part à ce chantier-école, où, tour à tour, chacun joue le mécanicien, le menuisier-charpentier, le cordiste ou le maçon.

# Le lycée participera à la Journée nationale de l'innovation

« Au niveau pédagogique, c'est un véritable challenge »

Le projet "Horloges d'altitude", a été retenu dans le top 30 sur 444. « Au niveau pédagogique, c'est un véritable challenge. » Ici ce sont sept jeunes aux parcours parfois chaotiques qui se sont rattachés à un projet ambitieux : restaurer le patrimoine horloger et campanaire de la Collégiale.

Cinq horloges mécaniques se trouvent nichées dans les recoins et dans la mémoire de la Collégiale ou encore à l'église des Vigneaux. L'une d'elles a été récupérée à la ferraille par un prêtre visionnaire en 1890 pour être rénovée par ses paroissiens.

Ambiance garantie dans les combes ; c'est une telle source d'inspiration que l'on pourrait y tourner Notre-Dame-de-Briançon.

Les sept jeunes hommes sont prêts à racheter le temps. Assurés par des cordes solides ou installés sur

des escaliers interminables, tous s'affairent à l'ouvrage, fiers d'y participer. Contrairement aux maquettes d'école vouées au rebut, ici tout demeure pour une éternité. Un ancien élève revient aujourd'hui toucher ce qu'il a façonné de ses mains.

Nombreux contributeurs s'articulent autour du chantier qui dure depuis neuf ans : services techniques et du patrimoine de la ville, membres de la paroisse, en-

treprises, étudiants, professeurs, bénévoles, retraités, passionnés d'art et d'histoire, etc. Tous gardent la foi car la Collégiale classée Unesco n'a pas intérêt à se perdre. Grâce au chantier, les jeunes ont déjà bâti leur projet professionnel ; une grâce quand on connaît leur histoire.

Ce lieu hautement sécurisé recevra dans le futur les visites du patrimoine. Rendez-vous à la livraison le 20 avril 2018.



Dans le futur, ce lieu recevra des visites du patrimoine. Pour cela, rendez-vous en 2018.

## BRIANÇONNAIS | PAYS DES ÉCRINS

BRIANÇON | Celles de la Collégiale font l'objet d'une attention particulière

# Quand les lycéens relookent les horloges

Pour la deuxième année consécutive ont été rassemblées, au campus Georges Charpak de Gardanne, le 25 mars, plus d'une centaine d'équipes venues présenter des projets innovants mis en œuvre dans des établissements de l'académie d'Aix-Marseille. Mais aussi, pour la première fois, celle de Nice.

### Un projet "Horloges d'altitude" à Briançon

Parmi les nombreux projets en cours, celui de la mise en valeur des cinq horloges de la Collégiale de Briançon est le plus important. Il a été sélectionné pour la Journée nationale de l'innovation, à l'École militaire de Paris, qui a lieu aujourd'hui.

Il débouchera le 20 avril

2018, année de la célébration du tricentenaire de l'édifice, sur un parcours de visites guidées à l'intérieur des clochers et des combles.

L'horloge présentée a fait l'objet d'un projet d'automatisme conduit par des élèves de première. Elle change de couleur toutes les 10 minutes et juste avant le passage à une nouvelle heure une série d'éclairs blancs se produit, dont le nombre indique l'heure comme s'il s'agissait d'une cloche.

Un projet a été monté pour réaliser la timonerie nécessaire à la liaison de l'horloge à cette cloche qui sera implantée dans les combles. Auparavant elle sera présente à la cérémonie du 11 novembre 2017 au mo-

nument aux morts de Briançon. Elle a été dédiée à un élève de cette école des Arts et Métiers, tué à Verdun en 1916, dont le nom a été moulé dans le bronze.

Les points forts de cette démarche menée au sein d'un lycée qui, s'il comprend des classes techniques, ne dispose pas d'une section horlogerie, sont l'interdisciplinarité (différentes disciplines technologiques, histoire, mathématiques, langues...) et le travail en réseau puisque des classes de plusieurs niveaux et filières y participent et que des partenariats ont été noués avec d'autres établissements d'enseignement, des entreprises mécaniques et des collectivités.



Le projet "Horloges d'altitude" est porté par 60 lycéens de Briançon et par leurs professeurs. Il est présenté à Paris aujourd'hui, pour la Journée nationale de l'innovation.



